

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Le mouvement Al-Shabaab : un mouvement populaire

Analyse des facteurs d'adhésion

Auteur : Eva Torello

Promoteur(s) : Elena Aoun

Année académique 2022-2023

Intitulé du master et de la finalité : Master en sciences politiques, orientations relations internationales, finalité spécialisée « Enjeux contemporains de la gouvernance globale »

Déclaration de déontologie

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

D'abord, je remercie ma promotrice, Elena Aoun, pour sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de mon travail. Grâce à ceux-ci, mon travail a pu être amélioré et ma réflexion a pu être développée.

Ensuite, je remercie ma famille, plus particulièrement ma maman, pour leur soutien tout au long de mes études à l'UCLouvain Fucam Mons, ainsi que mes précieuses amies Cyrielle, Lisa et Léa qui ont été d'un grand soutien tout au long de ces années. Je tiens particulièrement à les remercier pour la source de motivation qu'elles ont pu représenter à certains moments de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie mes relecteurs, Romain, et ma sœur pour leur temps et leur aide.

Je remercie également le corps professoral de la faculté de sciences politiques de l'UCLouvain Fucam Mons pour les enseignements apportés au cours des cinq dernières années.

Résumé

La présente recherche s'intéresse aux facteurs d'adhésion d'une partie de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab. Malgré les efforts des autorités nationales et internationales à contrer le mouvement, ce dernier continue à faire écho au sein de la population somalienne. Pour ce faire, la littérature qui traite de différents éléments explicatifs du processus de recrutement et d'adhésion a été utilisée. L'étude du contexte socio-politique somalien, des motivations individuelles et communautaires ainsi que des stratégies de recrutement du mouvement constituent la base du travail. S'appuyant sur une base théorique solide incluant le champ des Security Studies au sein de la discipline des Relations Internationales. Cette recherche met en lumière le niveau micro du phénomène d'adhésion et de radicalisation, c'est pourquoi la théorie du constructivisme est notamment au cœur de la base théorique de la présente recherche.

L'analyse réalisée a permis d'identifier des facteurs d'adhésion. Ceux-ci peuvent être, entre autres, basés sur des motivations personnelles et communautaires. Le rôle des normes et des croyances est important dans la compréhension du phénomène de radicalisation, c'est pourquoi cette recherche met en évidence les facteurs identitaires et communautaires qui influencent le choix d'adhésion au mouvement extrémiste. Au sein de sa propagande, le Mouvement Al-Shabaab exploite les problèmes identitaires et communautaires dont une partie de la population souffre. En explorant les causes et les motivations personnelles et collectives qui incitent une partie de la population somalienne à rejoindre le mouvement, la recherche permet d'identifier les différents contextes (religieux, claniques, économiques et communautaire) ainsi que de souligner l'importance des dispositifs modernes d'endoctrinement.

L'analyse est menée en partie sur une base d'entretiens et de témoignages récoltés préalablement par des organisations non-gouvernementale, permettant d'identifier les causes d'adhésions, ainsi que sur des rapports mettant en lumière les réponses nationales et internationales. Enfin, cette étude permet de tirer des conclusions sur l'importance des facteurs contextuels et historiques, notamment lors de la construction identitaire, lors du basculement vers l'extrémisme.

Cette recherche tente d'apporter une contribution à la compréhension des enjeux sécuritaires en se concentrant spécifiquement sur la population somalienne, souvent marginalisée. La présente recherche souligne l'importance cruciale d'une approche multidimensionnelle pour analyser les

facteurs d'adhésion en mettant en évidence les problématiques uniques auxquelles une partie de la population somalienne est confrontée quotidiennement.

Avant-Propos

« Sans progrès, il n'y a pas de paix possible. Sans paix, il n'y a pas de progrès possible »¹

¹ Citation de Kofi Annan

Tables des matières

| | |
|---|----|
| INTRODUCTION..... | 1 |
| 1. Positionnement du travail dans le paysage théorique..... | 3 |
| 2. Méthodologie..... | 3 |
| CHAPITRE 1 : LE CADRE THEORIQUE | 1 |
| 1.1 Security Studies | 1 |
| 1.1.1. Security Studies et terrorisme..... | 3 |
| 1.2 Global Security Cultures..... | 4 |
| 1.2.1. Perception de la sécurité sous le prisme de la culture | 5 |
| 1.2.2. News Wars, menace terroriste et radicalisation | 6 |
| 1.3 Terrorisme et radicalisation sous la perspective constructiviste | 10 |
| 1.4 Conclusion de chapitre..... | 16 |
| CHAPITRE 2 : LE TRAITEMENT DE LA QUESTION DU TERRORISME ISLAMISTE EN AFRIQUE : Focus sur l’islamisation en Somalie | 18 |
| 2.1 L’islamisation en Afrique..... | 18 |
| 2.1.1. Le terrorisme..... | 19 |
| 2.1.2. Le terrorisme islamiste | 22 |
| 2.1.3. Le terrorisme islamiste en Afrique | 24 |
| 2.2 Focus sur l’islamisation de la Somalie..... | 26 |
| 2.3 Conclusion de chapitre..... | 31 |
| CHAPITRE 3 : CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIO-POLITIQUE DE LA SOMALIE .. | 33 |
| 3.1 Bref aperçu historique de la Somalie | 34 |
| 3.2 Instabilité politique et effondrement de l’État | 36 |
| 3.3 Impact des ingérences externes sur la population somalienne : construction de la perception de l’opresseur au sein de la population | 37 |
| 3.4 Rôle de la vengeance dans la radicalisation et l'adhésion au djihad | 38 |

| | | |
|---|---|----|
| 3.5 | Brève analyse du contexte économique somalien..... | 40 |
| 3.5.1. | Situation économique précaire et pauvreté généralisée..... | 40 |
| 3.5.2. | Influence du contexte politique sur l'attrait d'Al-Shabaab..... | 41 |
| 3.6 | Conclusion de chapitre..... | 42 |
| CHAPITRE 4 : LES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES ET COMMUNAUTAIRES POUR REJOINDRE AL-SHABAAB..... | | 44 |
| 4.1 | Sentiment de vengeance et désir de justice..... | 44 |
| 4.2 | Impact des conditions économiques précaires sur le recrutement..... | 46 |
| 4.3 | Rôle de la propagande et de l'endoctrinement idéologique..... | 50 |
| 4.4 | Dynamiques communautaires et facteurs identitaires..... | 52 |
| 4.5 | Conclusion de chapitre..... | 54 |
| CHAPITRE 5 : LES STRATEGIES D'AL-SHABAAB ET LEUR EFFICACITE..... | | 57 |
| 5.1 | Recrutement et radicalisation des membres..... | 57 |
| 5.2 | Utilisation de la violence et de la terreur..... | 59 |
| 5.3 | Propagande médiatique et utilisation des réseaux sociaux..... | 62 |
| 5.4 | Réponse des autorités nationales et internationales..... | 65 |
| 5.5 | Conclusion de chapitre..... | 67 |
| CONCLUSION GENERALE..... | | 69 |
| Annexes..... | | 73 |
| Bibliographie..... | | 75 |

INTRODUCTION

Trente-trois mille trois cents, c'est le nombre de morts en Afrique que les actions de violences extrêmes auraient causé entre 2011 et 2016 (Programme des Nations Unis pour le Développement, 2017).

Depuis quelques années, certaines régions d'Afrique connaissent diverses crises qui dégradent les conditions de vies d'une partie de la population africaine, et de ce notamment au sein de la Corne d'Afrique. Cette région a, par exemple, connu des crises alimentaires, économiques ou encore environnementales. Les tentatives répétées d'instauration de fortes infrastructures et les problèmes sécuritaires contraignent ces populations à rester dans une situation de vulnérabilité et d'instabilité (Rena Ravinder, 2007).

Cette instabilité est renforcée par les différents conflits que connaît cette région du monde. Des attaques ont lieu dans des régions où le nombre de mouvements islamistes radicaux s'est vu augmenté au fil des décennies. Ces mouvements vont utiliser un moyen d'action souvent exploité par des groupes extrémistes : le terrorisme. L'analyse du concept de terrorisme est relativement étayée au sein de la discipline des Relations Internationales à la suite des différentes attaques. Ces développements théoriques vont de pair avec l'accroissement des mouvements terroristes à travers l'Afrique. D'ailleurs, depuis les attentats de 1998 perpétrés par Al-Qaida à l'encontre des ambassades des Etats-Unis au Kenya et en Tanzanie, le nombre d'attaques relatives au terrorisme islamiste a particulièrement augmenté (France24,2018). Cela a-entraîné la prolifération de différents mouvements islamistes radicaux qui cherchent à implanter un Islam politique au sein de cette région. Une des régions de la Corne d'Afrique est particulièrement touchée par ce phénomène radical provenant du mouvement Al-Shabaab (France24,2018). En effet, ce groupe islamiste de longue date possède des membres actifs principalement en somalie et dans les pays voisins. Trois-cent vingt-cinq, c'est le nombre de victimes civiles recensé sur un total de 428 entre février et mai 2022 par les Nations Unies, qui auraient été tués lors d'attaques à l'aveugle lancées par le mouvement Al-Shabab (Amnesty International, 2022). Malgré les réponses mises en place par le gouvernement somalien afin de lutter contre le terrorisme, et notamment la mise en œuvre d'un programme de déradicalisation, le mouvement continue à prospérer dans certaines zones de la Somalie. Il y a dès lors lieu de se questionner sur les raisons **de cette adhésion au mouvement** au sein de la population somalienne.

Une des explications travaillée dans ce mémoire est la dimension micro du phénomène de radicalisation afin de distinguer la population somalienne de la perception monolithique de « l'homme africain ». De plus, ce travail veille à revenir sur les différences culturelles, claniques qui constituent ces individus au sein même de la population somalienne.

Ainsi, la question de recherche à laquelle ce mémoire vise à répondre est la suivante :

« Comment expliquer l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab ? ». À travers l'analyse du cas somalien, ce mémoire entend contribuer à mettre en relief le rôle que peuvent jouer les failles gouvernementales quant au succès de groupes extrémistes. Ce mémoire vise également à souligner l'inefficacité de l'intervention de pays tiers lors de la mise en œuvre de programmes d'actions (développement, paix...) quand ceux-ci ne tiennent pas compte des particularités historiques et culturelles du cas somalien. Deux hypothèses font l'objet d'une vérification. La première suppose que le sentiment de vengeance développé par une partie de la population envers l'opresseur expliquerait la continuité de la radicalisation en Somalie et la ferveur envers le Djihad. La seconde consiste à considérer que le contexte économique et politique somalien constitue une raison du succès du mouvement Al-Shabaab auprès de la population somalienne.

Afin de répondre à notre question de recherche et de vérifier ces hypothèses, un cadre théorique, est d'abord développé notamment dans le chapitre 1. Ensuite, les grands débats académiques sont dégagés au sein du deuxième chapitre. Ce dernier permet ainsi de rendre compte de l'état de la recherche sur le terrorisme islamiste en Somalie et notamment sur le mouvement Al-Shabaab. Enfin, afin de mieux comprendre les raisons sous-jacentes à l'adhésion à ce mouvement, le contexte historique et socio-politique de la Somalie est présenté et une analyse du contexte politique et économique somalien est proposée. L'idée est ensuite de s'intéresser aux motivations individuelles et communautaires qui favorisent un ralliement au mouvement Al-Shabaab en apportant une attention particulière à différents aspects des motivations (propagande, facteurs identitaires, impact de la situation économique précaire...) ainsi qu'aux stratégies mise en œuvre par Al-Shabaab et leur efficacité. Pour cela, le chapitre 4 examine notamment l'impact de l'opresseur sur la population somalienne et le rôle de la vengeance dans la radicalisation et l'adhésion au djihad, tandis que le chapitre 5 se concentre sur les stratégies d'Al-Shabaab et leur efficacité, ainsi que sur les implications pour les politiques de lutte contre le terrorisme en Somalie. Enfin, les idées principales et les possibles réponses à la question de recherche sont présentées dans la conclusion générale. Celle-ci permet notamment de revenir sur les limites de cette recherche et les futures pistes de réflexion.

1. Positionnement du travail dans le paysage théorique

Ce mémoire s'inscrit dans le champ des security studies et se base précisément sur les Global Security Cultures. Présentées par Kaldor (2018), les Global Security Cultures permettent d'aborder la sécurité, la menace terroriste ainsi que les formes de radicalisation. De plus, elles s'intéressent également au développement de nouvelles formes de guerres sous la perspective culturelle. Au regard de la place de la dimension identitaire au sein de notre recherche, il semble pertinent de placer cette recherche dans l'approche constructiviste d'auteurs pionniers du constructivisme tels que Wendt, Finnemore, Katzenstein,...

2. Méthodologie

Afin de répondre à la question de recherche visée, la revue de la littérature, a permis d'élaborer deux hypothèses. Celles-ci proviennent également des actions du mouvement Al-Shabaab. En effet, puisque la source de l'émergence et du sentiment de ferveur associés au mouvement sont initiés par la réaction d'insurrection face aux troupes étrangères, il semble donc pertinent de se pencher sur le processus de recrutement du mouvement au travers des discours et des idéologies diffusés par le mouvement. Ces explications vont être vérifiées par une récolte de données secondaires et par le cadre théorique prévalent dans cette recherche. La démarche adoptée tout au long de ce mémoire est inductive. Après avoir dégagé les points essentiels de notre cadre les hypothèses vont être vérifiées et discutées.

L'analyse sera construite selon une approche micro afin d'analyser la dynamique de phénomènes sociaux particuliers comme la radicalisation. Autrement dit, la focale est placée sur la perspective des individus. En effet, l'analyse micro permet d'examiner les impacts des interventions étrangères sur la population somalienne et l'extrémisme. De plus, notre démarche souhaite s'éloigner des discours traditionnels et généralistes autour des populations africaines qui sont généralement peu étudiées sur base de leurs individualités (religieuses, culturelles, ethniques). Enfin, il convient de mentionner les sources mobilisées afin d'apporter des éléments de réponse à notre question de recherche. Concernant la théorie des Security Studies, la recherche est abondante et il est relativement aisé de trouver la documentation sur le sujet. De même, ces dernières années une littérature sur la radicalisation et le mouvement Al-Shabaab existe. Le mémoire se basera notamment sur des rapports provenant d'organisations internationales ainsi que sur des enquêtes déjà réalisées sur base d'entretiens

CHAPITRE 1 : LE CADRE THEORIQUE

Ce premier chapitre a pour but de poser les fondations théoriques sur lesquelles s'appuie ce mémoire. Pour ce faire, il convient d'abord de définir la discipline au cœur de cette recherche, c'est-à-dire celle des Relations Internationales. Cette discipline offre un cadre analytique pour comprendre les dynamiques de conflits et de sécurité dans la région somalienne, en prenant en compte les interactions entre les acteurs nationaux et internationaux. En s'appuyant sur cette discipline, les politiques de sécurité mises en place par les autorités nationales et internationales en réponse à Al-Shabaab vont être explorées. Ensuite, en se focalisant sur le champ des security studies et les concepts qui y sont développés, ce mémoire vise à examiner les causes et les motivations qui poussent la population somalienne à rejoindre Al-Shabaab, en analysant les facteurs sécuritaires qui contribuent à la montée de ce mouvement terroriste. Les security studies permettent de comprendre comment les normes, les institutions internationales et les relations de pouvoir entre les acteurs non-étatiques et les acteurs étatiques influencent les décisions concernant la sécurité et la lutte contre le terrorisme. Elles permettent notamment de comprendre comment les Global Security Cultures conçoivent la sécurité et la menace terroriste ainsi que les formes de radicalisation, et également le développement de nouvelles formes de guerres « *hybrid wars, djihadisme* ». Au regard de la dimension identitaire du mouvement étudié, il semble intéressant d'utiliser, en complément aux théories de la sécurité, l'approche constructiviste. Et, en lien avec la question de recherche, l'analyse des débats et des points émergents de la littérature vont permettre de comprendre comment le terrorisme et plus particulièrement la radicalisation vers l'extrême se maintient en Somalie.

Ainsi, en utilisant la discipline des relations internationales et les concepts des security studies dans le cadre théorique, une analyse approfondie des enjeux liés à l'adhésion de la population à Al-Shabaab est fournie tout en mettant en lumière les aspects sécuritaires et les facteurs qui construisent cette dynamique d'adhésion complexe. Nous allons donc tenter de comprendre le comportement d'une partie de la population somalienne en analysant à partir du cadre théorique la construction de la réalité extrémiste en Somalie.

1.1 Security Studies

Les questions sécuritaires ont façonné les Relations Internationales. En effet, la guerre froide a influencé les relations de pouvoir entre les Etats et a notamment conduit à la bipolarisation du

monde. A la fin de cette période, nous avons assisté à une multiplication des pôles et des menaces (Rosenau, 1990).

Au fil du temps, la question des menaces extérieures aux Etats est devenue l'une des principales préoccupations des acteurs étatiques et des chercheurs au sein de la discipline des Relations Internationales (Batistella, Cornut & Baranets, 2019). Le concept de sécurité est multidimensionnel. Cependant la définition émise par Wolfers (1952, cité par Batisella et al, 2019,p557) amène à un consensus partiel. La sécurité est définie comme telle : « *La sécurité, dans un sens objectif, mesure l'absence de menaces sur les valeurs centrales (acquired) ou, dans un sens subjectif, l'absence de peur que ces valeurs centrales ne fassent l'objet d'une attaque* » (Wolfers, 1952). Malgré ce quasi-consensus, la perception de la sécurité n'est plus seulement étatique et militaire. L'école de Copenhague va apporter aux études sécuritaires une dimension sectorielle. Cela permet notamment d'agrandir le concept de sécurité (Batistella et al, 2019). Cette école a notamment développé le concept de sécurité sociétale. Cette interprétation de la sécurité renvoie aux questions identitaires et tout ce qui pourrait potentiellement être une menace pour la collectivité (Batistella et al, 2019).

Les security studies, ou études de sécurité, sont une branche essentielle de la discipline des relations internationales se concentrant sur l'analyse des questions de sécurité internationale (Buzan, 1991). Leur objectif principal est de comprendre les causes, les conséquences et les solutions aux défis sécuritaires aux niveaux national, régional et mondial (Booth, 2007). Ces études couvrent un large éventail de questions liées à la sécurité, telles que les conflits armés, la guerre, la paix, le terrorisme, la prolifération des armes, la sécurité économique, la sécurité environnementale, la sécurité énergétique, la sécurité alimentaire, les migrations et les cyberattaques (Buzan et al., 1998; Williams, 2008). Différentes approches théoriques sont utilisées dans les security studies pour analyser la sécurité internationale. Les principales approches comprennent le réalisme, le libéralisme, le constructivisme et l'approche critique. Le réalisme considère le système international comme anarchique, où les États sont les principaux acteurs et où la poursuite du pouvoir et de la sécurité est primordiale (Morgenthau, 1978). Cette approche met l'accent sur les conflits, la rivalité entre les États et la logique de la balance des pouvoirs. Le libéralisme met en avant la coopération, les institutions internationales et les normes partagées pour promouvoir la sécurité (Keohane, 1984). Il souligne également le rôle des acteurs non étatiques, des organisations internationales et des régimes de gouvernance mondiale dans la construction de la sécurité. Le constructivisme examine le rôle des idées, des normes, des identités et des discours dans la construction de la sécurité (Wendt, 1992).

Selon cette approche, les représentations sociales et les interactions entre les acteurs façonnent les perceptions de la sécurité et les comportements des États. L'approche critique remet en question les structures de pouvoir et les normes dominantes (Walker, 1993). Elle met en évidence les inégalités, les relations de domination, les discours hégémoniques et les dimensions de genre, de race et de classe dans la compréhension de la sécurité. En somme, les security studies visent à améliorer la compréhension des dynamiques de la sécurité internationale, à identifier les sources de conflit et d'insécurité, et à formuler des politiques ainsi que des stratégies favorisant la paix, la stabilité et la coopération entre les États (Buzan et al., 1998 ; Williams, 2008).

1.1.1. Security Studies et terrorisme

Le terrorisme représente l'un des principaux défis sécuritaires contemporains. La menace terroriste et ses conséquences sur les populations sont dorénavant à l'échelle globale. La lutte contre le terrorisme est un enjeu important pour les Etats (Williams, 2008). L'Organisation des Nations Unies se soucie fortement de cet enjeu. C'est pourquoi elle a renforcé ses stratégies d'actions à l'échelle globale mais également sur le plan des droits humains. En effet, le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, souligne, lors de la Conférence de haut niveau des Nations Unies réunissant les chefs d'organismes antiterroristes des États Membres qui s'est tenue à New York en 2023, l'importance de la coopération afin de lutter contre le terrorisme : *« Comme la présente conférence nous le rappelle, lorsqu'il s'agit de lutter contre le terrorisme, nous devons faire front commun face à cette menace mondiale »* (Guterres, 2023). Selon Collins (2022), le terrorisme appartient aux thématiques traditionnelles des security studies.

Dans son ouvrage « The Causes of Terrorism », Crenshaw (1981) propose une analyse approfondie des causes du terrorisme. Elle souligne que les motivations sont complexes et diverses. Elles peuvent par exemple se rapporter à l'idéologie politique, religieuse ou nationaliste mais des facteurs individuels sont également à prendre en considération. Les motivations peuvent être reliées à une quête de statut et réveillées par le sentiment de vengeance ou simplement être la conséquence d'un désir d'appartenance à un groupe. De plus, elle ajoute qu'un contexte politique et social marqué par un déséquilibre de pouvoir et des conflits ethniques peut causer du terrorisme (Crenshaw, 1981). Crenshaw (1981) revient sur l'importance des dynamiques transnationales au sein de la problématique du terrorisme. L'autrice cherche à démontrer l'influence du soutien extérieur sur le terrorisme interne. Il n'est pas rare de constater que les groupes terroristes peuvent bénéficier du soutien, du financement

et de l'entraînement provenant de l'étranger. Ce soutien va notamment permettre de faciliter la diffusion de certaines idéologies transnationales. Enfin, Crenshaw (1981) ne minimise pas le rôle de l'Etat. C'est pourquoi, elle insiste sur la nature des interactions entre l'Etat et les groupes terroristes. Elle ajoute une attention particulière aux politiques de lutte contre le terrorisme qui selon elle peuvent être contre-productives. Il est intéressant de constater que Crenshaw (1981) souligne l'adaptation du terrorisme face aux changements politiques et sociaux. Face à ces derniers, le terrorisme change de formes et crée donc des nouvelles-variétés de menaces.

En ce qui concerne le terrorisme en Somalie et plus spécifiquement le mouvement Al-Shabaab, le concept de Global Security Cultures de Kaldor semble pertinent pour analyser les dynamiques de sécurité qui entourent ce phénomène.

1.2 Global Security Cultures

Dans son œuvre « Global Security Cultures », Kaldor (2018) tente de comprendre comment la sécurité est produite. Pour ce faire, elle développe ce qu'elle appelle être « un outil conceptuel » : les Global Security Cultures. La pensée de Kaldor (2018) sur les Global Security Cultures met l'accent sur les différentes manières dont les sociétés ainsi que les acteurs perçoivent et répondent à la sécurité internationale. Cette approche souligne que la sécurité ne se limite pas uniquement à la protection des États contre les menaces externes, mais qu'elle englobe également des dimensions telles que la sécurité humaine, la justice sociale, les droits de l'homme et la prévention des conflits. En effet, une Security culture se réfère à un modèle spécifique de comportement ou à un ensemble de pratiques sociales significatives qui reflètent ou expriment des normes et des standards liés à une interprétation particulière de la sécurité. Cette culture est profondément ancrée dans une forme spécifique d'autorité politique ou dans des relations de pouvoir particulières. En d'autres termes, c'est une manière spécifique de percevoir et de traiter les questions de sécurité qui est influencée par des normes, des croyances et des structures de pouvoir spécifiques. Ces cultures de la sécurité peuvent varier d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre. Elles peuvent avoir un impact significatif sur la manière dont les acteurs étatiques et non étatiques abordent les défis sécuritaires à l'échelle nationale et internationale (Kaldor, 2018). Les Security Cultures se composent notamment de diverses combinaisons d'idées, de personnes, d'instruments et de tactiques et d'infrastructures. La particularité de ces combinaisons se trouve dans le fait qu'elles soient interconnectées et reliées à différents types d'autorités politiques qui s'unissent pour faire face à la violence extrême ou à l'inverse pour s'engager dans la spirale de la violence à grande échelle. Kaldor (2018) utilise

le terme de culture afin de comprendre pourquoi les acteurs normalisent certaines pratiques de sécurité. Elle explique que les comportements sont marqués de sens pour les individus. La culture est un facteur de construction de discours et de manière de faire au sein de la sphère politique. La normalisation de ces pratiques passe par la culture. Comme mentionné précédemment, l'interconnexion est au cœur de la pensée de Kaldor (2018), c'est pourquoi le terme global est tout aussi important. L'autrice explique que ces manières de faire se font au-delà des frontières d'un pays et avec de nouveaux pôles d'acteurs. Elle distingue 4 grands types de Security Cultures :

- Geo-Politics,
- **News Wars,**
- Liberal Peace,
- War on terror.

Ces différents types de cultures ont leurs propres formes, discours, règles et stratégies. Au regard du sujet de cette recherche, il semble pertinent de se concentrer sur le deuxième type de Security Cultures : les « News Wars » plus tard dans ce chapitre car Kaldor met en évidence un lien entre de ce type et notamment l'appel au djihad.

1.2.1. Perception de la sécurité sous le prisme de la culture

Selon la pensée de Kaldor (2018), les cultures de sécurité peuvent varier d'une société à l'autre en fonction des contextes historiques, politiques et culturels. Kaldor reprend l'idée des « deux faces de la sécurité » de Luckham et Kirk (2013) qui envisagent la sécurité selon le processus de l'offre et la demande. L'offre représente un système de structuration politique et social qui est établi et maintenu par des discours et des pratiques de pouvoir légitimes, comprenant notamment, mais sans s'y limiter, l'utilisation de la force organisée tandis que la demande est perçue comme le droit fondamental des individus à être préservés de la violence et d'autres dangers qui menacent leur existence, tout en incluant leur capacité à exercer concrètement ce droit. Par conséquent, cette demande est influencée par les contextes sociaux, les cadres culturels et la perception commune de ceux qui bénéficient de cette protection. La pensée de Kaldor (2018) met l'accent sur les différentes approches de sécurité adoptées par les acteurs internationaux. Elle identifie trois approches principales : la sécurité étatique (basée sur la puissance militaire), la sécurité des citoyens (mettant l'accent sur les droits de l'homme et la

justice sociale) et la sécurité humaine (protégeant les individus contre les menaces telles que la pauvreté, la maladie et la violence). Ces perceptions sont notamment liées à la culture.

L'association des notions de sécurité et culture a notamment été introduite par Daase (2012) qui parle de « security culture ». Dans cette approche, de nouveaux acteurs et enjeux sont pris en compte. Kaldor (2018) associe la culture et la sécurité afin d'expliquer les pratiques qui en découlent. L'autrice explique que ce concept n'est pas figé puisqu'il provient d'une construction. Une security culture est déterminée par ses idéologies défendues et ses manières de faire. Ces différences de pratiques et d'idées proviennent notamment de la fin de la bipolarisation du monde (fin de la guerre froide) et des divers changements qui ont bouleversé notre mode de vie : avancée technologique, importance des acteurs non-étatiques, retour à une violence extrême, apparitions des réseaux transnationaux. La mondialisation a un impact significatif sur le terrorisme et la radicalisation à l'échelle mondiale. Les interactions transnationales, la diffusion d'idées et la connectivité mondiale peuvent influencer la propagation de l'extrémisme.

La globalisation du monde a notamment permis de décentraliser et fragmenter les relations de pouvoir et renverser l'importance des autorités politiques traditionnelles. De plus, ces nouveaux modèles de security cultures soulignent la réduction de la frontière entre la dimension interne et externe d'un Etat ainsi que l'implication de plus en plus forte de la sphère privée dans des domaines précédemment réservés à la sphère publique (Kaldor, 2018). Ce qui est intéressant avec la pensée de Kaldor (2018), c'est cette incorporation du global au sein des dynamiques locales que nous pouvons retrouver dans ce qu'elle appelle les nouvelles guerres.

1.2.2. News Wars, menace terroriste et radicalisation

Le concept de « nouvelles guerres » de Mary Kaldor a suscité un débat important dans le domaine des études sur la sécurité et des relations internationales, en remettant en question les cadres traditionnels d'analyse et en soulignant l'importance des dimensions politiques, économiques et sociales des conflits contemporains.

Le concept de Kaldor (2018) remet en question les conceptions traditionnelles de la guerre en mettant l'accent sur les conflits contemporains qui diffèrent des guerres conventionnelles entre États. Elle soutient que les nouvelles formes de conflit sont caractérisées par des acteurs non étatiques, des motifs identitaires, des intérêts économiques et une combinaison de violence politique et criminelle. Kaldor (2018) met également l'accent sur la dimension transnationale des nouvelles guerres et leur interconnexion avec d'autres formes de violence, comme le crime

organisé et le terrorisme. C'est notamment dans le chapitre 4 intitulé News Wars de son œuvre Global Security Cultures, que Kaldor explicite cette nouvelle forme de guerre.

Le tableau 1 présente les différentes composantes des Security Cultures de ces nouvelles guerres, et tout particulièrement la forme du djihadisme :

| Composantes des nouvelles guerres | Application |
|-----------------------------------|---|
| Récits : | Établir une autorité politique fondée sur l'identité |
| Indicateurs : | Discrimination à l'encontre d'un autre groupe sur la base identitaire |
| Règles : | Aucune De manière occasionnelle, l'utilisation d'une charia déformée |
| Outils : | Réseaux étatiques et non étatiques Attentats suicides, armes et dispositifs explosifs improvisés |
| Stratégies | La violence à l'encontre des civils |
| Financements : | Externes (via des sponsors) Issus des activités illégales |
| Infrastructure : | Globale (importance des réseaux transnationaux) |

Le tableau 1 : Les composantes des nouvelles guerres

Le tableau 2 présente les différentes dimensions des Security cultures concernant les News Wars

| Dimension des nouvelles guerres | Application |
|---------------------------------|--|
| Autorité politique | Fragmentée et décentralisée |
| Externe/interne | Fusion de l'externe et l'interne Mouvement de la violence à l'intérieur |

| | |
|----------------|-----------------|
| Publique/Privé | Un mix des deux |
|----------------|-----------------|

Le tableau 2 : Les dimensions des nouvelles guerres

Kaldor (2018) insiste sur les différences entre les guerres traditionnelles et celles-ci. L'aspect temporel est beaucoup plus long et l'aspect spatial plus large. En effet, ces guerres se répandent géographiquement. La menace interne se propage à l'extérieur de ses frontières. Elle définit ces nouvelles guerres comme une « forme spécifique des caractéristiques de lutte irrégulière au 21^{ème} siècle » (Kaldor, 2018, p77). Les guerres étaient au départ de type révolutionnaires et ses combattants étaient perçus comme des guérillas aujourd'hui les combattants sont perçus comme des terroristes. Selon Kaldor (2018) ces changements sont expliqués par divers phénomènes tels que la nature des groupes armés, les objectifs, les récits.... Voici leur présentation succincte :

- La nature des groupes armés : avant les guérillas étaient perçus comme des intellectuels maintenant les individus proviennent du système politique qui les a façonnés et dont ils veulent se débarrasser. Ils se déplacent notamment d'une nouvelle guerre à une autre.
- Les objectifs : les nouveaux combattants souhaitent accéder au pouvoir afin de contrôler ainsi que détenir les ressources matérielles financières.
- Les récits : les nouveaux récits sont plus populistes et dirigés contre les autres.. Au sein de ces discours, il y a la mise en évidence de l'importance ethnique. Cela peut exacerber les tensions au sein d'un pays.
- Les tactiques : dans ces nouvelles guerres, les acteurs vont exercer de la violence envers les civils. La stratégie est de contrôler en ayant recours à la peur ou à la terreur.
- Les avancées technologiques et communicationnelles : ces avancées facilitent la communication entre les acteurs. L'arrivée des réseaux sociaux a notamment joué un rôle dans la mobilisation des individus mais a aussi permis aux groupes extrémistes de se faire connaître et de répandre le sentiment de peur à l'échelle globale.
- Les sources de revenus : pour les nouveaux combattants la principale source de revenus provient du secteur privé et des ressources naturelles. Les activités illégales (corruption, trafic d'armes/de drogues, kidnappings...) permettent notamment de faire survivre le groupe. C'est notamment après la fin de la guerre froide que certaines conditions économiques ont été affaiblies. La classe rurale a été fortement appauvrie. Cela a mené

à une forte vulnérabilité et un taux de chômage élevé. Ces conditions économiques ont poussé certains individus à rejoindre les groupes armés afin d'obtenir un salaire.

Comme mentionné précédemment, ces nouvelles guerres n'échappent pas au phénomène de globalisation. Ces nouveaux combattants ont su s'adapter à l'ère de la mondialisation afin de transformer leurs conflits en « Hybrid War » et plus particulièrement pour notre cas d'étude en « djihadisme » (Kaldor, 2018). L'autrice explique que le djihadisme proviendrait de la fusion des nouvelles guerres et de l'emblématique guerre de la terreur. Ces nouvelles guerres s'expliquent notamment par un phénomène radicalisant embrigadant une série de jeunes individus à la recherche d'une affirmation face à l'opresseur. Ce djihad passe par un processus de recrutement et de radicalisation qui se fait notamment à travers des discours de leaders extrémistes. Au regard de notre ère, la diffusion des informations se fait rapidement et au-delà des frontières.

La pensée de Kaldor (2018) souligne l'importance de comprendre les racines profondes du terrorisme et de s'attaquer à ses causes structurelles plutôt qu'uniquement à ses manifestations violentes. L'autrice explique que pour qu'un groupe armé puisse recruter des fidèles et avoir accès au pouvoir, l'autorité politique centrale doit être défaillante. En effet, c'est en subsidiant les rôles clés de l'Etat et en soulignant ses failles que le mouvement extrémiste pourra contrôler la population. Selon Kaldor (2018), ce contrôle de la population au lieu du territoire diminue l'aspect géopolitique des security cultures en laissant place à ce qu'elle appelle la dimension « bio-politique ».

Afin de répondre à la question de recherche, le concept de Global Security Cultures de Kaldor – est utile car il permet de mieux comprendre comment les questions sécuritaires sont traitées et notamment de mieux analyser comment le mouvement Al-Shabaab est traité et perçu en Somalie. Dans l'analyse, l'utilisation de l'idée que la culture permet de normaliser certaines pratiques liées à la sécurité permettra d'analyser comment une partie de la population finit par normaliser le discours et les actions du mouvement. Cela permettra notamment de mieux appréhender les motivations d'adhésion au mouvement. Enfin, l'application des News wars de Kaldor sera fait au cas de la Somalie. Ce type de security cultures accentue notamment le phénomène de la mondialisation et met en lumière les réseaux transnationaux que ce type de mouvement extrémiste instrumentalise. En reprenant ce nouveau type de guerres, lors de l'analyse, il sera possible de se concentrer notamment sur l'augmentation de l'importance des nouveaux acteurs non-étatiques et sur les hybrid wars qui en découlent comme pour notre cas d'étude, le djihad et sa forme de radicalisation. Cela permettra d'apporter une attention

particulière à l'importance des discours. En ce qui concerne Al-Shabaab, il est nécessaire d'analyser les facteurs socio-économiques, politiques et culturels qui contribuent à son recrutement et à sa résilience. Cela implique également d'adopter une approche de sécurité holistique qui intègre des éléments de développement, de justice sociale et de gouvernance démocratique. Au regard de la problématique, il semble pertinent de compléter ce cadre théorique par l'apport d'une théorie qui accentue d'autant plus l'aspect culturel, ethnique, religieux qui structurent les acteurs. D'ailleurs, selon ma perspective, l'adhésion à un mouvement extrémiste passe par la portée des discours et des croyances collectives.

Pour analyser la thématique au cœur de ce travail, il est nécessaire d'y apporter une dimension identitaire car la société somalienne se caractérise par ses questions identitaires et claniques qui ont façonné ses infrastructures politiques et sociétales. En effet, les relations de pouvoirs et les conflits qu'elles créent sont généralement liées à la dimension clanique historique du pays. Il est intéressant pour le cas étudié de comprendre comment ces dynamiques identitaires façonnent les récits et les croyances des individus. Afin d'appréhender au mieux le sujet de recherche, il semble judicieux de se pencher d'autant plus sur les constructions sociales qui structurent les individus et leurs perceptions. Pour ce faire, une partie plus générale sur la théorie constructiviste des Relations Internationales sera développée. Les auteurs clés de cette partie sont Alexander Wendt, Martha Finnemore et Peter Katzenstein.

1.3 Terrorisme et radicalisation sous la perspective constructiviste

Le constructivisme a émergé comme une perspective analytique majeure en relations internationales grâce aux travaux de Onuf et Wendt dans les années 1990 (Macleod, 2004). Selon March et Olsen (1998), le constructivisme désigne les théories qui se penchent sur la structure sociale des relations internationales. Ces théories soutiennent que les individus, plutôt que de chercher à maximiser leurs intérêts particuliers de manière objective, adoptent des comportements en fonction de leurs liens identitaires avec leur communauté à des moments spécifiques de leur vie. En d'autres termes, les comportements individuels sont largement irrationnels, très différenciés et changeants. Selon la perspective constructiviste, la réalité des relations internationales est construite ou « coconstituée », comme le disent Katzenstein, Keohane et Krasner (1999) par l'interaction des comportements individuels et des institutions. Les structures ou institutions déterminent les identités, les intérêts et le comportement des individus. Mais ces derniers, à leur tour, jouent un rôle dans la création, la reproduction et le changement des structures institutionnelles de la société internationale (Macleod, 2004). Pour

approfondir cette perspective, il est important de comprendre que le constructivisme met l'accent sur le rôle des normes, des croyances et des valeurs dans la formation du comportement des acteurs internationaux. Les normes sociales jouent un rôle essentiel dans la définition des attentes et des comportements des acteurs sur la scène internationale. Par exemple, certaines normes peuvent encourager la coopération et la diplomatie, tandis que d'autres peuvent légitimer la violence ou la confrontation. De plus, le constructivisme insiste sur la manière dont les identités collectives des acteurs influencent leur comportement et leurs interactions. Les identités, qu'elles soient nationales, religieuses, ethniques ou autres, façonnent les perceptions des acteurs et déterminent leur positionnement vis-à-vis des autres acteurs. Ainsi, les constructions identitaires peuvent être des éléments déterminants dans la façon dont les acteurs réagissent à différentes situations.

Il est important de souligner que le constructivisme ne fournit pas une explication exhaustive du terrorisme en Afrique et de la radicalisation de sa population, mais il offre une perspective alternative qui met en lumière les idées, les normes et les identités comme des facteurs influençant ces phénomènes. Les auteurs mentionnés ci-dessus sont parmi les pionniers du constructivisme et ont contribué à éclairer ces aspects dans le domaine des relations internationales.

Comme expliqué précédemment, les constructivistes basent leur pensée au-delà de la « *réalité matérielle* » (Theys, 2017). Comme ces composantes représentent le reflet de construction, elles ne sont pas fixes : elles peuvent évoluer au fil du temps et selon l'évolution de l'espace géographique. Un individu change sa perception sur les réalités sociales en fonction d'évènements et de ces expériences personnelles qu'il peut vivre ou subir. Cette théorie est donc plus apte à s'adapter aux changements, voire à les anticiper. Dans cette approche théorique, l'interprétation des actes posés par les acteurs s'analyse au travers du sens qui incarne les actions, c'est-à-dire que les constructivistes considèrent que les actions des acteurs ne sont pas simplement déterminées par des intérêts matériels ou des motivations objectives, mais qu'elles sont également influencées par les significations et les croyances qu'ils attribuent à ces actions. Ces significations et interprétations sont construites socialement-. Autrement dit, elles sont influencées par les normes, les valeurs, les croyances et les identités des communautés auxquelles les acteurs appartiennent. Les actions stratégiques sont également déterminées par les identités. En effet, la perspective constructiviste affirme que l'identité définit les intérêts de l'acteur (Thyes, 2017). Les identités collectives impactent fortement les comportements des acteurs. Wendt (1995) s'est penché ces identités collectives et leur accorde une grande

importance dans les relations internationales. Il explique que les identités collectives des acteurs internationaux sont façonnées par les interactions sociales et les processus de socialisation. Les identités collectives peuvent notamment structurer les idéaux, les comportements ainsi que les intérêts des individus. Les travaux de Wendt sur les identités collectives dans le domaine des relations internationales permettent d'enrichir la compréhension des comportements des États et des acteurs collectifs. Selon Wendt, (1995) les identités collectives sont construites socialement et influencent les actions des acteurs sur la scène internationale. Ainsi, les États et les groupes d'acteurs se voient attribuer des identités spécifiques qui déterminent leurs interactions et leurs intérêts perçus. Cependant, cette perspective constructiviste ne se limite pas seulement aux niveaux macro tels que les États et les organisations internationales. Elle peut également être appliquée au niveau micro, c'est-à-dire aux individus. En effet, les individus sont également influencés par des identités sociales, culturelles et religieuses qui façonnent leurs comportements et leurs perceptions du monde. Pour appuyer cette perspective constructiviste qui s'applique également au niveau micro, on peut se référer aux travaux de Scott Atran, -anthropologue et psychologue spécialisé dans l'étude du terrorisme et de la radicalisation. Dans son ouvrage intitulé « *Talking to the Enemy : Faith, Brotherhood, and the (Un)Making of Terrorists* », Atran (2010) explore les dynamiques qui conduisent certains individus à s'engager dans des actes terroristes, en se concentrant sur les facteurs sociaux et culturels qui influencent leurs choix.

Atran (2010) souligne que les identités sociales et culturelles jouent un rôle clé dans la radicalisation et l'adhésion à des mouvements extrémistes. Selon lui, les individus sont attirés par ces mouvements en raison de leur affiliation à des groupes sociaux et culturels qui partagent des croyances, des valeurs et des normes similaires. Ces identités collectives fournissent un cadre de sens et de compréhension du monde qui peut justifier voire légitimer l'utilisation de la violence pour atteindre des objectifs politiques ou religieux. Par exemple, dans le contexte de l'adhésion au mouvement Al-Shabaab en Somalie, les individus peuvent être motivés par des identités collectives liées à leur clan, leur groupe religieux ou leur communauté. Ces identités collectives peuvent jouer un rôle déterminant dans leur décision de rejoindre le mouvement, en fonction de leur perception de la sécurité, de la justice ou de la résistance contre des forces qu'ils considèrent comme oppressives. Pour étayer cette perspective, il est possible de se référer aux travaux de chercheurs qui ont mis en évidence l'importance des identités collectives dans la compréhension du comportement des individus face aux groupes extrémistes. Des auteurs tels que Crenshaw et Atran ont montré comment les identités sociales et culturelles peuvent être des

facteurs déterminants dans le processus de radicalisation et d'adhésion à des mouvements terroristes.

En adoptant une approche constructiviste, il est possible de reconnaître que les identités collectives jouent un rôle central dans les comportements et les motivations des individus, de la même manière qu'elles le font pour les États et les acteurs collectifs. Cette perspective permet de mieux saisir les dynamiques complexes qui sous-tendent l'adhésion au mouvement Al-Shabaab et de considérer les dimensions sociales et culturelles qui peuvent conduire certains individus à s'engager dans des actions radicales.

Comment se forment ces identités collectives ? Elles sont le fruit de constructions sociales telles que la religion, l'ethnicité ou par exemple l'appartenance à un clan. Ce type d'identité n'est pas fixe dans le temps puisque les interactions sociales peuvent transformer les perceptions d'un acteur. Les identités collectives peuvent être la source de liens étroits entre différents groupes, il n'est pas rare que des groupes distincts soient en conflit (Wendt, 1995). Selon Wendt (1995), les relations internationales sont façonnées par des structures de sens et de signification partagées, Les idées et les croyances peuvent influencer les comportements des acteurs et conduire à des conflits. Ainsi, le terrorisme peut être expliqué par la diffusion et l'adoption de discours radicaux et d'idéologies extrémistes qui légitiment la violence comme moyen de parvenir à des objectifs politiques.

Finnemore (1998) met l'accent sur l'importance des normes sociales et des institutions internationales dans la construction des comportements des acteurs. En poursuivant cette idée, la radicalisation pourrait être influencée par des normes culturelles et religieuses qui légitiment la violence comme une forme d'action politique. Les acteurs peuvent adopter des comportements radicaux et recourir au terrorisme en raison de la socialisation dans des groupes qui valorisent et encouragent de telles pratiques. Selon Finnemore (1998), le cycle de la norme est établi en trois étapes. D'abord, il y a l'étape de « l'émergence de la norme » dans laquelle des acteurs individuels ou des groupes transfrontaliers vont apparaître et agir en tant que défenseurs de certaines normes afin d'influencer les prises de décisions locales. Ensuite, nous avons l'étape de la « cascade de normes ». Cette deuxième étape consiste à socialiser les normes, répandues et défendues, au sein du plus grand nombre. Cette action a pour but de rendre légitime les normes afin qu'elles soient prises en compte dans l'agenda politique. Enfin, la dernière étape, nommée « l'internalisation », est liée à la mise en œuvre. Elle consiste à la mise en application au niveau domestique des outcomes produits par toutes les stratégies mises en place par les acteurs individuels ou les groupes transnationaux (Finnemore et Sikkink, 1998).

Katzenstein (1996) revient lui aussi sur l'importance des identités collectives dans les relations internationales. Les individus qui se sentent marginalisés, exclus ou opprimés peuvent être davantage enclins à se radicaliser et à recourir à la violence pour défendre ou affirmer leur identité. Bien qu'il ne soit pas spécifiquement connu pour ses travaux sur le terrorisme, certains de ses concepts et approches peuvent être appliqués à la compréhension de ce phénomène. Au regard de notre cas d'étude, il est pertinent de reprendre son approche régionalisée des dynamiques de pouvoir. L'approche régionalisée des dynamiques de pouvoir, développée par Katzenstein dans son ouvrage «*Why is There No NATO in Asia? Collective Identity, Regionalism, and the Origins of Multilateralism*» (2002), propose une perspective nouvelle pour analyser les relations internationales en se concentrant sur les acteurs régionaux et leurs interactions dans des contextes spécifiques. Contrairement aux approches traditionnelles centrées sur les États-nations ou les acteurs globaux, Katzenstein (2002) met l'accent sur les relations régionales, en reconnaissant que les États et autres acteurs non-étatiques se regroupent souvent autour de problématiques communes au niveau régional. Il suggère que les dynamiques de pouvoir peuvent être différentes selon les régions du monde en raison de leurs histoires, cultures, institutions et valeurs uniques. Selon Katzenstein, les relations de pouvoir dans une région donnée sont façonnées par trois dimensions principales : la culture régionale, les institutions régionales et les identités régionales. Pour la culture régionale, les normes, les valeurs et les croyances partagées par les acteurs d'une région peuvent influencer leur compréhension de la sécurité, de la politique et de la coopération. Ces facteurs culturels peuvent déterminer les comportements et les interactions entre les acteurs régionaux. Ensuite, les organisations et les institutions régionales, telles que les alliances de sécurité ou les forums de coopération, peuvent jouer un rôle clé dans la régulation des relations de pouvoir. Ces institutions contribuent à établir des règles et des mécanismes de résolution des conflits au niveau régional. Enfin, les acteurs régionaux se définissent souvent en fonction de leur appartenance à une région particulière et construisent des identités collectives qui peuvent influencer leurs attitudes et leurs comportements envers d'autres acteurs régionaux.

L'approche régionalisée de Katzenstein (2002) met en évidence l'importance de prendre en compte ces dimensions régionales dans l'analyse des dynamiques de pouvoir. En se concentrant sur les interactions et les interconnexions entre les acteurs régionaux, cette approche permet de mieux comprendre comment les rapports de force évoluent dans des contextes régionaux spécifiques. En appliquant cette approche à l'étude de l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab, il est possible de comprendre la manière dont les dynamiques

régionales au sein de la Corne de l'Afrique influencent le recrutement, les alliances et les rivalités entre les acteurs locaux et régionaux notamment avec le Kenya. Il devient également possible d'analyser comment les institutions et les normes régionales façonnent les comportements des acteurs et leur engagement dans des mouvements extrémistes comme Al-Shabaab. En intégrant l'approche régionalisée de Katzenstein dans l'analyse, la compréhension des facteurs et des dynamiques propices à l'émergence et à la persistance du terrorisme dans différentes régions du monde est facilitée.

La notion de sécurité est également abordée par cet auteur puisque dans son œuvre « *A World of Regions : Asia and Europe in the American Imperium* », il développe l'idée de la sécurité en réseaux (Katzenstein, 2005). Cette notion rejoint la conception holistique de la sécurité de Kaldor (2018). En effet, l'Etat n'est pas l'acteur central de la problématique mais bien un acteur parmi une multitude d'acteurs. Katzenstein (2005) inclut les acteurs non-étatiques au sein des questions sécuritaires. La dimension globalisée de la sécurité apparaît également puisque ces acteurs interagissent au sein de réseaux complexes. Ils vont former des connexions qui peuvent avoir des implications significatives pour la sécurité. Cette approche peut être appliquée à l'étude du terrorisme en examinant les relations entre les groupes terroristes, les États, et d'autres acteurs impliqués dans la lutte contre le terrorisme. De plus, cette perspective met également en évidence la nature transnationale des enjeux de sécurité contemporains.

Avant de clôturer ce chapitre, il est important de revenir sur la manière dont nous allons utiliser ce cadre théorique à un niveau micro lors de l'analyse.

[Passage du niveau macro à micro](#)

Ici, une explication quant à la manière dont l'application d'approches théoriques largement développées dans les relations internationales à l'étude d'un phénomène au niveau micro est abordée. Autrement dit, l'analyse porte sur des phénomènes au niveau des individus ou de groupes spécifiques au sein d'une population, tels que l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab.

Pour ce faire, il est nécessaire d'abord d'expliquer en détail le cadre conceptuel -utilisé au sein de ce travail. Ces théories comme celle du constructivisme, ont été largement développées pour analyser les relations entre États et les grands collectifs internationaux. Comme mentionné précédemment, la théorie constructiviste peut être adaptée et appliquée au niveau micro pour comprendre les dynamiques sociales et comportementales au sein de la population somalienne vis-à-vis du mouvement Al-Shabaab. Dans les parties suivantes, une présentation de l'étude de

cas est présentée ainsi que des exemples concrets qui illustrent comment l'approche théorique peut être utilisée pour analyser les comportements individuels et les facteurs sociaux qui influencent l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. Par exemple, des témoignages et des analyses d'experts sont utilisés pour montrer comment les normes culturelles et religieuses influencent la radicalisation et le recrutement des membres. Dans la conclusion de ce travail, les limites sont identifiées ainsi que les défis de l'application de l'approche théorique choisie au niveau micro, en particulier en ce qui concerne la collecte de données et la prise en compte de la complexité des facteurs individuels et sociaux qui entrent en jeu.

1.4 Conclusion de chapitre

L'objectif de ce premier chapitre est d'établir les bases sur lesquelles s'inscrivent ce mémoire et d'explicitier les théories utilisées afin d'analyser la problématique. Le chapitre suivant se concentre davantage sur la façon dont l'islamisation en Afrique et le terrorisme islamiste sont déployés dans la littérature.

Afin d'analyser le sujet étudié, l'explication de Crenshaw sur le terrorisme est exploitée. Le travail prend donc appui sur sa pensée relative à l'importance à accorder aux facteurs idéologiques (politiques, religieux) et aux facteurs individuels telles que le sentiment de vengeance. Ensuite, comme mentionné précédemment, la pensée de Kaldor sur les Global Security Cultures permet de mieux comprendre comment les pratiques liées à la sécurité sont construites. L'analyse est basée sur l'importance que détient la culture lors de la normalisation de discours et des actions du mouvement. Cela permet de mieux appréhender les motivations d'adhésion au mouvement. La théorie des New Wars, développée par Kaldor, facilite l'appréhension du phénomène de globalisation et transfrontalier du mouvement Al-Shabaab lors de l'analyse sur la portée des stratégies de recrutement. Le phénomène du djihad et sa forme de radicalisation sont repris afin d'apporter une attention particulière à l'importance des identités collectives.

Même si la pensée de Kaldor rejoint l'approche constructiviste sur certains points, il semble pertinent d'utiliser plus en détails le constructivisme afin de répondre à la question de recherche de ce travail en abordant d'autant plus le niveau micro de la problématique. Pour ce faire, l'explication de Wendt (1994) sur la construction des identités collectives et leurs impacts sur la construction individuelle des perceptions de la réalité est exploitée. Ces perceptions sont influencées notamment par des croyances, des normes, c'est pourquoi il semble pertinent de reprendre la pensée de Finnemore (1998) qui met en lumière l'importance des normes sociales

dans la construction des comportements des acteurs. Son cycle de la norme en trois étapes permet de mieux comprendre pourquoi certains individus peuvent adhérer au mouvement Al-Shabaab et aux normes qu'il défend. Enfin, l'idée de la sécurité en réseaux de Katzenstein (2005), qui revient sur l'idée que l'Etat n'est pas l'acteur central de notre problématique mais bien un acteur parmi une multitude d'acteurs, est également prise en considération dans l'analyse. Cette notion de sécurité en réseaux amène à retrouver la dimension globalisée de la sécurité dans les analyses menées et notamment de se focaliser sur la dimension transnationale des enjeux de sécurités contemporains liés au mouvement Al-Shaabaab.

L'ensemble de ces outils théoriques servent donc à étudier la manière dont le phénomène de l'adhésion et de radicalisation de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab peut être observé.

CHAPITRE 2 : LE TRAITEMENT DE LA QUESTION DU TERRORISME ISLAMISTE EN AFRIQUE : FOCUS SUR L'ISLAMISATION EN SOMALIE

Le but de ce chapitre est de comprendre comment le phénomène du Terrorisme Islamiste en Afrique est abordé dans la littérature scientifique, en faisant ressortir les interrogations sur les études portant sur la sécurité, le terrorisme et les nouvelles formes de guerres. Le chapitre tente notamment de répondre aux questions suivantes : « comment définir un nouveau concept de la sécurité ? » (Buzzan, 1991). Comment le terrorisme et ses dérivés sont abordés dans la littérature ? Pourquoi un nouveau type de guerre voit le jour et qui sont ses nouveaux combattants de guerre ? Pourquoi sont-ils si présents en Afrique ?

Dans un second temps, ce chapitre vise à présenter un focus sur l'islamisation en Somalie. Un bref historique est dressé et les grands débats académiques y sont présentés. L'appréhension des questions ci-dessus par le biais de la littérature et de l'islamisation en Somalie entend fournir des éléments de compréhension clés à la radicalisation de la population somalienne et son adhésion au mouvement Al-Shabaab, sous notamment l'angle de la perspective des Global Security Cultures de Kaldor (2018).

2.1 L'islamisation en Afrique

De nombreux auteurs s'intéressent à l'expansion de l'Islam en Afrique et notamment au basculement extrême que connaît le continent africain.

Selon Pérouse de Montclos (2018), l'islamisation de l'Afrique serait liée à l'évolution démographique du continent. En effet, celle-ci se caractérise par une diminution progressive de la mortalité infantile et par une stabilité de la natalité dans les zones dites rurales comprenant un plus grand nombre de musulmans. Cela est notamment plus visible dans le Sahel, région allant des îles du Cap-Vert jusque Djibouti, l'Erythrée, l'Ethiopie et la Somalie. Cette partie du globe se caractérise par son importante dynamique locale incluant des attaques au niveau micro voir régionales. Les terroristes présents dans cette région se différencient des groupes terroristes agissant en Occident par leur ancrage non-négligeable à leur territoire. Cela peut prendre la forme d'attaques ciblées. Ces attaques proviennent principalement des trois grands groupes radicaux présents au Sahel : Le groupe Al-Shabaab dans la Corne d'Afrique, Boko Haram au Tchad et Al-Qaida au Maghreb islamique allant jusqu'au Mali du nord (Pérouse de Montclos, 2018). Le groupe islamiste Al-Shabaab perpètre toujours de nombreuses attaques locales.

Cependant les pays voisins ne sont pas épargnés. C'est pourquoi l'islamisation d'un pays engendre des répercussions au niveau régional (Musthaq, 2006). Par exemple le Kenya se voit être la cible de différentes attaques d'Al-Shabaab dirigées vers certaines de leurs bases militaires (France Diplomatie, 2020). Il est important de revenir sur le fait que le terrorisme islamiste en Afrique ne date pas d'hier. Pourtant, l'idéologie islamiste arrive à toucher et à convaincre les populations malgré les différents programmes d'interventions menés par des organisations internationales telles que les Nations Unies ou par exemple un acteur international -comme l'Union Européenne. Selon certaines informations de l'Agence Européenne pour l'asile (2022), les Jabahaat, définis comme l'aile militaire du mouvement Al-Shabaab, ont vu leur nombre de combattants actifs augmenter. Ce nombre est passé de 2 000 à 3 000 en 2017 et de 5 000 à 7 000 en 2020.

Il est donc pertinent pour ce travail de revenir sur la manière dont la littérature s'est penchée sur le phénomène du terrorisme islamiste et son application en Afrique. Pour ce faire, il est impératif de revenir sur le phénomène du terrorisme afin de comprendre comment le terrorisme islamiste s'est développé.

2.1.1. Le terrorisme

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, certains auteurs anglo-saxons des Relations Internationales ont mené une réflexion relative à la question de la sécurité et ont élaboré un champ académique propre au concept de sécurité : Security Studies (Williams, 2008). L'un de ces auteurs clés, Buzzan va notamment permettre de comprendre comment l'Etat définit une menace. C'est avec son œuvre « *People, States and Fear* » (1995) qu'il révolutionne le concept de « sécurité » en lui ajoutant une dimension collective et humaine. Les Etats ne sont plus les seuls acteurs impliqués (Williams, 2008). L'imbrication des collectivités au sein de la sécurité met en avant l'aspect subjectif de ce concept. En effet, le système international est le résultat d'une construction d'idées et de ce fait la sécurité se définit par la représentation mentale que se font les acteurs au sein des collectivités de la sécurité (Jeangène Vilmer, 2020). Cette nouvelle dimension apporte un autre niveau d'analyse à la pratique de la sécurité par les Etats : les Etats essentiellement constitué d'acteurs issus de collectivité vont décider d'agir en fonction de ce qu'ils ont construit socialement comme représentation d'une menace et de la sécurité. Cela est notamment le cas, lors de la mise en lumière du phénomène du terrorisme avec les attaques du 11 septembre 2001 et la déclaration de guerre « Global War on Terror » de l'administration de George Bush (Williams, 2008). Le concept de terrorisme n'admet pas de consensus, car celui-

ci est doté d'un paradoxe et semble rassembler diverses significations et interprétations (Grangé, 2011).

Cependant, Deffarges (2003,p3) reprend la définition proposée par Hoffman (1996) qui le considère comme « *une violence, ou la menace d'une violence, calculée pour créer une atmosphère de peur et d'inquiétude* ». Le terrorisme n'est donc pas perçu comme une idéologie mais bien un moyen d'action afin d'arriver à un objectif défini par le groupe. Hoffman et al (1996) ajoutent notamment que ces actions sont motivées par une idéologie et que cette idéologie est partagée au sein du groupe organisé.

Rosenau (1990), dans sa théorie de turbulences globales, a notamment développé un cadre d'analyse se prêtant à la compréhension du phénomène du terrorisme. En effet, Rosenau revient sur les transformations de l'ordre international. Il explique que les acteurs étatiques ne détiennent plus le monopole de la décision. Les lieux de décisions ont été multipliés et l'Etat n'a plus un control total sur les évènements. Les individus ont diversifié leurs pôles de croyances : l'Etat n'est plus l'acteur de référence et sa légitimité en tant qu'acteur décisionnel faiblit. Selon Rosenau (1990), le développement des acteurs non-étatiques transnationaux s'explique notamment par les avancées technologiques qui ont permis la mondialisation. La globalisation des acteurs joue un rôle non négligeable dans la problématique du terrorisme. En effet, selon la capacité d'adaptation d'un Etat face à ces nouvelles turbulences, il sera en mesure d'agir. Pour notre cas, nous pouvons voir que selon la typologie de Cooper (1996), les états « pré-modernes » rencontrent plus de difficultés à s'adapter aux nouveaux défis de la mondialisation et plus particulièrement à l'augmentation de la criminalité, du terrorisme. Ces Etats dits faillis sont dans l'incapacité d'agir efficacement pour faire face aux nouvelles menaces. Selon Cooper (1996), cela peut s'expliquer par le manque d'une autorité publique légitime.

Au regard de l'importance que cette notion a au sein des Relations Internationales (RI) une typologie du terrorisme a été établie par Löckinger. en 2005 Dans l'ouvrage « *Typologies of Terrorism and Political Violence* », Marsden et Schmid (2011) reprennent « L'arbre typologique » de Löckinger.



Figure 1 : « L'arbre typologique » de Löckinger (Marsden et Schmid, 2011)

Cet arbre permet d'organiser les différentes formes de terrorisme selon quatre catégories : acteurs impliqués, moyens, méthodes utilisées, les motifs et pour finir l'étendue géographique. Cette typologie permet d'analyser des « actes » terroristes en abordant des dimensions nouvelles comme les motifs et l'étendue géographique. Cet arbre prend en compte la dimension religieuse, il est intéressant de constater que le nombre d'attaques-suicides est en augmentation et qu'actuellement, les principaux groupes terroristes dans le monde revendiquent une cause religieuse. Les motivations idéologiques sont donc principalement au cœur des actions terroristes.

Mais qui sont ces nouveaux combattants ? Dans l'ouvrage « Global Security Cultures », Kaldor (2018) tente d'expliquer pourquoi les initiatives politiques mises en place pour rétablir l'ordre passent par l'usage de la force alors qu'au fil du temps, les interventions militaires en Iraq, au Mali et en Somalie ont démontré des effets négatifs. L'autrice met en avant notamment la continuité dans le temps de certains conflits. En effet, Kaldor (2018) explique que les conflits traditionnels prenaient fin rapidement tandis que les nouveaux conflits ont tendance à s'étendre dans le temps et dans l'espace. C'est-à-dire que géographiquement les conflits se propagent de plus en plus.

Les acteurs au cœur de ces nouvelles guerres se distinguent selon la manière dont ils agissent et prennent la dénomination de terroristes. Kaldor (2018) précise que leurs actions sont marquées par ce qu'elle appelle « *un perpétuel désordre et des turbulences* »(pg). Ce désordre façonne les acteurs afin qu'ils reproduisent sans cesse leurs actions. L'émergence de ces nouveaux combattants est notamment liée à la nouvelle ère qui domine le domaine sécuritaire : la globalisation par exemple avec le djihad.

2.1.2. Le terrorisme islamiste

Comme le montre Kaldor (2018), les nouvelles formes de guerres se sont adaptées au phénomène de mondialisation. Cela a donné place notamment au djihad. Celui-ci trouve son origine dans une forme particulière du terrorisme : le terrorisme islamiste.

Dans cette section, un focus sur la dénomination « islamiste » est réalisé. Au sein de la littérature, il n'existe pas de consensus sur la notion d'islamisme. Cependant, dans l'imaginaire commun l'association de terrorisme, islam et islamisme est de plus en plus forte. Pourtant, comme précisé, le terrorisme islamiste n'est pas forcément issu de l'Islam.

Après le phénomène de décolonisation, l'Islam s'est beaucoup répandu. L'Islam est la religion qui nourrit l'Islam politique. Cependant, ces deux termes se différencient dans le fait que l'Islam politique est une conception idéologique de la société. En effet, la société islamique est régulée par l'application juridique de la Charia et la religion devient un instrument idéologique. L'islamisme est défini comme « *une idéologie d'inspiration religieuse ayant une visée politique* » (Guidière,2017, p10). Cette utilisation de la religion renvoie à une lecture « littéraliste » du Coran et à une prévalence de celle-ci au sein de la société. Un islamiste est présenté comme un militant qui place le divin au centre de toutes les préoccupations et qui régit son comportement par la loi divine. Cette politisation de la religion se traduit notamment par un mode d'action antérieur à l'islamisme : le terrorisme. De manière générale, ce moyen d'action est perçu par ses adeptes comme la tactique la plus efficace pour affirmer leur contestation, troubler l'ordre mondial et mettre en place leur objectif politique. Les auteurs de ces actes se définissent comme des combattants promouvant une liberté s'opposant à l'ordre établi. La différence entre terrorisme et terrorisme islamiste se trouve dans le fait que ce dernier ait des origines religieuses et une dimension messianique, c'est-à-dire la croyance en un sauveur/combattant qui reviendrait sur terre lors du jugement dernier ou selon le courant, les croyants parleront du retour d'un guide qui rétablirait la paix et la justice (Guidière, 2017). L'Islam politique lui représente toutes formes d'expressions idéologisées qui revendiquent son

appartenance à l'islam (Guidière, 2017). Cependant l'association entre islam politique et terrorisme provient des actions violentes entreprises par les adeptes de l'islam politique. Ce qui distingue un musulman et un islamiste, c'est la politisation du sacré que l'on retrouve dans cet islam politique. La religion est donc mise en avant par ces groupes islamistes. Le terrorisme est perçu comme le meilleur moyen de libérer les nationaux de l'occupation étrangère, c'est d'ailleurs ce qui sera défendu par ces groupes lors des années 80. Nous pouvons parler de la « théologie de la libération ». En effet, Guidière (2017) explique que cette libération comprend la libération de tous les peuples opprimés par l'envahisseur. Cette envie de libération de l'opresseur est perçue notamment comme l'une des raisons qui a poussé à l'expansion du terrorisme islamiste en Afrique. Le terrorisme islamiste a été également étudié par Enders et Sandler (Deffarges, 2003) qui ont défini ce type de terrorisme comme le plus violent car les victimes de ces attaques sont perçues comme légitimes par leur appartenance occidentale et par leurs différentes religions. De plus, ce terrorisme a été caractérisé par son phénomène de radicalisation. Deffarges (2003) revient sur l'importance des discours politico-religieux de ce qu'il appelle les « Docteurs de la loi » de l'islam. Ces discours exercent une influence sur les comportements et peuvent pousser à la radicalisation avec notamment le djihad. Le pouvoir de ces discours réside dans le fait qu'il repose sur des croyances communes. Le fait de rejoindre un groupe islamiste peut signifier une recherche d'identité culturelle. Deffarges (2003, p378) explique que la radicalisation peut être perçue comme « *la recherche d'une affirmation d'un nouveau contexte idéologique* ».

Kepel (2002) observe que l'idéologie du djihad a évolué au fil du temps, avec des réinterprétations plus radicales dues à ses échecs précédents. La radicalisation se manifeste initialement par des opérations de guérilla, puis par des actes terroristes spectaculaires à partir des années 1990. Selon Séverine Labat (2002), le sentiment de ne pas pouvoir réaliser ses aspirations dans les sphères politiques et sociales pousse certains acteurs à chercher une réalisation idéalisée au-delà de la réalité. Au regard de la frustration engendrée, la violence terroriste émerge comme un moyen d'affirmer une identité culturelle. Le passage à une violence accrue et le recours au martyrisme sont perçus comme des actions ultimes où la religion est poussée vers ses limites extrêmes.

2.1.3. Le terrorisme islamiste en Afrique

Cette partie n'a pas pour but de retracer l'histoire de l'Islam en Afrique mais de mettre en lumière certaines raisons qui expliqueraient la question de la fragilisation du continent africain. Cette fragilité permet de faire de son territoire le lieu de prédilection de groupes extrémistes.

Le territoire africain est la proie d'un certain nombre d'organisations terroristes extrémistes (Guidère, 2017). D'ailleurs, des raisons telles que l'interventionnisme occidental, les problèmes économiques, la corruption et le manque d'institutions fortes ont été mises en avant afin d'expliquer l'arrivée de l'islamisme en Afrique.

Le terrorisme islamiste en Afrique diffère du terrorisme islamiste classique. En effet, Pérouse de Montclos (2018) explique que les mouvements islamistes en Afrique et notamment ceux présents dans la région du Sahel, n'ont pas vocation à convertir les autres individus (non croyants, chrétiens...). Il parle d'une « réislamisation » des « mauvais musulmans ». Nkalwo (2015) présente ces mouvements comme de véritables forces allant au-delà de leurs frontières. Il ajoute que les « *terroristes islamistes sont les nouveaux acteurs avec qui il faut désormais compter dans les relations internationales africaines* » (Nkalwo, 2015, p6). Cette mouvance islamique est aussi étudiée sous une approche cognitive. Dans *L'enseignement islamique en Afrique noire*, Gandolfi (2003) reprend la notion d'islam noir qu'elle opérationnalise au sein de l'enseignement et autour de la question culturelle des populations appartenant notamment au Sahel. La notion d'islam noir fait référence à une forme spécifique d'islam qui s'est développée en Afrique subsaharienne et qui reflète l'interaction complexe entre l'islam et les cultures africaines locales. Gandolfi (2003) examine comment cet islam noir se matérialise dans l'enseignement islamique dispensé dans la région. Elle étudie comment les enseignants et les écoles coraniques intègrent les éléments de la culture africaine dans leur enseignement de l'islam, et comment ces pratiques éducatives reflètent et façonnent la notion d'islam noir. Cette opérationnalisation implique donc l'analyse de la manière dont l'islam est enseigné et vécu par les populations africaines en prenant en compte les spécificités culturelles, sociales et historiques propres à la région du Sahel. Dans cette perspective, Gandolfi (2003) examine comment les rituels, les cérémonies, les langues locales, la musique, l'art et d'autres formes d'expression culturelle sont intégrés dans l'enseignement religieux et la pratique de l'islam. Elle met l'accent sur la diversité et la richesse des expressions religieuses et culturelles qui coexistent dans l'islam noir, loin d'une uniformité dogmatique. Cette approche permet de mieux comprendre comment les populations du Sahel construisent leur propre identité religieuse, en

fusionnant les éléments de l'islam avec leurs traditions culturelles. En somme, l'opérationnalisation de la notion d'islam noir par Gandolfi (2003) consiste à étudier concrètement comment l'islam est vécu, enseigné et pratiqué au sein des communautés du Sahel, en prenant en compte les spécificités culturelles locales et en explorant les multiples facettes de cette interaction entre l'islam et les cultures africaines. Il est intéressant de voir dans les résultats de Gandolfi, l'importance que détiennent les cultures pour construire notamment les identités collectives. Les résultats mettent en évidence la construction d'identités religieuses hybrides, où les populations du Sahel développent une forme unique d'islam qui intègre à la fois des éléments islamiques et des éléments culturels africains. Cela témoigne de l'interaction dynamique entre l'islam et les cultures locales, où les frontières entre les deux se fondent parfois pour créer des identités religieuses complexes. Gandolfi (2003) souligne l'importance de l'enseignement religieux dans la transmission de la culture et des traditions locales. Les écoles coraniques jouent un rôle central dans la préservation et la transmission des pratiques culturelles africaines, contribuant ainsi à renforcer l'identité culturelle des communautés du Sahel. Plusieurs auteurs vont dans ce sens dont Dhaouadi (2007), il considère que l'application et la mise en œuvre de l'islam et des possibles dérives extrémistes changera en fonction du territoire, des cultures, des moyens cognitifs des différentes populations africaines.

Les différents groupes extrémistes présents en Afrique ont fait l'objet de nombreuses recherches. Touré (2017) revient sur le financement de ces groupes terroristes. Elle explique notamment que les groupes terroristes, présents en Afrique de l'Ouest, ont recours à l'illégalité afin de subvenir à leurs besoins financiers. De ce fait, ils ont généralement recours à l'extorsion de fonds envers la population locale. Sous la contrainte de la force ou de la terreur, la population locale reverse des taxes aux groupes extrémistes afin qu'ils assurent la sécurité locale. Pour se financer, les terroristes ont recours également aux vols et aux enlèvements avec rançon à la clé. Cependant, il n'est pas rare que les locaux offrent des dons aux groupes terroristes. Touré (2017) insiste notamment sur le volet légal de leurs financements. Par exemple, le commerce local permet à des groupes tels que Ansaru et Boko Haram de se financer. En effet, ils investissent dans des entreprises de transport, de ventes de denrées alimentaires. Touré (2017) rejoint l'idée de Rosenau sur l'adaptation des nouveaux acteurs non-étatiques face aux changements. En effet, elle précise que les groupes terroristes s'adaptent aux diverses conjonctures socio-économiques qui structurent le pays. Au regard des capacités d'adaptation de ces groupes, les pays voisins doivent élaborer des stratégies de lutte contre le terrorisme. Gobillard (2011) s'est penchée notamment sur le cas kenyan et sa lutte contre la menace terroriste somalienne. Les

attaques ciblées du mouvement Al-Shabaab influe sur la stabilité générale du Kenya. Au regard de la menace, le Kenya a adopté une nouvelle stratégie qui se base sur une redéfinition de sa coopération internationale. Gobillard (2011) met en avant l'importance de la définition de la menace tout en relevant les différentes dimensions sécuritaires définies par le gouvernement kenyan. En effet, au-delà de la notion de base de la sécurité militaire, Gobillard (2011) revient sur la dimension migratoire. Le terrorisme islamiste en Afrique et plus particulièrement en Somalie nous renvoie à une approche holistique de la sécurité. Le Kenya semble craindre une expansion accélérée du mouvement Al-Shabaab à la suite de l'adhésion au mouvement d'une certaine partie de la population kenyane. Comme le précise Kaldor (2018), les Etats africains font face à une expansion géographique des conflits.

Lorsque nous précisons le terrain de recherche, les mêmes approches apparaissent ou font naître un focus sur certains pays comme le Mali. Cependant, quelques études, comme *Al-Shabaab in Somalia, the History and Ideology of a Militant Islamist group* de Hansen, analysent le cas du mouvement Al-Shabaab en Somalie, car il représente l'un des plus importants groupes africains. Mais les recherches n'éclairent pas l'aspect continu du mouvement Al-Shabab. En effet, le cas de la Somalie est étudié par les auteurs comme un Etat failli qui jongle entre terrorisme et piraterie (Véron, 2011). Dans la section suivante, nous explorons l'islamisation de la Somalie et plus particulièrement sa radicalisation.

2.2 Focus sur l'islamisation de la Somalie

L'expansion du terrorisme islamiste en Afrique se fait tout particulièrement ressentir dans la région du Sahel. Les auteurs convergent quant à la montée en puissance des mouvements islamistes dans cette région. De plus, la littérature existante tente à démontrer que l'interprétation et l'application de l'islamisme en Afrique noire dépendent fortement des constructions sociales de chaque territoire/peuple. Les principaux pays étudiés sont le Nigéria, le Mali, le Tchad et le Cameroun. A contrario, la Somalie ne représente pas le plus grand intérêt des auteurs. En effet, les recherches portent globalement sur la piraterie ou sur les actions menées dans les années 90. Lorsque nous abordons le cas du terrorisme islamiste en Somalie, nous pouvons voir qu'il renvoie notamment à la question de la sécurité collective et du maintien de la paix et de la sécurité. Lors de la présence d'une menace au sein d'un Etat, la sécurité collective n'est plus assurée (Abdourahman, 2020). Le terrorisme et les nouvelles formes de guerre qui en découlent en Somalie représentent une menace pour les Etats voisins et met en péril la sécurité collective. Comme Badie (2016) l'indique, la nouvelle guerre, tel que le djihad,

découle de la faiblesse de l'Etat en tant qu'acteur décisionnel et légitime. Dans le cas de la Somalie, l'idéologie du djihad a pu être fortement ancrée notamment par ce manque d'acteur décisionnel que représente généralement l'Etat, laissant place à des mouvements extrémistes. Selon Marchal (2017), le mouvement Al-Shabaab s'inscrit dans une mouvance djihadiste, ce groupe extrémiste souhaite notamment établir un Etat islamique. Cependant, en 2015, ils ont refusé de rendre allégeance à Daech. Marchal (2017) explique que le groupe Al-Shabaab souhaite garder le monopole de la dimension djihadiste présente en Somalie.

Au sein de la littérature, la Somalie a été particulièrement étudiée lors de sa période d'indépendance. La Somalie a obtenu son indépendance en 1960 à la suite de la fusion de deux territoires sous tutelle, le Somaliland britannique et l'ancienne Somalie italienne. Dans les premières années de son indépendance, la Somalie a fait face à des défis politiques et économiques. Malgré des espoirs élevés de prospérité et de stabilité, le pays a rapidement connu des tensions politiques internes. Les rivalités entre différentes factions politiques et les difficultés à forger un consensus national ont affaibli la stabilité politique et institutionnelle de l'État (Abdullahi, 1992). Le système politique somalien était basé sur une structure étatique fortement centralisée, héritée de la période coloniale. Cependant, cette structure centralisée n'a pas réussi à prendre en compte les réalités socioculturelles du pays dont notamment la diversité clanique et régionale. Or selon Kaldor (2018), cela est nécessaire afin de créer un Etat fort. Cette inadéquation a conduit à des tensions et à des conflits internes qui ont nui aux fondements de l'État. Le modèle économique adopté était basé sur des politiques socialistes et de planification centralisée, mais il s'est avéré inefficace et n'a pas réussi à stimuler la croissance économique. En conséquence, une grande partie de la population somalienne a continué de vivre dans la pauvreté et la dépendance à l'aide étrangère (Lewis, 2002). Malgré ces défis, la Somalie a réussi à maintenir une certaine stabilité interne jusqu'aux années 1980. Cependant, à partir du milieu des années 1980, le pays a été confronté à une série de crises qui ont ébranlé le pays. La sécheresse sévère de 1991-1992 a entraîné une grave famine et a mis en lumière les faiblesses du gouvernement dans la gestion des secours d'urgence (TV5 Monde, 2011). Cette crise humanitaire a exacerbé les tensions internes et a sapé la légitimité du gouvernement. Il est intéressant de voir qu'actuellement le pays connaît également une période de sécheresse sans précédent mettant en mal la population somalienne et que l'Etat somalien rencontre toujours des difficultés à faire face à ce même genre de crise.

Les auteurs repris ci-dessous convergent quant à la particularité clanique qui structure la société somalienne et qui participe à la difficulté de mettre en place un Etat légitime. En effet,

l'implantation du mouvement extrémiste est facilitée par ce qu'appelle Roland Marchal (2017) « l'échec des factions clanique » dans la reconstruction de l'Etat. Cette importance des clans influe sur la gouvernance du pays et notamment sur la présence des groupes extrémistes. En effet, il n'est pas rare de voir à la tête de certains mouvements extrémistes des individus appartenant à un clan. Cette appartenance explique également l'adhésion des populations locales (elles-mêmes issues du même clan) à certains groupes extrémistes. En Somalie, l'appartenance clanique va déterminer les choix de vie d'un individu. Le sacrifice individuel pour le bien du groupe représente l'essence-même du clan (Abdullahi,1992). Cette solidarité provient du lignage agnatique : l'homme est au cœur des liens qui relient les membres du clans (Le Gouriellec & Patry, 2010). Le partage de la société somalienne est complexe. En effet, il existe, selon Le Gouriellec et Patry (2010), six clans principaux eux-mêmes divisés en sous-clans et ainsi de suite. Au sein des différents clans, nous retrouvons donc : Les Dir et les Issaq (nord), les Darod (nord-est, sud-est et présents également dans l'Ogaden éthiopien), les Hawiye (centre et Mogadiscio), les Rahanweye, (région de Baidoa, Ethiopie, Kenya) et les Digil (sud de Mogadiscio). Il est intéressant de voir que les clans sont également présents en dehors des frontières somaliennes. Afin d'arriver au pouvoir les clans vont s'instrumentaliser afin de créer des alliances éphémères. (Le Gouriellec & Patry, 2010).

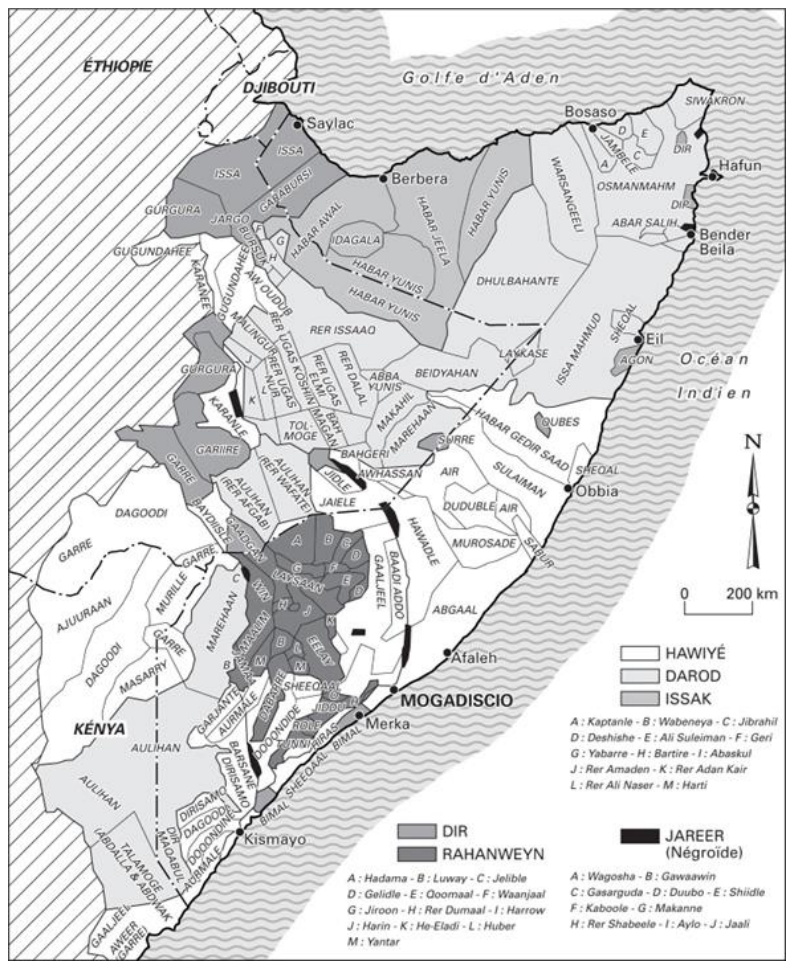


Figure 2 : Carte : représentation des clans en Somalie (Mabire, 2003)

Ce système d’alliances éphémère crée donc des conflits qui rendent le pays instable (Le Gouriellec et Patry, 2010). Comme mentionné précédemment, les membres des groupes extrémistes appartiennent aux grands clans qui structurent la nation somalienne. Les auteurs ont notamment présenté la dimension clanique de la Somalie comme une explication de son islamisation ainsi que de sa radicalisation. En effet, Le Gouriellec et Patry (2010) expliquent que l’avènement des tribunaux islamiques dans la capitale somalienne a renforcé l’islamisation du pays. Les tribunaux islamiques voient le jour en 1993 afin de pallier au besoin sécuritaire. Au regard de leurs prises de décisions « justes » et l’application de la Charia et du Xeer², ils vont se populariser auprès de la population somalienne qui est en recherche d’une autorité juste et non-corrumpue. Encore une fois la présence des clans est omniprésente, d’ailleurs à l’intérieur des tribunaux nous retrouvons des membres du clan Hawiye appartenant eux-mêmes à des sous clans. Ces tribunaux ont un objectif commun : affaiblir l’influence américaine présente sur le territoire somalien. L’intervention éthiopienne de 2006 va notamment renforcer

² Le Code des règles orales qui régit la vie des individus et leur vie sociale (leurs rapports aux autres).

la dimension religieuse du pays, en effet, les tribunaux vont s'allier à différents leaders islamiques afin de s'opposer à la force étrangère, laissant place aux extrémistes. Les différentes querelles entre les clans et religieuses expliquent notamment ce basculement dans la radicalisation (Le Gouriellec et Patry, 2010).

Au regard de ces éléments historiques, certains auteurs se sont penchés sur la question de la gouvernance du pays et son implication dans l'instabilité régnante en Somalie. En effet, les différents leaders que la Somalie a connus ne semblent pas répondre aux attentes des différentes populations constituant la Somalie ce qui semble affecter la mise en place d'un Etat solide qui ne laisserait pas aux mouvances extrémistes la possibilité d'effectuer des services réservés à l'Etat. Le gouvernement actuel ne semble pas rassembler la population. En effet, Bruzzone (2013) revient sur l'élection de 2012 de l'actuel président somalien. Elle explique que le président et son cercle ont instauré, par leur appartenance à la société civile, une distance avec une majorité de la population locale. Bruzzone (2013) fait référence au fait qu'ils proviennent d'horizons sociaux différents et ne sont pas issus du sérail politique traditionnel. Ils n'ont peut-être pas de liens étroits avec les groupes ou les communautés locales, ce qui peut entraîner une distance et un manque de compréhension des réalités et des préoccupations des populations locales. Cette distance peut finalement influencer la perception de la population envers les dirigeants et créer un sentiment de déconnexion entre le pouvoir politique et les besoins réels des citoyens. De plus, elle explique que la déconnexion avec la réalité du terrain serait liée également aux formations que les représentants actuels ont suivi à l'étranger. Cela rejoint sur certains points les différentes crises de la démocratie que les pays occidentaux connaissent comme la crise de la représentativité. (Leboyer, 2016).

Cette déconnexion avec la population a été étudié notamment comme un facteur à risque pour la Somalie. En effet, le discours des mouvements extrémistes sont alimentés par ce manque de cohérence entre les décideurs politiques et certaines parties de la politique. Bruzzone, a participé à l'analyse de cette élection comme un outil de mobilisation pour les mouvances extrémistes (2013). En 2013, elle soulignait déjà l'importance de la mise en place d'alternatives à l'adhésion de mouvements extrémistes. L'autrice explique que la bipolarisation du champ politique somalien pousse les individus à radicaliser leurs prises de positions, notamment lors des attaques ciblées. Par exemple, elle expliquait que le mouvement Al-Shabaab a réagi avec une intensité plus forte à la suite de l'arrestation d'un membre important du mouvement³. Pour

³ Hassan Dahir Aweys « *Cheikh Hassan Dahir Aweys : l'un des membres fondateurs de l'Alliance pour la Re-libération de la Somalie (ARS), créée à Asmara en 2007. Suite à la scission de l'ARS, il est devenu le chef du*

cette autrice (2013), il est nécessaire d'inclure les acteurs non-étatiques au sein du dialogue politique afin de solidifier la paix en Somalie et d'éviter une radicalisation plus ferme des positions qui entraîneraient un conflit interminable et d'une violence extrême. Pour ce faire, elle préconise des dialogues entre les leaders extrémistes dont celui d'Al-Shabaab. Cette inclusion des acteurs non-étatiques rejoint notamment la pensée de Rosenau (1990) sur la multiplication des acteurs et des pôles décisionnels et celle de Kaldor (2018) sur la place des nouveaux acteurs au sein des nouvelles guerres auxquelles appartient le djihad.

2.3 Conclusion de chapitre

En conclusion il se dégage de ce chapitre, que la question du terrorisme Islamiste en Afrique a été fortement traitée au sein de la littérature et représente aux yeux des auteurs un enjeu sécuritaire important. En effet, les attaques terroristes perpétrées par des groupes radicaux, tels qu'Al-Shabaab ou Boko Haram, ont des répercussions régionales et touchent également les pays voisins (Pérouse de Montclos, 2018). Par conséquent, dans la suite de notre analyse il est intéressant de reprendre la pensée régionaliste de la sécurité et de voir comment Al-Shabaab impacte la sécurité régionale car malgré les interventions menées par des organisations internationales comme les Nations Unies ou l'Union européenne, l'idéologie islamiste continue de convaincre et de recruter des combattants, comme en témoigne l'augmentation du nombre de combattants actifs d'Al-Shabaab (Agence Européenne pour l'asile, 2022).

Les théories des turbulences globales et de la mondialisation permettent de comprendre le contexte dans lequel émerge le terrorisme. C'est pourquoi tout au long de notre analyse, nous tenterons de ne pas oublier que le mouvement Al-Shabaab s'inscrit et se construit au sein d'un climat globalisé et que les transformations telles que l'avancée technologique et la mise en place de réseaux transfrontaliers (Rosenau, 1990) s'appliquent au mouvement avec l'émergence du djihad. Comme le souligne Kaldor (2018) il est important d'avoir au sein du territoire une autorité publique légitime pour lutter efficacement contre ce phénomène, cependant comme le montre la littérature existante, la Somalie fait partie des États faillis ou pré-modernes. Ce type d'Etat rencontre plus de difficultés à s'adapter aux nouvelles menaces de la mondialisation et du terrorisme. Cela favorise la nécessité de renforcer la capacité d'action des États face à ces défis sécuritaires (Cooper, 1996). Ces difficultés alimentent les discours répandus par les

groupe islamiste Hizbul Islam, jusqu'à la fusion de celui-ci avec al-Shabaab en décembre 2010) » (Bruzzone, 2013).

leaders extrémistes et nous rappellent l'importance qu'ils ont lors du processus de recrutement (Katzenstein, 2002).

La littérature existante incite à ne pas généraliser l'Islam en Afrique et tout particulièrement ce que Gandolfi (2003) appelle l'Islam noir (2003). En effet, l'interprétation et l'application de dérives extrémistes de l'Islam varient en fonction des cultures et traditions régionales voire locales qui construisent les identités collectives. Pour le cas de la Somalie, il faut prendre également en considération la structure clanique qui amplifie les différences culturelles au sein de la population. Malgré une littérature fournie sur la problématique du terrorisme islamiste en Afrique et dans certaines régions d'Afrique, le focus sur la Somalie semble revenir sur les mêmes problématiques : il s'agit d'un état failli, où la piraterie et l'instabilité généralisée règnent. La période d'indépendance de la Somalie a été fortement étudiée afin d'y retrouver les sources des défis auxquels fait face l'Etat somalien. Comme mentionné précédemment la structure clanique de la société somalienne joue un rôle primordial car les auteurs convergent à souligner l'influence des rivalités entre clans comme cause principal de l'instabilité politique et sécuritaire qui a notamment pu mener à la radicalisation d'une partie de la population.

Pour comprendre davantage le basculement vers la radicalisation, certains aspects de la littérature mériteraient d'être approfondis. C'est pourquoi dans les prochains chapitres, le rôle de la dimension clanique dans la radicalisation et la popularisation du mouvement Al-Shabaab ainsi que les motivations individuelles et communautaires sont abordées. Ils mènent à l'identification de solutions à la problématique de l'extrémisme en Somalie. Afin d'apporter une importance aux différentes cultures, rites et normes qui construisent la société somalienne, l'impact de la propagande ainsi que la manière dont le mouvement se sert des avancées technologiques pour diffuser ses messages seront étudiés. Il semble alors pertinent de tourner cette recherche vers les facteurs identitaires qui se trouvent au sein de ces discours. Ce travail ne se veut pas exhaustif et ne reprend pas l'ensemble des facteurs expliquant la radicalisation d'une partie de la population somalienne. En effet, il s'avère essentiel de garder à l'esprit que chaque individu, par ses expériences et ses propres constructions sociales, ne vivra pas les mêmes expériences et ne les subira pas de la même manière.

CHAPITRE 3 : CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIO-POLITIQUE DE LA SOMALIE

Après avoir dressé le cadre théorique permettant d’appréhender la problématique et la question de recherche dans les chapitres précédents, ce chapitre ambitionne de présenter le cas d’étude au cœur de ce mémoire : la radicalisation de la population en Somalie.

Cette première partie empirique a pour objectif d’introduire les éléments de contexte afin d’être en mesure d’appréhender dans les chapitres suivants les motivations individuelles et communautaires pour rejoindre le mouvement Al-Shabaab, les stratégies d’Al-Shabaab ainsi que leur efficacité. Elle se divise en différents éléments. Premièrement, : un bref aperçu historique de la Somalie est présenté - afin de définir le contexte dans lequel les événements et les dynamiques sociales ont évolué au fil du temps. Cela ajoute un cadre temporel permettant la compréhension des enjeux actuels et les facteurs historiques qui ont influencé la situation actuelle en Somalie. Ensuite, quelques éléments de contexte politique et étatique somalien sont présentés. Ces éléments permettent de fournir une meilleure compréhension des institutions, des structures de pouvoir et des dynamiques politiques qui ont façonné la vie politique du pays. Cela permet de situer les interventions étrangères et leurs effets sur la population. Après cela, un intérêt tout particulier sur le cœur du sujet est développé : analyse et étude de l’impact de l’opresseur sur la population somalienne durant les diverses interventions externes. Cette partie est essentielle pour examiner comment les interventions étrangères ont influencé la société somalienne, et ce en prenant compte des dimensions religieuses et culturelles. Cela permet de comprendre comment les politiques de sécurité, les actions militaires et les tentatives de reconstruction ont entraîné des répercussions significatives sur la population somalienne.

S’en suit alors l’analyse du rôle de la vengeance dans la radicalisation et l’adhésion au djihad. Cette partie approfondit le rôle du sentiment de vengeance dans le processus de radicalisation et l’adhésion au mouvement Al-Shabaab. Cela permet d’analyser la manière dont les injustices vécues par la population somalienne peuvent conduire certains individus à rejoindre des groupes extrémistes comme moyen de revanche. Enfin, une brève analyse du contexte économique somalien, notamment la précarité économique qui s’est généralisée au sein de la population, est détaillée. Cette partie met en lumière comment certaines personnes peuvent être attirées par des groupes extrémistes qui promettent des solutions à leurs problèmes économiques. De plus, l’influence du contexte politique sur l’attrait de la population somalienne envers le mouvement Al-Shabaab est également présentée. Cette présentation est importante

pour comprendre comment le contexte politique somalien, et notamment les actions des acteurs politiques et des autorités nationales, peut favoriser le recrutement et la radicalisation pour le mouvement Al-Shabaab.

3.1 Bref aperçu historique de la Somalie

Lewis, dans son ouvrage « *A Modern History of the Somali: Nation and State in the Horn of Africa* » (2002), offre un aperçu historique de la Somalie en mettant en évidence les différentes périodes clés de son évolution. La Somalie a une longue histoire précoloniale marquée par des sociétés pastorales nomades et des États indépendants tels que les sultanats d'Adal et de Majeerteen. L'arrivée des puissances coloniales européennes, notamment l'Italie et la Grande-Bretagne, a façonné la région au cours du 19^e siècle. L'occupation italienne et britannique a conduit à la division de la Somalie en plusieurs régions sous le contrôle étranger. Après la Seconde Guerre mondiale, des mouvements nationalistes ont émergé, appelant à l'indépendance et à l'unification de la Somalie. En 1960, la Somalie a finalement accédé à l'indépendance et s'est unifiée pour former la République somalienne. Cependant, des tensions ethniques et politiques internes ont rapidement vu le jour. Celles-ci ont conduit à des conflits et à des coups d'État. Ces tensions étaient principalement liées aux divisions tribales et politiques existantes au sein de la société somalienne. Elles ont créé un climat alimentant ainsi l'instabilité politique dans le pays. Dans les décennies qui ont suivi, la Somalie a été confrontée à des régimes autoritaires où le pouvoir était concentré entre les mains d'un seul leader politique. Ces régimes ont réprimé l'opposition politique et limité les libertés civiles, contribuant à l'instabilité politique comme avec le coup d'État de 1969 qui a renversé le gouvernement civil et a établi le régime militaire dirigé par Siad Barre. Cette période a été marquée par la répression politique et les conflits armés, notamment la rébellion de l'ethnie Isaaq dans le nord du pays. La guerre civile somalienne, qui a débuté en 1991 après la chute du régime de Siad Barre, a impliqué différents groupes armés et factions, exacerbant les divisions ethniques et politiques et conduisant à une violence généralisée. Ces conflits ont été attisés par l'effondrement de l'État centralisé, entraînant un vide du pouvoir et une absence d'autorité centrale forte. Dans ce contexte d'instabilité, des groupes armés et des milices ont émergé, cherchant à défendre leurs intérêts et

Info, 2023). Selon l'ONU (2023), cette année 8,3 millions de personnes seront touchées par la sécheresse en Somalie. Les stratégies sécuritaires de la Somalie doivent être entreprises au sein d'une démarche multidimensionnelle et globale.

3.2 Instabilité politique et effondrement de l'État

La chute du régime Siad Barre en 1991 entraîne le pays dans l'instabilité puisque que la mise en place d'un pouvoir centralisé ne sera pas possible. En effet, la Somalie a été longuement reconnue comme un Etat failli. La dimension clanique du pays structure également son administration et les rivalités entre les clans pour détenir le pouvoir, entraîne le pays dans ce qu'on peut appeler son effondrement étatique (Lewis, 2002).

La Somalie avait notamment hérité d'un modèle d'Etat qui n'était pas adaptée à la structuration de sa société. D'ailleurs, Lewis (1988) met en évidence l'inadéquation du modèle d'État centralisé hérité de la colonisation. Le système politique somalien, basé sur une structure étatique fortement centralisée (qui détient le monopole décisionnel politique et administratif ...), n'a pas réussi à prendre en compte les réalités socioculturelles du pays, notamment la diversité clanique et régionale. Cette inadéquation a conduit à des tensions et à des conflits internes qui ont sapé les fondements de l'Etat. Par ailleurs, il faut souligner également l'impact des facteurs externes sur l'effondrement de l'Etat somalien. Les pressions économiques, les rivalités géopolitiques et les interventions étrangères ont exacerbé les divisions internes et ont contribué à la fin de l'Etat centralisé. Les soutiens apportés à certaines factions politiques et militaires ont également alimenté les conflits et affaibli l'autorité de l'État. Cela a mis à mal la confiance des citoyens envers l'Etat (Abdourahman, 2020).

De nouveaux acteurs ont vu le jour, dont notamment les groupes armés, ce qui complexifie les relations de pouvoir entre l'État qui tente de garder le pouvoir et les groupes armés qui tentent de se l'approprier. Ces nouveaux groupes interviennent principalement pour faire valoir leurs intérêts et défendre leurs idéologies politiques ou religieuses. Ces groupes d'acteurs non-étatiques endossent certaines fonctions publiques. Par exemple, c'est le cas des tribunaux islamiques qui tranchent les désaccords et prennent des décisions de justice (Le Gouriellec & Patry, 2010). Ces nouvelles formes d'autorités juridiques tentent de pallier le manque d'institutions étatiques opérationnelles (Kraska, 2009). Les décisions rendues par ces autorités se basent sur des règles et principes à respecter dont notamment des principes issus de la Charia. Il est donc possible de constater que l'Etat n'exerçant plus son rôle, les individus quête de pouvoir vont se tourner vers le sacré afin d'établir l'ordre. La communauté internationale n'est

pas restée sans agir face à la situation. L'ONU a décidé d'intervenir lors de différentes missions : ONUSOM I et ONUSOM II⁶. La résolution 733 du 23 janvier 1992 appelle à un cessez-le-feu et à l'embargo sur les armes à destination de la Somalie, mais elle sera suivie de peu d'effets. Quelques mois plus tard, la résolution 751 autorise la mise en place d'une opération à Mogadiscio à partir d'avril 1992 : l'Opération des Nations unies en Somalie (ONUSOM). La résolution 814 du 26 mars 1993 crée l'ONUSOM II qui interviendra sur l'ensemble du territoire somalien (Ministère de la Défense du Canada, 2018). Il est intéressant de voir que ces missions se sont pratiquement terminées sur des échecs en laissant derrière eux une population somalienne marquée à tout jamais.

3.3 Impact des ingérences externes sur la population somalienne : construction de la perception de l'opresseur au sein de la population

Dans un premier temps, les interventions étrangères en Somalie et leurs impacts sur la population sont développées. Ensuite, leurs conséquences avec la radicalisation et le djihad sont détaillées.

Dans son œuvre « *Getting Somalia Wrong? Faith, War, and Hope in a Shattered State* », Harper (2012) revient sur les impacts des interventions étrangères sur le territoire somalien et sa population. L'autrice examine le rôle des acteurs étrangers, notamment les puissances occidentales, les organisations internationales et les forces de maintien de la paix, dans le contexte somalien. Elle souligne que ces interventions ont souvent échoué à résoudre les problèmes sous-jacents et ont même parfois contribué à aggraver les tensions internes. Les approches extérieures, basées sur des modèles occidentaux de gouvernance et de développement, ont souvent éclipsé les réalités locales et les dynamiques culturelles et claniques spécifiques à la Somalie. Cela a conduit à une incompréhension des enjeux et à des stratégies inappropriées. Cela a souvent eu pour effet d'exacerber les divisions et les conflits existants. Harper (2012) analyse également la manière dont les interventions étrangères ont influencé les dynamiques sociales et religieuses en Somalie. Les politiques de sécurité, les actions militaires et les tentatives de reconstruction ont entraîné des répercussions significatives

⁶ « Le mandat de l'ONUSOM I, que le Conseil de sécurité avait institué le 24 avril 1992 en adoptant la résolution 751 (1992), consistait à surveiller l'application du cessez le feu dans la capitale de la Somalie, Mogadishu, à protéger le personnel, l'équipement et les fournitures de l'ONU au port et à l'aéroport de Mogadishu, de même qu'à escorter les convois d'aide humanitaire depuis le port et l'aéroport vers les centres de distribution dans la ville et aux alentours. Le 28 août 1992, le Conseil de sécurité a élargi le mandat de l'ONUSOM I par la résolution 775 (1992) pour lui permettre de protéger les convois d'aide humanitaire et les centres de distribution dans l'ensemble du pays ». (Ministère de la Défense du Canada, 2018, p1)

sur la société somalienne. Par exemple, l'usage de la force militaire étrangère a pu engendrer des réactions de résistance et de radicalisation renforçant les mouvements extrémistes. Lorsque des forces étrangères ont été déployées en Somalie, notamment dans le cadre de missions de maintien de la paix ou de lutte contre le terrorisme, cela a souvent suscité une opposition de la part de groupes locaux. Cette opposition peut provenir de perceptions de violation de la souveraineté nationale, de l'imposition d'une vision étrangère de la sécurité ou même de victimes civiles causées par les opérations militaires. Cette résistance peut entraîner des réactions de radicalisation au sein de la population somalienne, notamment lorsque des groupes extrémistes se présentent comme des défenseurs de la cause nationale contre les forces étrangères. L'émergence islamiste Al-Shabaab en Somalie est un exemple de groupe radical qui a réussi à mobiliser des sympathisants en exploitant les mécontentements locaux liés aux interventions étrangères (Marchal, 2017). Cet exemple souligne l'importance d'une approche sensible aux contextes locaux qui prend en compte les réalités socioculturelles et religieuses du pays afin de minimiser les effets négatifs et de favoriser une stabilisation durable (Harper, 2012).

3.4 Rôle de la vengeance dans la radicalisation et l'adhésion au djihad

Comme mentionné précédemment, la présence de forces étrangères au sein d'un territoire peut engendrer un climat propice à la violence et à l'émergence de groupes extrémistes (Harper, 2012). Une partie de la population peut être sensible aux discours de vengeance à l'encontre des « oppresseurs » tenus par les leaders extrémistes. Sageman (2004), dans son ouvrage « *Understanding Terror Networks* », revient sur les facteurs qui expliquent la radicalisation d'un individu. Selon Sageman (2004), certaines radicalisations sont des réponses aux expériences personnelles ou collectives de violence, d'oppression ou d'injustice perpétrées par des acteurs étatiques ou étrangers. Dans le contexte de la Somalie, cela pourrait se traduire par un sentiment de vengeance envers les forces étrangères, perçues comme oppressives ou responsables de violences subies par la population locale. Cet auteur met en évidence la manière dont les individus se radicalisent au sein de groupes sociaux existants, où des narratives de vengeance et de résistance peuvent se renforcer mutuellement. L'importance des identités collectives⁷ présentées par Katzenstein est présente (2002). Ce sentiment de vengeance peut expliquer la radicalisation d'un individu mais aussi son passage à l'acte en adhérant notamment au djihadisme. Dans son œuvre « *The Far Enemy : Why Jihad went global ?* » Gerges (2005) explique que l'adhésion au djihad peut être liée à un sentiment de vengeance envers des acteurs

⁷ Voir chapitre 1

perçus comme responsables de l'injustice locale, régionale ou internationale subit par les opprimés. Il soutient l'idée que les guerres, les occupations étrangères, les violations des droits de l'homme et les injustices socio-économiques peuvent alimenter un profond ressentiment et un désir de revanche. Selon Gerges (2005), certains individus trouvent dans le djihad un moyen d'expression de leur colère. Cela représente également le moyen d'obtenir une forme de justice et de se venger de ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemis. Ce sentiment de vengeance peut être utilisé par les groupes terroristes dans leurs discours pour recruter de nouveaux membres. Pour la Somalie, le cas du groupe terroriste Al-Shabaab est un exemple concret illustrant le lien entre le sentiment de vengeance et l'adhésion au djihad. Dans son livre « *Al-Shabaab in Somalia: The History and Ideology of a Militant Islamist Group* », Hansen (2013) explique que l'occupation étrangère et les actions militaires des forces étrangères ont joué un rôle clé dans l'augmentation de la popularité d'Al-Shabaab. Par exemple, les Etats-Unis ont décidé de collaborer avec l'Ethiopie en lui apportant son soutien afin de mener des actions militaires pour combattre l'Islamisme en Somalie. Quelques années plus tard, en 2004 un gouvernement a été imposé à la population somalienne par les Etats-Unis et l'Ethiopie. Ce gouvernement a finalement mené à la marginalisation de clans minoritaires et a été à l'origine de tensions au sein de la capitale somalienne. En 2006, les USA ont continué d'apporter leur soutien à la lutte contre les Islamistes présents en Somalie et ont de nouveau contribué à l'occupation éthiopienne du territoire somalien et cela durant trois années consécutives (Schmidt, 2022). Cette intervention militaire a contribué à un soulèvement national mené par le mouvement Al-Shabaab qui s'est imposé aux yeux de la population comme leur libérateur face à l'ingérence étrangère perçue comme responsable de la situation de leur pays et responsable de la disparition de certains de leurs proches (Schmidt, 2022). Ce sentiment de revanche envers l'occupant étranger prend la forme du djihad au sein du mouvement et joue un rôle dans la mobilisation des individus. Marchal (2018, p 59) reprend les paroles de nombreux membres du mouvement qui expliquent leur ralliement par l'envie de « *venger un proche parent* ».

Une brève analyse du contexte économique somalien est nécessaire pour mieux comprendre les autres caractéristiques du pays. Celle-ci développe les raisons économiques qui peuvent pousser un individu à rejoindre un groupe extrémiste.

3.5 Brève analyse du contexte économique somalien

Lewis (1993), dans son ouvrage « *Understanding Somalia: Guide to Culture, History, and Social Institutions* », aborde la question économique en mettant en évidence les défis auxquels est confrontée l'économie somalienne. Il apporte une attention particulière au secteur informel, qui, par l'instabilité politique, l'absence d'un État centralisé et les conséquences de la guerre civile, occupe une haute importance. Lewis (1993) parle d'un mécanisme de survie et de maintien de l'économie somalienne. Le secteur informel en Somalie englobe un large éventail d'activités économiques non réglementées et non officielles : le commerce informel, les marchés locaux, les services informels et les transferts d'argent. Les envois de fonds provenant de la diaspora somalienne constituent une source importante de revenus et de soutien économique pour de nombreuses familles en Somalie. Ces transferts d'argent sont souvent gérés de manière informelle par le biais de réseaux non officiels (Lewis, 1993). Cependant, ce système informel peut également être exploité par Al-Shabaab pour financer ses activités terroristes et renforcer sa présence sur le terrain. Le secteur informel, caractérisé par l'absence de régulation et de transparence, offre à Al-Shabaab la possibilité de collecter des fonds de manière discrète et difficilement traçable. Dans certaines régions de Somalie, Al-Shabaab exerce un contrôle quasi-gouvernemental sur les zones rurales, y compris via la collecte de taxes et de droits de passage sur les routes commerciales (Marchal, 2011). Le mouvement exploite les réseaux informels pour percevoir ces paiements et impose un impôt révolutionnaire aux entreprises locales, les forçant à payer une somme régulière en échange de protection (Marchal, 2011). Ces pratiques coercitives renforcent la position économique d'Al-Shabaab dans ces régions et créent un cycle de dépendance économique vis-à-vis du mouvement. En résumé, la mise en place d'un secteur économique informel offre à Al-Shabaab des avantages significatifs en termes de financement, de contrôle territorial, d'accès aux ressources et de mobilité.

3.5.1. Situation économique précaire et pauvreté généralisée

Dans son ouvrage intitulé « *Somalia: Economy Without State* », Little (2003) examine la situation économique de la Somalie et met en évidence la pauvreté généralisée qui sévit dans le pays. Il décrit les conditions de vie précaires de la population somalienne, caractérisées par une faible disponibilité de ressources, une insécurité alimentaire, des niveaux élevés de chômage et des indicateurs de développement socio-économique défavorables.

Little (2003) explore les causes de cette pauvreté généralisée parmi lesquelles il est possible de citer les conflits armés, l'absence d'un État centralisé fonctionnel et la dépendance économique au secteur informel. Il souligne également les défis auxquels sont confrontés les efforts de développement et d'aide humanitaire en raison de l'instabilité politique et des conflits internes en Somalie. Little (2003) donne plusieurs exemples concrets pour illustrer la pauvreté généralisée en Somalie. Tout d'abord, il met en évidence l'insécurité alimentaire qui affecte une grande partie de la population somalienne. Cet auteur explique que les périodes de sécheresse, combinées à des conflits armés et à une absence de structures étatiques efficaces, ont conduit à des crises humanitaires récurrentes (Little, 2003). Il mentionne des épisodes de famines et de déplacements massifs de populations, mettant ainsi en évidence la vulnérabilité des Somaliens face à l'insuffisance des ressources alimentaires et à l'absence d'une sécurité sociale. Ensuite, il aborde la question du chômage élevé en Somalie. Il souligne que la faible capacité de l'État à créer des emplois formels et la prédominance du secteur informel conduisent à un manque d'opportunités d'emplois rémunérés pour de nombreux somaliens. Les conflits armés et l'instabilité politique ont également un impact négatif sur l'économie, limitant ainsi les possibilités d'emplois stables et décents (Little, 2003). Un autre exemple concerne l'accès limité aux services de base tels que l'éducation et les soins de santé. Little (2003) explique que la situation économique précaire en Somalie a entraîné des difficultés pour les familles. Les infrastructures éducatives et sanitaires sont souvent insuffisantes et peu accessibles, ce qui, d'après Little (2003), aggrave les inégalités et entrave le développement humain.

3.5.2. Influence du contexte politique sur l'attrait d'Al-Shabaab

Hansen (2013) examine les facteurs politiques qui contribuent à l'attrait de la population somalienne pour le mouvement Al-Shabaab. Il souligne que la situation politique complexe en Somalie, caractérisée par des années de guerre civile, l'effondrement de l'État centralisé et l'absence de gouvernance effective, a créé un vide politique et institutionnel. Selon lui, cela a favorisé l'émergence d'Al-Shabaab en tant que force alternative et a suscité l'adhésion de certains somaliens. Dans ce contexte, Al-Shabaab s'est présenté comme une force de stabilisation, prenant le contrôle de certaines zones et offrant une forme de gouvernance alternative. Il est possible d'identifier plusieurs exemples concrets où Al-Shabaab a exploité les frustrations et les ressentiments des Somaliens envers les forces étrangères présentes sur le sol somalien. En effet, Hansen (2013) explique que la présence de troupes étrangères, comme l'AMISOM (Mission de l'Union africaine en Somalie) et les forces américaines, a été perçue

par certains somaliens comme une occupation et une violation de leur souveraineté. Al-Shabaab a su intercepter ces sentiments nationalistes en se présentant comme un groupe de résistance contre les forces étrangères, suscitant ainsi l'adhésion de certains somaliens qui se sentaient marginalisés par les acteurs internationaux.

3.6 Conclusion de chapitre

Ce chapitre avait pour but de mettre en avant des éléments de contexte afin de mieux analyser lors des deux prochains chapitres, les motivations individuelles et communautaires ainsi que les stratégies mises en place par le mouvement. Dans ce chapitre, nous avons examiné de manière approfondie les éléments de contexte empirique liés à la problématique de l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab. D'abord, l'histoire de la Somalie a été brièvement retracée et les défis auxquels elle a été confrontée au cours des dernières décennies ont été présentés. Ensuite, l'analyse du contexte politique et étatique a permis de mettre en évidence deux facteurs contribuant à la montée d'Al-Shabaab : l'instabilité politique et l'absence d'un État centralisé. Le rôle de la vengeance dans la radicalisation et l'adhésion au djihad a été exploré, en prenant appui sur des recherches empiriques qui soulignent l'importance de ce sentiment dans le recrutement de nouveaux membres pour le mouvement. En outre, la situation économique précaire en Somalie et le rôle du secteur informel dans le financement et le maintien des activités d'Al-Shabaab ont été examinés. Nous avons constaté comment ce secteur offre au mouvement des avantages significatifs en termes de collecte de fonds, de contrôle territorial et d'accès aux ressources.

En effet, en explorant les racines historiques de la radicalisation et les conditions socio-économiques précaires en Somalie, il a été possible de saisir comment ces éléments impactent les choix des individus en matière d'adhésion au mouvement. Le lien entre le chapitre sur les éléments de contexte empirique et celui portant sur les stratégies du mouvement est également crucial. En somme, ces trois chapitres s'enchevêtrent pour offrir une vision holistique de l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. En reliant les éléments de contexte empirique, les motivations individuelles et communautaires, ainsi que les stratégies adoptées par le groupe terroriste, notre étude vise à contribuer à une compréhension approfondie des dynamiques sous-jacentes à la montée de ce phénomène dans la région somalienne.

Ce chapitre portant sur des éléments de contexte est important mais le lien avec notre cadre théorique est essentiel pour donner une dimension analytique globale à notre étude sur l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab. En intégrant les éléments

de contexte empirique, les motivations individuelles et communautaires, ainsi que les stratégies du mouvement, nous sommes en mesure de les analyser à travers les différentes perspectives théoriques que nous avons adoptées. Le constructivisme, en mettant l'accent sur l'importance des identités, des normes sociales et de la construction sociale de la réalité, nous permet de comprendre comment les facteurs socioculturels et religieux peuvent influencer les choix individuels et communautaires en matière d'adhésion à Al-Shabaab. Les normes culturelles et religieuses qui légitiment la violence comme une forme d'action politique peuvent jouer un rôle déterminant dans la radicalisation des individus. Les Security Studies nous aident à analyser les conséquences des actions sécuritaires sur la stabilité régionale et la manière dont Al-Shabaab peut exploiter les faiblesses de l'État somalien et les tensions régionales pour renforcer ses activités terroristes. De plus, la perspective des Global Security Cultures (2018) de Kaldor met en évidence comment les cultures de sécurité peuvent être influencées par des facteurs locaux, régionaux et internationaux, ce qui est essentiel pour comprendre la dynamique complexe de l'adhésion au mouvement Al-Shabaab.

CHAPITRE 4 : LES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES ET COMMUNAUTAIRES POUR REJOINDRE AL-SHABAAB

Dans ce chapitre, les motivations individuelles et communautaires des individus quant à leur ralliement au mouvement Al-Shabaab sont examinées. Pour cela, ce chapitre se divise selon deux approches distinctes. D'une part, l'analyse porte sur le sentiment de vengeance développé par une partie de la population somalienne ainsi que l'impact des conditions économiques précaires sur la mobilisation des individus au sein du mouvement extrémiste. D'autre part, le rôle de la propagande au sein des motivations et l'influence qu'exerce l'endoctrinement idéologique sont passés en revue afin de mettre en relief les dynamiques communautaires et les facteurs identitaires qui peuvent influencer l'adhésion au mouvement Al-Shabaab.

L'objectif visé dans ce chapitre ainsi que le suivant est d'apporter des éléments de réponse à notre question de recherche « comment expliquer l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabab ? » à travers la discussion des deux hypothèses initiales, en articulant la théorie et le cas empirique.

4.1 Sentiment de vengeance et désir de justice

La Somalie a connu de nombreuses interventions étrangères au sein de son territoire. Comme mentionné précédemment, l'occupation étrangère du territoire peut générer de la violence et laisser place aux extrémistes (Harper, 2012). Le Programme des Nations Unies pour le développement a d'ailleurs réalisé une enquête, « Sur les chemins de l'extrémisme en Afrique » afin de dégager les principaux facteurs explicatifs de l'utilisation de la violence extrême par les populations africaines. Pour l'analyse du cas d'étude, certains témoignages/récits et données repris dans ce rapport constituent une base afin d'analyser comment, au regard de la théorie, le sentiment de vengeance et le désir de justice pourraient expliquer l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. Il est intéressant de constater que le basculement d'un individu dans la violence extrême et notamment dans l'adhésion à un mouvement islamiste est déclenché par des expériences personnelles ou collectives. Selon Sageman (2004), cette déviance s'explique par des actions issues d'acteurs étatiques ou étrangers. Ces actions se caractérisent par un ressenti d'oppression ou d'injustice. Dans le cas empirique étudié, cela pourrait se traduire par un sentiment de vengeance envers les forces étatiques et étrangères, perçues comme responsables de violences subies par la population locale. Dans l'enquête réalisée par le PNUD (2017), les anciens membres d'organisations extrémistes reviennent sur ce qu'on appelle l'élément déclencheur du recrutement. La figure 4 présentée en annexe 1 reprend les éléments cités par

les personnes interviewées, il est possible de constater qu'à la question « Quel incident spécifique vous a finalement poussé à rallier l'organisation ? », 71 % des enquêtés ont répondu une « action du gouvernement », dont « l'exécution d'un membre de la famille ou d'un ami » et « l'arrestation d'un membre de la famille ou d'un ami ».

Ce pourcentage considérable illustre que, paradoxalement, cela serait l'action de l'État qui semble pousser les individus à adhérer à l'extrémisme violent en Afrique. Pour notre première hypothèse, se basant sur le sentiment de vengeance, il est possible de retrouver, pour 14% des répondants, un désir de « vengeance ». Voici un exemple de témoignage : « *À un moment donné, j'ai perdu la tête. Je ne pensais plus qu'à une seule chose, que les pouvoirs publics n'étaient qu'un ramassis d'infidèles, d'apostats et d'hypocrites.* » (PNUD, 2017,) cette phrase provient d'un agent public africain qui n'a plus eu confiance en son Etat et qui a été sensible aux discours de vengeance à l'encontre des oppresseurs. Une partie de la population se sentant délaissée, marginalisée ou opprimée semblerait être davantage enclins à se radicaliser et à recourir à la violence pour défendre ou affirmer son identité (Katzenstein,1996). Par exemple, après l'indépendance des Etats africains, les différents pays se sont retrouvés avec peu de musulmans diplômés, cela a notamment rendu plus compliqué l'accès aux fonctions publiques par rapport aux chrétiens. Selon Pérouse de Montclos (2021), cela a notamment contribué au sentiment de marginalisation dans les régions retirées. Les politiques de sécurité et les actions militaires menées par des forces étrangères, notamment celles de l'Union africaine et des États-Unis, sont souvent perçues comme des formes d'ingérence et de domination étrangère par certains Somaliens. De plus, les inégalités socio-économiques, la corruption politique et le manque d'accès aux services de base en Somalie créent un sentiment d'injustice parmi la population. Al-Shabaab parvient à exploiter ce ressentiment en proposant une alternative radicale et en présentant son idéologie islamiste comme une réponse à ces injustices perçues. Le groupe promet une forme de justice et de revanche contre les responsables de ces souffrances. Selon Pérouse de Montclos (2021), les protestataires ont recours à la mobilisation des ressources religieuses afin de réclamer justice. Cette justice passerait par un retour aux origines de la tradition prophétique qui ramènerait, selon ces mouvements, de la pureté au sein du climat de corruption et de mécréance qui règne chez les dirigeants africains. On retrouve cette continuité historique et la dimension inachevée des prédécesseurs. En effet, ces derniers n'ont pas réussi à instaurer une société juste c'est pourquoi les nouveaux combattants reprendraient le flambeau afin d'achever leur mission. Cependant, ce désir de justice se traduit notamment par une critique des descendants actuels des prédécesseurs qu'ils jugeraient corrompus et non respectueux

envers les idéaux religieux prônés par combattants d'autrefois. En Somalie, le mouvement Al-Shabaab a notamment fait table rase du passé en ne reprenant pas la bannière de révolte de Mohammed Abdullah Hassan (le mollah fou⁸). Cela suggère que malgré certaines similarités dans le contexte d'opposition à des forces étrangères, Al-Shabaab ne s'est pas directement aligné sur les objectifs politiques et les symboles de Mohammed Abdullah Hassan. Le mouvement Al-Shabaab a émergé dans un contexte et un cadre idéologique différent, bien que tous deux aient exprimé une opposition à une forme d'occupation étrangère. Le mouvement tente de propager un sentiment de vengeance. En 2007, dans une vidéo publique, Ahmed Hussein⁹ (The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence, 2012,p7) invite d'autres musulmans britanniques de le suivre au nom de la religion. Il insiste notamment sur le mauvais traitement que subirait la population somalienne. Voici ce qui est repris dans la vidéo : « ... Je vous conseille de migrer en Somalie et de faire la guerre à vos ennemis. La mort dans l'honneur vaut mieux que la vie dans l'humiliation ». Il s'adresse notamment aux Somaliens vivant à l'étranger en insistant sur les injustices dont seraient victimes leur peuple : «Aux Somaliens vivant à l'étranger, êtes-vous heureux dans votre confort alors que votre religion et votre peuple sont attaqués et humiliés ».

Le sentiment d'injustice influe sur la motivation à rejoindre le mouvement. Cependant les motivations sont tout aussi liées à des dimensions économiques, familiales et claniques (Pérouse de Montclos, 2021).

4.2 Impact des conditions économiques précaires sur le recrutement

La situation économique de la Somalie se caractérise par une pauvreté généralisée qui sévit dans le pays. Les conditions de vie précaires de la population somalienne se caractérisent par une faible disponibilité de ressources, une insécurité alimentaire, des niveaux élevés de chômage et des indicateurs de développement socio-économique défavorables (Little, 2003). Dans une société où les conditions économiques sont difficiles, en effet, en 2022 la croissance du produit intérieur brut de la Somalie est tombée à 1,7% alors qu'il était à 2,9 en 2022 (Groupe de la Banque Africaine de Développement, 2022) et où les opportunités sont limitées, les normes sociales peuvent évoluer pour valoriser la solidarité, la résistance face à l'adversité et la recherche de solutions radicales pour améliorer la situation. Par exemple, dans certaines zones reculées en Somalie où les conditions économiques sont précaires et où les opportunités

⁸ Mohammed Abdullah Hassan était un leader religieux et nationaliste somalien du début du XXe siècle, qui a mené une révolte contre la colonisation britannique et italienne dans la région de la Somalie

⁹ Amhed Hussein est l'un des premiers kamikazes occidentaux du mouvement (britannique d'origine somalienne)

d'emploi sont rares, les normes sociales peuvent évoluer pour encourager la solidarité entre les membres de la communauté face aux difficultés économiques. Les discours et la propagande d'Al-Shabaab pourraient mettre l'accent sur leur engagement envers la solidarité islamique, un partage équitable des ressources et la lutte contre la corruption. En raison de la précarité économique, de nombreux individus et familles somaliens se tournent vers des réseaux d'entraide et de solidarité au sein de leur communauté. Ils s'entraident pour subvenir à leurs besoins de base tels que la nourriture, le logement et les soins médicaux. Ces interactions de soutien mutuel renforcent les liens communautaires et peuvent également contribuer à façonner l'identité collective. Pour faire face à la précarité économique, certaines personnes peuvent rejoindre des activités génératrices de revenus, telles que des groupes de travailleurs informels ou des coopératives locales. Ces interactions économiques leur offrent la possibilité de gagner un revenu et de renforcer leur résilience face aux difficultés économiques. La précarité économique peut rendre certaines communautés plus vulnérables aux recrutements de groupes militants tels qu'Al-Shabaab. Ces groupes peuvent exploiter la frustration économique et la désillusion envers le gouvernement pour attirer de nouveaux membres en offrant une alternative à la stabilité économique et en prônant un changement radical. Ces exemples mettent en évidence la manière dont la précarité économique peut influencer les interactions sociales et économiques au sein de la population somalienne. Ces interactions jouent un rôle clé dans la construction des identités collectives et peuvent contribuer à façonner les perceptions de la sécurité et de l'insécurité, notamment en ce qui concerne l'adhésion à des mouvements radicaux comme Al-Shabaab.

Les conditions économiques peuvent être perçues comme le résultat de politiques injustes et de l'exploitation par des acteurs extérieurs, tels que des gouvernements étrangers, des entreprises multinationales ou des groupes armés rivaux. Dans le cadre du constructivisme, ces perceptions peuvent influencer la manière dont les individus voient leur sécurité et celle de leur communauté. La construction de la réalité internationale de Wendt (1994) renvoie au processus par lequel les acteurs sociaux donnent un sens au monde qui les entoure et créent une réalité commune partagée. Il soutient que les acteurs sociaux ne sont pas simplement des observateurs passifs de la réalité, mais qu'ils sont activement impliqués dans la création et la définition de cette réalité. Cela signifie que les acteurs sociaux interprètent et attribuent des significations aux événements, aux idées et aux comportements en fonction de leurs propres normes, croyances et valeurs. Selon le constructivisme de Wendt (1994), les interactions entre les acteurs et les normes sociales sont au cœur de la construction de la réalité internationale. Les normes

sociales sont des croyances partagées sur ce qui est acceptable ou inacceptable, légitime ou illégitime dans la société internationale. Ces normes influencent les comportements et les décisions des acteurs, et elles sont en constante évolution à mesure que les interactions entre les acteurs changent. Ainsi, la réalité internationale n'est pas une donnée objective et fixe, mais plutôt une construction sociale et collective qui émerge des interactions entre les acteurs et les normes sociales. Cela signifie que la réalité internationale peut être sujette à des changements et des transformations en fonction des évolutions des normes sociales et des interactions entre les acteurs. Dans le contexte somalien, cela signifie que les conditions économiques précaires peuvent être interprétées et attribuées de différentes manières par les acteurs sociaux en fonction de leurs normes et de leurs croyances. Par exemple, pour certains, la précarité économique peut être perçue comme une injustice qui nécessite une réponse radicale, tandis que pour d'autres, elle peut être vue comme une opportunité de solidarité et de résistance face à l'adversité. Ces différentes interprétations et significations de la précarité économique contribuent à la construction de la réalité internationale en Somalie et peuvent influencer les comportements et les choix des individus et des groupes, y compris en ce qui concerne l'adhésion à des mouvements comme Al-Shabaab.

Les conditions économiques précaires peuvent être interprétées comme une menace à la survie et au bien-être de la population somalienne, renforçant ainsi le sentiment d'insécurité. L'adhésion à Al-Shabaab peut également être liée à l'identification d'une identité collective basée sur des normes et des valeurs spécifiques partagées par le groupe. Les conditions économiques précaires peuvent jouer un rôle dans la construction de cette identité collective en renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté de victimes et en justifiant la violence comme moyen de se défendre contre l'oppression économique perçue. En somme, selon le constructivisme de Wendt (1992), les conditions économiques difficiles peuvent avoir un impact sur la construction de la sécurité et de l'insécurité au sein de la population somalienne. Selon Kaldor (2018), les situations de pauvreté, de chômage, d'inégalités économiques et d'exclusion sociale créent un terreau fertile pour le recrutement au sein de mouvements radicaux. Les mouvements extrémistes peuvent présenter une perspective séduisante en offrant un sentiment d'appartenance, une promesse de changement et une voie pour exprimer leur colère face aux inégalités et à l'injustice économique. De plus, Kaldor (2018) souligne que les groupes extrémistes utilisent souvent des stratégies de recrutement ciblées pour exploiter les frustrations et les vulnérabilités économiques des individus. Ils peuvent offrir des incitations économiques, telles que des salaires, des avantages sociaux ou des promesses de pouvoir

économique, pour attirer de nouveaux membres. Selon la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (2013), nous pouvons lire dans le rapport de l'UA que les combattants d'Al-Shabaab « *se sont intégrés à diverses communautés dans différentes régions et cherchent à tirer profit des rivalités entre les clans et des différends sur le plan politique, ainsi que de l'absence d'administrations locales efficaces et de l'absence de services sociaux en découlant dans certaines régions* » (Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, 2013,p1). Le groupe recrute notamment dans le sud de la Somalie, en particulier dans les régions de Lower Shabelle et de Middle Shabelle. Ces zones sont situées à proximité de la capitale Mogadiscio et sont considérées comme des foyers importants d'activités d'Al-Shabaab. Les vastes zones rurales et les faibles capacités gouvernementales dans ces régions fournissent un environnement propice aux opérations du groupe (Kaldor, 2018). Nous pouvons aussi citer le centre de la Somalie, notamment les régions de Galguduud et de Hiran. Ces régions sont caractérisées par un manque d'infrastructures et de services sociaux, ce qui peut renforcer le ressentiment d'injustice de la population locale envers le gouvernement et créer des opportunités pour Al-Shabaab de recruter des membres en proposant une alternative à l'autorité centrale. Il est important de noter que le recrutement d'Al-Shabaab ne se limite pas uniquement à ces régions, mais s'étend également dans d'autres parties du pays. Les régions du Sud et du Centre de la Somalie, notamment Lower Shabelle, Middle Shabelle, Galguduud et Hiran, sont parmi les régions les plus touchées par la pauvreté et les difficultés économiques en Somalie (ACLED data, 2023).

La situation économique dans ces régions est précaire et caractérisée par plusieurs défis majeurs. Ces régions sont parmi les plus pauvres du pays, avec une grande partie de la population vivant dans la pauvreté (ACLED data, 2023). Les ressources économiques sont limitées, tout comme l'accès à l'emploi formel et aux opportunités économiques. Le manque d'infrastructures essentielles affecte négativement les conditions de vie et l'accès aux services pour la population locale. Ces régions sont souvent le théâtre de conflits armés et d'attaques menées par le mouvement Al-Shabaab. Les activités terroristes et les combats contribuent à perturber les activités économiques, à déplacer les populations et à créer des conditions d'insécurité qui entravent le développement économique (Hansen, 2013). Ensuite, l'agriculture est l'un des secteurs économiques les plus importants en Somalie, mais ces régions souffrent souvent de déficits agricoles en raison de facteurs tels que les changements climatiques, les sécheresses et les conflits armés (ONU,2023). Cela peut entraîner une insécurité alimentaire et une dépendance accrue à l'aide humanitaire. Dans certaines régions, les groupes extrémistes

comme Al-Shabaab peuvent exercer un certain contrôle sur les activités économiques locales, en imposant des taxes et en contrôlant certains marchés (Hansen, 2013). Cela peut conduire à une exclusion économique de la part de ceux qui refusent de se conformer à leurs demandes. L'aspect économique est donc à prendre en compte au sein de l'analyse car il participe au processus d'adhésion facilité par une propagande.

4.3 Rôle de la propagande et de l'endoctrinement idéologique

Comme présenté dans le chapitre 3, la Somalie semble être un terreau fertile pour l'émergence de groupes extrémistes au sein de son territoire. Selon Pérouse de Montclos (2021) ces groupes mettent en lumière les déficits d'intégration, la compétition pour le contrôle de réseaux économiques transnationaux et la récurrence d'hostilités souvent basées sur des querelles foncières et identitaires. Le type de terrorisme en Somalie serait donc d'origine idéologique ou d'inspiration nationaliste et impliquerait plusieurs ensembles de modalités : le recours à la menace et à la violence, l'instauration d'un climat d'incertitude et de peur, la recherche d'une médiatisation et la poursuite d'un objectif politique.

En septembre 1997, lors d'une réunion des responsables d'Al-Ittihad¹⁰, deux lignes idéologiques s'opposent : l'une axée sur la Dawah (mission de renouveler l'appel de Dieu) et la fermeture des camps d'entraînement, et l'autre mettant le djihad au centre de la nouvelle politique pour se remettre de la défaite contre l'armée éthiopienne en 1996. À la suite de cette scission, Al-Ittihad se divise en deux mouvements distincts, Al-I'tisam Bil Kitab Wal Sunnah et Salafia al-Jihadiya, qui deviendra officiellement en 2006 le groupe Al-Shabaab (Abdourahman, 2020). Le groupe opère de manière autonome, mieux organisé, avec des moyens financiers et un projet politique différent de l'Union des Tribunaux Islamiques (UTI). Al-Shabaab est composé de quatre branches : deux branches militaires issues des camps d'entraînement et deux tribunaux islamiques. L'organisation avait initialement pour objectif de libérer la Somalie de l'occupation étrangère et de construire un État islamique, contrairement à d'autres groupes comme Al-Ittihad ou l'UTI. Après la défaite des tribunaux islamiques, le mouvement a pour objectif de combattre les troupes éthiopiennes, les forces du Groupe Fédéral de Transition et l'AMISOM (Abdourahman, 2020). Le groupe Al-Shabaab profite de la guerre contre l'Éthiopie et se présente comme le groupe nationaliste et islamique au sein de la résistance (muqawama) à une occupation étrangère « chrétienne ». En outre, les Shabaabs adoptent aussi plusieurs approches (politiques, religieuses et idéologiques) pour avoir une base solide au sein de la population.

¹⁰ Groupe islamiste wahhabite somalien qui voit le jour dans les années 1980

Pour cela, la rhétorique du djihad reste omniprésente dans le discours du groupe, et le terrorisme devient une stratégie insurrectionnelle pour combattre leurs ennemis et tous ceux qui sont contre leurs idéologies, à savoir le gouvernement fédéral et les organisations islamistes comme Ahlu Sunna wal Jama'a. La perte des villes clés a conduit le groupe Al-Shabaab à adopter une stratégie irrégulière rythmée par des attentats terroristes dans les grandes villes. Pour diffuser ses idées, le mouvement dispose de capacités communicationnelles très développées à travers notamment des moyens de communication modernes. Le groupe dispose d'un organe de presse, Al-Kitaib Media et diffuse les discours des leaders, des attaques... Cet organe publie notamment un rapport d'activités ainsi que des vidéos de propagande (Abdourahman, 2020).

Comme le souligne Kaldor (2018), ces nouvelles guerres n'échappent pas au phénomène de globalisation et ont réussi à se transformer en hybrid war. Aujourd'hui la diffusion des informations se fait rapidement et au-delà des frontières et Al-Shabaab comme tout acteur rationnel a pu s'adapter à ces transformations et diffuser ses idées. Dans le chapitre suivant, les stratégies mises en place par le mouvement pour recruter des individus sont explicitées.

Au sein du territoire somalien, le mouvement recrute facilement des individus. Celui-ci se base en partie sur le sentiment nationaliste et identitaire. L'absence d'une autorité étatique solide influe sur l'adhésion au mouvement cependant Pérouse de Montclos (2021) insiste sur le fait que la faiblesse de l'Etat n'explique pas tout. La qualité des institutions gouvernementales détient un rôle car elle facilite la capacité des pouvoirs séculiers à encadrer le sacré, ici l'Islam, et à anticiper les troubles au nom de la religion. Cependant, il explique qu'il n'existe pas de modèle unique et que les politiques de régulation religieuse des Etats ne s'arrêtent pas aux dysfonctionnements administratifs et étatiques. Il souligne l'influence des facteurs propres au culte musulman (liberté de se dire prédicateur, nombreuses interprétations du Coran...). De plus, ces facteurs permettent notamment de laisser place à une formation religieuse dès le plus jeune âge. En effet, une partie de la jeunesse a reçu une formation religieuse au sein d'écoles coraniques. Ces écoles se sont substituées à l'Etat afin d'établir un système éducatif (Pérouse de Montclos, 2021). Il est intéressant de voir que, pour une jeunesse sans repère étatique, la question d'appartenance et d'identités collectives est au cœur du processus de recrutement et d'adhésion au mouvement.

4.4 Dynamiques communautaires et facteurs identitaires

Comme présentée précédemment, l'adhésion à ce type de mouvement semble être une question de construction sociale individuelle mais qui relève tout de même des dynamiques communautaires. Ces dynamiques façonnent l'individu et son identité ainsi que sa sensibilité aux discours idéologiques défendus par des leaders charismatiques. Les facteurs identitaires peuvent contribuer à façonner l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab. Cela pourrait inclure l'identité religieuse, les affiliations claniques, les sentiments nationalistes et les récits de victimisation.

La dimension religieuse joue un rôle important dans l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. Harper (2012) a mis en lumière comment le mouvement instrumentalise la religion afin de mobiliser et radicaliser la population somalienne. Ils font la promotion d'une interprétation extrême de l'Islam en insistant sur la lutte sacrée (le djihad) pour défendre l'Islam « véritable ». Les motivations religieuses peuvent être renforcées par des ressentis personnels, par exemple le sentiment de marginalisation (Harper, 2012). Cela pourrait conduire des individus à chercher un sens d'appartenance et de communauté dans le mouvement. La religion crée un sentiment de solidarité qu'exploite le mouvement Al-Shabaab pour son recrutement. Le mouvement présente la Somalie comme un territoire occupé par des forces étrangères, notamment par exemple avec les troupes éthiopiennes et l'AMISOM, perçues comme des ennemis de l'Islam. Cette rhétorique de solidarité religieuse pourrait attirer certains individus qui se sentent interpellés par l'idée de se battre pour leur foi et leur patrie. Voici ce qui est présenté dans le discours d'un partisan du mouvement (ICSR, 2012, p25) : « *Il ne suffit pas de s'identifier à l'Oumma¹¹ ...L'appartenance à l'Oumma ne se produit que lorsqu'on... et qu'on commence à vivre dans les zones de crise des musulmans* ». Harper (2012) met en lumière la manière dont Al-Shabaab crée une identité de communauté parmi ses membres et ses sympathisants. Le mouvement offre un sentiment d'appartenance et de camaraderie, en mettant l'accent sur l'unité des musulmans somaliens dans leur lutte contre l'oppression étrangère. Enfin, Al-Shabaab justifie ses actions violentes en utilisant une interprétation sélective de l'Islam qui met l'accent sur le devoir de combattre les infidèles et les ennemis de l'Islam. Ils dépeignent leurs attaques comme des actes de résistance légitime contre les forces étrangères et les gouvernements soutenus par l'Occident. Cette

¹¹ L'Oumma représente la communauté des musulmans, l'ensemble des adeptes et le système qui dirige leur vie (Ferjani, 1996).

rhétorique de guerre sainte et de lutte pour la justice attirerait certains individus qui voient Al-Shabaab comme une voie pour obtenir une forme de justice face à des situations perçues comme injustes.

Ce sentiment d'injustice peut notamment provenir de la dimension clanique qui structure la Somalie et les divisions que celle-ci a apporté. Chaque clan possède ses propres intérêts, alliances et rivalités, créant ainsi un tissu complexe de relations inter-claniques. Al-Shabaab exploite ces divisions pour recruter des membres dans certaines régions où un clan se sent marginalisé ou opprimé par un autre. Par exemple, les Biyomaal occupent parfois cette position minoritaire dans le sud de la Somalie. En Somalie, un individu séjournant dans la région d'un autre clan représentera toujours une minorité, ce qui lui enlève ses privilèges attachés à son appartenance clanique. Le rapport de domination prendra la représentation d'un invité sur le territoire et le clan majoritaire sera lui perçu comme un hôte (Secrétariat d'Etat aux migrations SEM, 2017). Dans certains cas, les chefs de clan jouent un rôle clé dans l'adhésion de la population au mouvement Al-Shabaab. Harper (2012) souligne que certains chefs de clan peuvent être tentés de soutenir le mouvement en échange d'une protection ou de ressources financières. Ces chefs de clan peuvent utiliser leur influence pour recruter des jeunes membres de leur clan et les intégrer au mouvement. Par exemple, Ahmed Madobe, chef du clan Ogaden, a été un acteur majeur dans le soutien à Al-Shabaab dans la région de Jubaland. Celui-ci aurait été un allié d'Al-Shabaab dans le passé, et il a été accusé de faciliter les activités du groupe dans la région. Il a également été impliqué dans des affrontements avec d'autres clans qui s'opposaient à Al-Shabaab, ce qui a contribué à la montée de la violence et des tensions dans la région (New York Times, 2011). Cependant, il convient de noter que les relations entre les chefs de clans et Al-Shabaab sont complexes et peuvent évoluer au fil du temps. Certains chefs de clans peuvent choisir de soutenir Al-Shabaab en échange de protection ou de ressources financières, tandis que d'autres peuvent s'opposer au groupe pour diverses raisons. Ces rivalités entre clans peuvent également conduire à des conflits et à des violences, dont Al-Shabaab pourrait tirer profit pour recruter des membres. Par exemple, dans certaines régions, des tensions entre clans peuvent être exploitées par le mouvement pour recruter des individus souhaitant se venger d'attaques ou d'oppressions perçues de la part d'autres clans. Dans la perspective de Wendt (1994), les identités collectives jouent un rôle central dans les relations internationales. Les acteurs non étatiques construisent leur identité en se définissant par rapport aux autres, ce qui influence leurs perceptions, leurs comportements et leurs actions. Ainsi, les identités religieuses et claniques en Somalie peuvent façonner la manière dont les individus se

perçoivent eux-mêmes et les autres, et peuvent influencer leur adhésion à des groupes comme Al-Shabaab. L'identité religieuse est un facteur essentiel pour comprendre l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. Harper (2012), dans ses recherches sur Al-Shabaab, souligne que le groupe se base sur une idéologie extrémiste islamiste et cherche à établir un État islamique en Somalie. Les individus qui partagent une identité religieuse similaire peuvent être attirés par le message d'Al-Shabaab et se joindre au mouvement dans le but de réaliser leur vision d'un État islamique, d'autre part les identités claniques ont également un impact significatif sur l'adhésion à Al-Shabaab. Dans la perspective de la théorie constructiviste de Wendt (1994), ces identités collectives influencent également les relations entre Al-Shabaab et d'autres acteurs, qu'il s'agisse d'autres groupes armés, d'États voisins ou d'organisations internationales. Les perceptions mutuelles, les identités perçues et les intérêts communs ou divergents façonnent les interactions entre ces acteurs et peuvent influencer les dynamiques de conflit ou de coopération. En regardant la pensée de Mary Kaldor (2018) sur les « Global security cultures », il est possible d'approfondir l'analyse des dynamiques communautaires et facteurs identitaires qui influencent l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab. Kaldor (2018) met l'accent sur les idées, les valeurs et les pratiques partagées par différentes communautés et groupes dans le contexte de la sécurité internationale. Dans le cas de la Somalie et de l'adhésion au mouvement Al-Shabaab, les dynamiques communautaires et facteurs identitaires peuvent être compris comme faisant partie intégrante de ces cultures de sécurité globales. Les identités religieuses et claniques jouent un rôle essentiel dans la formation des cultures de sécurité locales, influençant les perceptions de la sécurité et les actions des individus et des groupes. Les affiliations religieuses et claniques peuvent être perçues comme des sources de protection, de soutien et d'identité pour les populations somaliennes, ce qui peut conduire certains individus à être attirés par Al-Shabaab, en fonction de ses prétentions religieuses et de ses alliances claniques.

4.5 Conclusion de chapitre

Ce chapitre avait pour but d'expliquer les motivations individuelles et communautaires qui pourraient expliquer l'adhésion au mouvement. Voici ce qui s'en dégage, le sentiment de vengeance et le désir de justice est l'une des motivations individuelles principales. Ces sentiments peuvent être le résultat d'expériences personnelles traumatisantes. En effet, la perte d'un proche peut expliquer l'adhésion au mouvement. Néanmoins, certaines expériences collectives peuvent également influencer le choix d'adhérer au mouvement. Par exemple, le ressenti que son peuple est victime de persécution religieuse, ethnique et économique.

L'aspect économique est un facteur explicatif. Les conditions économiques précaires subies par une partie de la population vont être exploitées au sein des discours du mouvement. En effet, il n'est pas rare que certains discours soient empreints du précepte de la solidarité présent en Islam. De plus, le mouvement offre une source de revenus qui représente une solution de survie face aux politiques gouvernementales perçues comme injustes aux yeux d'une partie de la population marginalisée. En fonction de l'interprétation individuelle de sa situation économique précaire, l'individu rejoindra le mouvement soit pour rétablir l'injustice dont il est victime ou par solidarité religieuse. Les actions criminelles, terroristes et violentes du mouvement sont un obstacle au développement économique. Cette insécurité économique alimente la propagande du mouvement.

L'adhésion au mouvement s'explique également par une identification aux discours identitaires. Ces derniers constituent une partie de la propagande d'Al-Shabaab. Les leaders charismatiques insistent sur le manque de repère au sein des institutions étatiques et se proclament en tant qu'autorité nationale référente. Cependant, tout n'est pas lié à l'absence d'un Etat légitime. En effet, la force de persuasion du mouvement provient également de la liberté d'appropriation de l'Islam et de la liberté de l'éducation religieuse. Cette éducation religieuse dès le plus jeune âge forge le sentiment d'appartenance à la communauté musulmane. Al-Shabaab accentue cette appartenance communautaire lors de ces discours appelant au djihad, synonyme d'acte de dévotion à la communauté. L'aspect communautaire des clans facilite l'adhésion d'une partie de la population aux idéologies du mouvement car l'orientation religieuse du clan est influencée par celle du chef.

Au regard des hypothèses développées au sein de ce mémoire et de cette première partie analytique, l'identification de quelques similitudes et nuances entre elles est possible.

Dans le cas de la première hypothèse qui se base sur le sentiment de vengeance envers l'opresseur pour expliquer la continuité de la radicalisation en Somalie et la ferveur envers le djihad, l'analyse retranscrit ce sentiment de vengeance, ce sentiment provient des expériences individuelles. Les récits de victimisation des leaders exacerbent ce sentiment de vengeance et renforcent un aspect non-pris en compte dans la première hypothèse : le désir de justice. Le sentiment de vengeance peut être dirigé vers l'opresseur étranger et national. La soif de vengeance se retrouve dans les discours identitaires du mouvement. Lors de cette première partie d'analyse, le rôle primordial des composantes de la propagande du mouvement a pu apparaître. En effet, le sentiment de vengeance se retrouve dans la ferveur pour le djihad mais celui-ci est aussi alimenté par la solidarité communautaire lors des appels au djihad.

Pour la deuxième hypothèse qui identifie le contexte économique et politique comme éléments explicatifs du succès du mouvement, l'analyse souligne l'impact du contexte économique comme facteur d'adhésion. En effet, le mouvement offre par exemple, un salaire à ses membres, ce qui peut être attrayant. Cependant, l'analyse réalisée a souligné l'importance de l'interprétation de la situation économique précaire par l'individu. Selon son interprétation (injustice ou solidarité), il sera plus sensible aux idéologies présentées par le mouvement.

Concernant l'impact du contexte politique, le manque d'une figure nationale de référence favorise les discours communautaires diffusés par le mouvement. Cependant cette image peut être remplacée par le chef de clans et sa filiation au mouvement facilitera l'adhésion du reste groupe.

CHAPITRE 5 : LES STRATEGIES D'AL-SHABAAB ET LEUR EFFICACITE

Dans ce chapitre, les stratégies mises en place par Al-Shabaab sont analysées en portant également un regard sur leur efficacité. Dans un premier temps, les stratégies de recrutement qui conduisent à la radicalisation de ces membres, ainsi que sur l'instrumentalisation de la terreur et de la violence sont présentées. Ensuite, la seconde partie du chapitre se focalise sur la propagande médiatique et la stratégie communicationnelle du mouvement. Enfin, la réponse des autorités nationales et internationales face à ce mouvement extrémiste est fournie. De ce fait, une tentative d'analyse sur l'efficacité des stratégies élaborées par le mouvement ainsi que leurs limites est proposée.

5.1 Recrutement et radicalisation des membres

Dans le contexte de la Somalie, Al-Shabaab a réussi à établir un réseau complexe de relations avec différents acteurs, ce qui a facilité le processus de recrutement et de radicalisation de la population. La théorie de la sécurité en réseau de Katzenstein (2005) offre un cadre d'analyse pour comprendre comment ces connexions se sont développées et comment elles alimentent la dynamique du groupe terroriste. Comme mentionné précédemment, à partir des années 2000, Al-Shabaab a su exploiter les liens existants entre certains chefs de clans et le groupe (Harper, 2012). Al-Shabaab a su tirer profit de cette situation en offrant aux clans marginalisés une plateforme pour exprimer leur mécontentement et rejoindre la lutte contre le gouvernement central somalien soutenu par des puissances étrangères. Ainsi, le groupe a pu recruter de nouveaux membres au sein de ces clans en alimentant leur ressentiment et leur désir de se venger. Le mouvement Al-Shabaab a également réussi à établir des liens avec des prédicateurs radicaux qui propagent une interprétation extrémiste de l'Islam (Hansen, 2013). Ces prédicateurs utilisent leur influence pour radicaliser les jeunes et les pousser à rejoindre le mouvement. Ces prédicateurs recrutent notamment au-delà des frontières, le pays a connu une forte période d'exil et de déplacements forcés d'une partie de la population. Cela a joué un rôle non négligeable au sein des processus de basculement dans la violence (Pérouse de Montclos, 2021). En 2011, une branche kenyane de Al-Shabaab voit le jour. Son leader va notamment se servir de ce désir de justice et du dégoût ressenti envers les décideurs politiques pour rallier une partie de la population à son mouvement. Il est intéressant de constater qu'il appelle ses fidèles à le rejoindre au sein de sa propre communauté et à quitter le territoire somalien. Les fidèles vont répudier tous liens avec la vie politique et sociale somalienne, pour certains cela se résume

à ne plus travailler au sein de la fonction publique, à boycotter les élections, à remettre en cause l'éducation nationale en brûlant notamment leurs diplômes et leurs papiers d'identités. Toutes ces actions démontrent une volonté de ne plus appartenir à cette société et tout particulièrement à cet Etat (Pérouse de Montclos, 2021). Il est intéressant de voir que cette branche du mouvement se radicalisera à la suite de l'occupation du sud de la Somalie par les troupes kenyanes et l'assassinat de deux cheikhs importants pour le mouvement.

Le groupe a également établi des connexions avec des groupes criminels actifs en Somalie, notamment dans le domaine du trafic de drogue, de la contrebande et des enlèvements à des fins de rançon. Ces connexions lui ont permis d'obtenir des financements et des ressources supplémentaires pour mener ses opérations terroristes et renforcer sa présence sur le terrain. Katzenstein (2005) souligne que les groupes terroristes comme Al-Shabaab cherchent à s'insérer dans des réseaux transnationaux pour obtenir un soutien financier, logistique et tactique. Ces réseaux incluent souvent des groupes criminels qui opèrent dans la région. Selon le rapport d'Interpol sur les flux illicites mondiaux (RHIPTO-INTERPOL-GI. RHIPTO – Centre norvégien d'analyses mondiales, INTERPOL et l'Initiative mondiale contre le crime organisé transnational.,2018), Al-Shabaab a été impliqué dans le trafic de drogue et le contrôle du commerce illégal de charbon de bois, qui est une source importante de revenus dans le sud de la Somalie. Le groupe entretient des relations avec des groupes criminels pour faciliter ses activités lucratives, ce qui lui permet de financer ses opérations terroristes. Les connexions d'Al-Shabaab avec des groupes criminels renforcent le recrutement de nouveaux membres de plusieurs manières, en créant des opportunités et en alimentant les motivations pour rejoindre le mouvement. En effet, les relations avec des groupes criminels permettent à Al-Shabaab d'accéder à des sources de financement importantes (Hansen, 2013). Ces ressources financières sont utilisées pour payer les salaires des combattants, fournir des incitations économiques aux recrues potentielles et financer la logistique nécessaire aux opérations du groupe.

Les connexions avec des groupes criminels permettraient à Al-Shabaab de renforcer son image de puissance et de réussite. Le groupe peut se présenter comme étant capable de contrôler des activités illégales lucratives, ce qui attire des individus en quête d'affiliation à un mouvement perçu comme puissant et capable de protéger les intérêts de la communauté. En collaborant avec des groupes criminels actifs dans des domaines spécifiques tels que le trafic de drogue ou la contrebande, Al-Shabaab peut étendre son influence et son contrôle territorial (Hansen, 2013). Lorsqu'il contrôle des régions stratégiques pour les activités criminelles, le groupe peut offrir aux nouvelles recrues des opportunités économiques et sociales, ce qui peut les inciter à

rejoindre le mouvement pour bénéficier de ces avantages (Menkhaus, 2008). Ces relations offrent à Al-Shabaab des canaux de recrutement spécifiques et ciblés. Les membres des groupes criminels peuvent servir d'intermédiaires pour identifier et recruter des individus potentiellement vulnérables ou intéressés par les activités terroristes. Ces intermédiaires peuvent être bien informés sur les dynamiques locales et les contextes sociaux, ce qui facilite le ciblage des individus susceptibles de se joindre au mouvement. Selon Katzenstein (2005), la sécurité en réseau se concentre sur les interactions complexes entre les acteurs étatiques et non étatiques dans le contexte de la sécurité internationale. Les États ne sont plus les seuls acteurs à façonner la sécurité mondiale ; au contraire, un réseau d'acteurs émerge, tissant des relations de coopération, de compétition et de conflit. Dans le cas d'Al-Shabaab, le groupe a su exploiter cette logique en établissant des liens stratégiques avec différents acteurs régionaux et internationaux. En s'associant à des organisations terroristes affiliées à Al-Qaïda (ISCR, 2012), Al-Shabaab bénéficie de l'expertise opérationnelle et tactique partagée par ces groupes dans le domaine du terrorisme. Ces alliances renforcent la position d'Al-Shabaab dans la région et lui permettent d'étendre son influence et son contrôle territorial. En ayant accès à des armes et à des ressources supplémentaires, le groupe peut mener des opérations militaires plus efficaces et se maintenir malgré les efforts pour le combattre. La théorie de la sécurité en réseau nous permet de comprendre comment les connexions stratégiques d'Al-Shabaab avec différents acteurs contribuent à sa résilience et à sa persistance en tant que mouvement terroriste. Les interactions complexes entre ces acteurs non étatiques jouent un rôle essentiel dans la dynamique de sécurité régionale, car elles influencent les capacités d'Al-Shabaab à poursuivre ses objectifs et à maintenir sa présence sur le terrain. En croisant la théorie de la sécurité en réseau de Katzenstein (2005) avec des exemples concrets de la réalité somalienne, il est possible de comprendre que le succès du recrutement d'Al-Shabaab repose sur sa capacité à exploiter les vulnérabilités sociales, économiques et politiques des populations locales, ainsi que sur sa capacité à établir des connexions stratégiques avec différents acteurs.

5.2 Utilisation de la violence et de la terreur

La stratégie de violence et de terreur est au cœur des opérations d'Al-Shabaab en Somalie. Cette organisation terroriste utilise des tactiques brutales pour atteindre ses objectifs, ce qui lui permet de maintenir son contrôle sur certaines régions du pays et de dissuader toute opposition. L'organisation mène régulièrement des attaques contre des cibles civiles, telles que des marchés, des écoles et des centres de santé, dans le but de déstabiliser la société. Ces attaques brutales sont souvent médiatisées. En 2013, Al-Shabaab a mené une attaque contre le centre commercial

Westgate à Nairobi au Kenya, tuant plus de 60 personnes (Euronews, 2013). Cette attaque a suscité la peur et l'horreur parmi la population et a montré la capacité du groupe à étendre ses opérations au-delà des frontières de la Somalie. Le mouvement recrute activement de nouveaux membres en utilisant la violence comme moyen de persuasion. Par ailleurs, l'utilisation de la violence et de la terreur peut aussi être instrumentalisée lors de recrutements forcés. En effet, l'organisation des droits de l'homme Human Rights Watch a documenté de nombreux cas de recrutement d'enfants par Al-Shabaab en Somalie. Leurs rapports fournissent des preuves solides de cette pratique et soulèvent des préoccupations sur les violations des droits de l'homme impliquant des enfants (Human Rights Watch, 2012). Les agences des Nations Unies, telles que l'UNICEF et le Bureau de l'Envoyé spécial pour les enfants et les conflits armés, se sont également penchés sur la problématique et ont publié des rapports et des études sur le recrutement d'enfants soldats par Al-Shabaab et d'autres groupes armés en Somalie.

L'utilisation de la violence et de la terreur pourrait être analysée comme une norme sociale du mouvement. Finnemore (1998) met en avant le rôle des normes sociales et culturelles dans la construction des comportements des acteurs. Selon elle, les acteurs peuvent adopter des comportements radicaux et recourir au terrorisme en raison de la socialisation dans des groupes qui valorisent et encouragent de telles pratiques. Ces normes culturelles et religieuses peuvent légitimer la violence comme une forme d'action politique. En appliquant le cycle de la norme proposé par Finnemore (1998), il est possible d'analyser comment la radicalisation et l'utilisation de la violence peuvent se produire au sein du mouvement Al-Shabaab. D'abord, se trouve l'émergence de la norme c'est-à-dire que des acteurs individuels ou des groupes transfrontaliers au sein d'Al-Shabaab comme des leaders charismatiques peuvent émerger en tant que défenseurs de certaines normes qui prônent la violence comme moyen d'atteindre leurs objectifs politiques et religieux. Ensuite pour la deuxième étape du cycle, la cascade de normes, il est possible de dire que les normes valorisant la violence peuvent être socialisées au sein du groupe et diffusées auprès des nouveaux membres, rendant ainsi cette pratique légitime et acceptée au sein de la communauté d'Al-Shabaab. Enfin, il y a l'étape d'internalisation, c'est-à-dire que les membres du mouvement Al-Shabaab internalisent ces normes de violence et les mettent en application dans leurs actions et leurs opérations terroristes, justifiant ainsi leurs actes au nom de leur engagement envers ces normes culturelles et religieuses. Cependant, il ne faut pas oublier certains facteurs plus profonds, contextuels ainsi que traumatiques dans cette normalisation de la violence. Pour tenir compte de ces expériences traumatisantes, il semble judicieux d'aborder la notion de socialisation à la violence car cette notion met en avant

l'importance des influences sociales et culturelles dans la formation des attitudes et des comportements liés à l'utilisation de la violence. La notion de socialisation à la violence se réfère au processus par lequel les individus ou les groupes sont intégrés dans un environnement où l'utilisation de la violence est normalisée et légitimée (Crenshaw, 2011). Cela implique que les normes sociales, les valeurs et les pratiques d'un groupe ou d'une communauté favorisent l'acceptation et l'usage de la violence comme moyen d'action légitime pour atteindre des objectifs spécifiques. La socialisation à la violence peut se produire à plusieurs niveaux (Crenshaw, 2011). D'abord, le niveau idéologique c'est-à-dire que les membres d'Al-Shabaab peuvent être exposés à une idéologie extrémiste qui prône la violence comme moyen de défendre et de promouvoir un Etat islamique pur et radical. Ensuite, au niveau opérationnel, les membres du groupe peuvent être formés et entraînés dans l'utilisation de tactiques et de techniques violentes, y compris l'utilisation d'armes et d'explosifs. Enfin, il y a le niveau social, dans lequel on observe par exemple que les membres peuvent vivre au sein d'une communauté où la violence est normalisée et où les actes de violence sont valorisés. Les pressions sociales et l'adhésion au groupe peuvent renforcer la socialisation à la violence, poussant les individus à adopter des comportements violents pour s'intégrer et être acceptés au sein du groupe (Crenshaw, 2011). La socialisation à la violence peut également être renforcée par des mécanismes de récompense et de punition au sein du groupe. Ceux qui se montrent les plus zélés dans l'utilisation de la violence peuvent être gratifiés et obtenir un statut élevé, tandis que ceux qui hésitent ou qui s'opposent peuvent faire l'objet de sanctions ou d'exclusions. Dans le contexte d'un mouvement extrémiste comme Al-Shabaab, la socialisation à la violence joue un rôle crucial dans l'endoctrinement et la radicalisation de ses membres. Les individus qui rejoignent Al-Shabaab peuvent être exposés à un environnement où l'usage de la violence est glorifié et justifié, où les actes terroristes sont présentés comme des actes héroïques. Dans le cas d'Al-Shabaab, le développement d'une propre culture sécuritaire qui valorise et légitime l'utilisation de la violence et du terrorisme pour atteindre ses objectifs politiques et religieux peut être considéré. Les normes culturelles et religieuses internes à Al-Shabaab, ainsi que ses interactions avec d'autres groupes radicaux et acteurs internationaux, peuvent contribuer à la formation de cette culture sécuritaire particulière (Kaldor, 2018). L'utilisation de la violence et de la terreur peut être perçue par les membres d'Al-Shabaab comme un moyen efficace de défendre leurs revendications politiques et religieuses, et d'influencer les prises de décision locales et internationales. Par ailleurs, les Global Security Cultures peuvent également être influencées par des facteurs externes tels que les politiques de contre-terrorisme des Etats, les interventions étrangères et les réponses internationales à la menace terroriste. Ces facteurs

peuvent renforcer ou modifier la culture sécuritaire d'Al-Shabaab, l'incitant parfois à adopter des tactiques plus violentes en réponse à des pressions externes.

5.3 Propagande médiatique et utilisation des réseaux sociaux

Si l'utilisation de la violence fait partie du processus de recrutement du mouvement, d'autres stratégies sont également utilisées. Parmi celle-ci, on retrouve l'usage d'une propagande médiatique et des nouvelles technologies. Al-Shabaab utilise les médias et les plateformes en ligne pour diffuser sa propagande et justifier ses actions violentes. Le groupe diffuse des vidéos et des messages qui glorifient ses attaques et incitent à la violence, tout en incriminant ses ennemis. Cette propagande vise à radicaliser les sympathisants et à attirer de nouvelles recrues. Le mouvement est fortement actif sur les réseaux sociaux et sur des sites Web (Abdourahman, 2020), attirant l'attention des sympathisants et recrutant de nouveaux membres en mettant en avant leur engagement pour la cause et leur détermination à combattre les forces d'occupation étrangères.

Dans ses discours de propagande, le mouvement détermine notamment qui représente une menace. Selon la théorie de Buzan sur la sécurité (1998), la perception d'une menace et la construction de la sécurité sont des processus sociaux et politiques complexes qui ne sont pas intrinsèquement déterminés, mais plutôt influencés par les acteurs et leurs interactions dans le système international. Les acteurs étatiques et non étatiques interprètent les menaces en fonction de leurs intérêts, de leur identité, de leur idéologie et des discours qui circulent dans leur environnement politique et social. Ainsi, la sécurité n'est pas simplement donnée par la nature des menaces, mais elle est socialement construite à travers des processus complexes d'interactions et de représentations (Buzan, 1998). Dans le contexte d'Al-Shabaab en Somalie, l'utilisation de l'approche de Buzan sur la sécurité (1998) est pertinente car elle permet de comprendre comment le mouvement construit et utilise la perception de la menace pour mobiliser et recruter de nouveaux membres.

Dans notre cas d'étude, le mouvement utilise la propagande médiatique pour déterminer qui représente une menace pour ses objectifs et sa vision du monde. Les discours de propagande d'Al-Shabaab sont soigneusement conçus pour cibler les ennemis du mouvement, tels que les forces gouvernementales somaliennes, les troupes étrangères de l'AMISOM (Mission de l'Union africaine en Somalie), et d'autres acteurs étatiques et non étatiques qui s'opposent à leur idéologie et à leur vision islamique de la société. Ces perceptions sont influencées par des facteurs culturels, historiques, idéologiques et médiatiques, qui façonnent la manière dont les

individus et les groupes comprennent les dangers qui les entourent. L'utilisation des réseaux sociaux permet à Al-Shabaab de diffuser facilement son message et de cibler spécifiquement les menaces qu'il considère comme ses ennemis. Le mouvement a été longuement actif sur le réseau social Twitter. Son premier tweet a été posté en 2011 (ISCR,2012) et les dernières discussions mentionnant le @ du mouvement datent de 2014. Actuellement, le compte « officiel » est suspendu. La propagande d'Al-Shabaab peut exploiter des narratifs religieux et idéologiques pour justifier ses actions violentes et pour dépeindre ses ennemis comme des forces oppressives ou illégitimes. Par exemple, le mouvement écrivait des tweets (ISCR,2012) présentés en annexe 2, à l'encontre des autres Etats Africains tels que l'Ethiopie, le Burundi en insistant sur des récits de victimisation. Cette manipulation de l'information et de la perception contribue à renforcer l'identité collective du mouvement et à mobiliser ses partisans en présentant les autres comme une menace existentielle pour leur communauté, leur religion ou leurs valeurs. Selon Kaldor (2018), ce type de récits populistes est lié aux changements que les anciennes guérillas ont subis. De plus, les avancées technologiques ont notamment permis à ces groupes de diffuser à l'échelle globale leur discours et donc d'améliorer leur moyen de communication . Avec les réseaux sociaux, l'utilisation de la terreur n'a fait qu'augmenter et le sentiment de peur a pu notamment être répandu à l'échelle mondiale. Les groupes extrémistes comme Al-Shabaab ont trouvé un moyen puissant pour diffuser leur discours à une échelle mondiale et sans modérateur. Ces groupes ont appris à exploiter les outils numériques pour diffuser des vidéos de propagande, des discours radicaux et des appels à l'action violente. Les images choquantes et les récits manipulés peuvent susciter la peur, l'indignation et la colère chez les destinataires de ces messages. Les avancées technologiques ont également facilité la coordination des attaques et la communication entre les membres du groupe. Ils peuvent échanger des informations, planifier des opérations et recruter de nouveaux membres plus facilement grâce aux plateformes numériques sécurisées. La propagation mondiale de leur discours via les réseaux sociaux a permis d'attirer de nouveaux adeptes (Marchal,2011) de renforcer leur présence et d'étendre leur influence bien au-delà des frontières nationales. Cette réalité souligne l'importance de prendre en compte les dimensions technologiques et médiatiques dans l'analyse des groupes terroristes et de leurs stratégies de communication. Dans une vidéo datant de 2015, diffusée sur les réseaux sociaux et reprise par des médias locaux, un porte-parole d'Al-Shabaab prononce un discours virulent contre les forces étrangères présentes en Somalie. Il qualifie ces forces de « forces d'occupation » et les accuse de violences et de violations des droits de l'homme à l'encontre de la population somalienne. Il met également en avant la lutte de leur groupe comme étant une « résistance légitime » contre l'invasion étrangère

et dépeint Al-Shabaab comme les vrais défenseurs du peuple somalien. Dans ce discours, le porte-parole exploite des narratifs religieux et idéologiques pour justifier la violence de leur mouvement. Il établit des liens entre leur lutte armée et la protection de l'islam et de l'identité somalienne. Il accuse également les forces étrangères de chercher à diviser et à affaiblir la communauté somalienne dans le but de maintenir leur occupation. La vidéo est accompagnée d'images de combattants d'Al-Shabaab en action, de victimes des forces étrangères et de membres de la communauté somalienne exprimant leur soutien au groupe. L'objectif de cette vidéo est d'animer leurs partisans et de recruter de nouveaux membres en présentant leur mouvement comme le seul rempart contre les menaces extérieures. La vidéo appelle à agir et réaliser des attaques notamment en Angleterre (The Guardian, 2015). Ce type de propagande médiatique met en avant l'identification à la communauté par l'utilisation des normes culturelles et religieuses, renforçant ainsi l'adhésion de certains individus ou groupes à la cause du mouvement et justifiant la violence comme une forme d'action politique nécessaire pour défendre leur communauté et leurs valeurs. Le discours de propagande d'Al-Shabaab peut accroître les tensions et les conflits dans la région en incitant à la violence et en attirant des combattants étrangers. Cela peut entraîner des changements au sein de la sécurité nationale et régionale, suscitant des inquiétudes pour les pays voisins et la communauté internationale. Dans le domaine des Security Studies, des chercheurs tel que Buzan (1998) ont étudié les effets des actions sécuritaires sur la stabilité régionale. Ils mettent en évidence que les actions d'un acteur sécuritaire peuvent entraîner des répercussions sur les pays voisins et la région dans son ensemble, car les enjeux sécuritaires ne sont pas confinés aux frontières nationales. Cela entraîne notamment une transnationalisation des conflits et l'implication de groupes militants dans des conflits régionaux (Kaldor, 2018) qui contribuent à la diffusion du terrorisme et des idéologies extrémistes dans la région. Cela suscite des inquiétudes pour les pays voisins, qui peuvent devenir des cibles potentielles d'attaques terroristes, et pour la communauté internationale, qui cherche à contenir la propagation du terrorisme. Le discours de propagande d'Al-Shabaab, qui vise à affaiblir les gouvernements en place et à défier l'autorité étatique, peut conduire à des tensions politiques internes et à des conflits entre les groupes rivaux. Ceci rejoint l'idée de Kaldor (2018) de l'expansion spatiale et temporelle du conflit. Cette instabilité politique peut se propager à travers les frontières et affecter la stabilité régionale dans son ensemble. Un exemple clair de cette expansion temporelle et spatiale du conflit peut être observé dans le cas d'Al-Shabaab en Somalie. Le mouvement a commencé comme une rébellion locale contre le gouvernement somalien dans les années 2000, mais au fil du temps, il s'est étendu à d'autres pays de la région, notamment au Kenya et en Ouganda. Les attaques perpétrées

par Al-Shabaab au-delà des frontières somaliennes ont également suscité des réactions de la part des gouvernements régionaux et de la communauté internationale. Ces réactions peuvent prendre la forme de mesures sécuritaires plus strictes, de coopération régionale renforcée comme le remplacement de l'AMISOM par la Mission de Transition de l'Union Africaine en Somalie en 2022 (ATMIS, 2022) pour lutter contre le terrorisme. En date du 26 mai 2023, Al-Shabaab a mené une attaque contre une base militaire abritant des soldats ougandais de la Mission de l'Union africaine en Somalie. L'attaque a pris la forme d'un attentat-suicide suivi d'« un combat violent » selon le commandant militaire de l'armée somalienne (Le Figaro, 2023). Cet exemple illustre l'expansion spatiale du conflit d'Al-Shabaab au-delà des frontières somaliennes, en ciblant spécifiquement des forces militaires étrangères présentes en Somalie dans le cadre de l'ATMIS. Ce genre d'attaques peut créer une instabilité régionale, intensifier les tensions entre les pays participants¹² à l'ATMIS et susciter des inquiétudes concernant la menace terroriste posée par Al-Shabaab dans la région.

L'expansion temporelle du conflit se manifeste également par la persistance des attaques d'Al-Shabaab sur une longue période. Malgré les efforts déployés par les gouvernements nationaux et internationaux pour affaiblir le groupe, Al-Shabaab a réussi à rester actif et à mener des attaques régulières pendant plusieurs années.

5.4 Réponse des autorités nationales et internationales

Face à cette menace de propagation d'instabilité nationale et régionale et à la violence extrême dont fait preuve le mouvement Al-Shabaab, il est intéressant de se pencher sur la réponse qu'apporte les autorités nationales et internationales afin de solutionner la problématique du terrorisme en Somalie.

Les autorités nationales somaliennes ont souvent eu du mal à fournir une sécurité efficace pour leur population, en particulier dans les régions où Al-Shabaab est actif. Comme mentionné précédemment l'absence (Kaldor, 2018) d'institutions de sécurité bien organisées et de forces de l'ordre capables d'assurer la protection des citoyens a favorisé l'adhésion au mouvement. Les forces de sécurité somaliennes sont confrontées à des défis majeurs lorsqu'il s'agit de contrer les activités d'Al-Shabaab. De plus, L'Etat a été marqué par un déficit de légitimité des institutions gouvernementales. La corruption généralisée et le manque de services publics de base ont compromis la confiance des citoyens envers leur gouvernement, poussant certains à chercher des alternatives auprès de groupes tels qu'Al-Shabaab, qui offrent une forme d'ordre

¹² Ouganda, Burundi, Djibouti, Ethiopie et Kenya

et de gouvernance locale (Kaldor, 2018) . Dans certaines régions, les tribunaux islamiques d'Al-Shabaab ont proposé des services de justice locaux et rendu des décisions (Abdourahman,2020) ce qui a été perçu par certains comme une alternative viable aux systèmes judiciaires défailants de l'État. Cette capacité à fournir une forme de gouvernance locale a pu attirer certains individus qui cherchaient une résolution rapide et efficace de leurs conflits.

Afin de nuancer l'analyse et mettre en lumière les tentatives de réponses nationales en ayant pour base les Security Studies, il semble pertinent d'aborder les efforts des autorités somaliennes et des acteurs internationaux pour lutter contre le mouvement Al-Shabaab malgré les défis liés à l'Etat failli. Les autorités somaliennes, soutenues par l'Union-Européenne, ont fourni des efforts pour renforcer leurs forces de sécurité en formant et en équipant des unités militaires et policières (European Union External Action, 2022). Elles ont également cherché à améliorer la coordination et la coopération avec les forces internationales présentes dans le pays, comme l'AMISOM (Mission de l'Union africaine en Somalie), afin de mener des opérations conjointes contre Al-Shabaab. Les autorités somaliennes ont également mis en place des programmes de déradicalisation (Centre d'études stratégiques de l'Afrique, 2020) visant à réintégrer les membres d'Al-Shabaab et les anciens combattants dans la société. Ces programmes comprennent des efforts de sensibilisation, des formations professionnelles et des opportunités de réinsertion sociale. Par exemple, le programme national de déradicalisation en Somalie, lancé en 2016, vise à offrir aux anciens membres d'Al-Shabaab une chance de se désengager du mouvement et de se réintégrer dans la société. Ces programmes contiennent également des initiatives de sensibilisation et de prévention pour empêcher de nouveaux recrutements (Centre d'études stratégiques de l'Afrique,2020). Face au manque d'institution forte, les autorités somaliennes et les acteurs internationaux ont également cherché à renforcer la gouvernance locale en soutenant les autorités régionales et locales. L'objectif est de rétablir la confiance des populations envers leur gouvernement et de réduire les espaces laissés vacants pour les groupes extrémistes. Certains programmes de développement mis en œuvre par des organisations internationales visent à renforcer la gouvernance locale en fournissant des services de base aux populations, en améliorant l'accès à l'éducation, à la santé et à l'emploi, et en renforçant les capacités des administrations locales (PNUD, 2012). Dans les sociétés actuelles, de nouvelles transformations pourraient amener de nouvelles manières de traiter le phénomène de déradicalisation de manière plus globale en tenant compte notamment de la menace climatique et des conséquences que cela entraîne sur les flux de migrations.

5.5 Conclusion de chapitre

Ce chapitre a tenté d'expliquer les stratégies de recrutement du mouvement Al-Shabaab et des réponses fournies par les autorités somaliennes et les acteurs internationaux. Voici ce qu'il en ressort, le recrutement et la radicalisation des membres s'appuient sur l'existence de réseaux. En effet, le mouvement entretient des relations avec les chefs de clans, les prédicateurs religieux et les groupes criminels du pays. Le lien entretenu avec des organisations criminelles permet au groupe de financer une partie de ses activités. De plus, les activités illégales mais fructueuses et les connexions du mouvement renvoient une image d'autorité puissante et protectrice du mouvement des intérêts de la communauté. Le mouvement s'inscrit également dans des réseaux transnationaux et la relation avec les prédicateurs présents sur d'autres territoires voisins favorise le recrutement au-delà des frontières. Les relations entretenues par le mouvement avec ces différents groupes facilitent le recrutement. En effet, cela permet d'appréhender une meilleure connaissance du terrain et de la population locale.

Le mouvement est également en relations avec des groupes comme Al-Qaida, ce qui renforce ses stratégies et son expertise tactique et opérationnelle. En effet, cela permet de réaliser un plus grand nombre d'attaques violentes. L'utilisation de la violence et de la terreur est une dimension importante des stratégies du mouvement. La violence est souvent utilisée comme une arme de persuasion lors des recrutements forcés. La socialisation à la violence est fortement présente au sein du mouvement, cela crée un climat d'acceptation et de normalisation de la violence.

Au regard du cas d'étude, la propagande médiatique joue un rôle pro-pondérant. Au travers des canaux de communication modernes (presse, réseaux sociaux,...), le mouvement cible ses ennemis et répand un sentiment de terreur à l'échelle globale. Cette propagande médiatique peut exacerber les conflits nationaux en les transformant en conflits régionaux. L'instabilité régionale pourrait susciter l'intervention d'acteurs étrangers. Pour le moment, malgré les difficultés rencontrées par les autorités somaliennes, des tentatives de réponses sont mises en place. Le pays mise sur des programmes de déradicalisation et sur un renforcement de l'armement. De plus, le pays semble être soutenu par l'ONU et cela se traduit notamment par la mise en place de programmes pour un développement durable en Somalie.

Au regard des hypothèses avancées au sein de ce travail et de cette deuxième partie analytique, l'identification de quelques similitudes et nuances entre elles est possible. De plus, cette partie permet particulièrement d'éclairer un aspect stratégique du recrutement.

Dans le cas de la première hypothèse qui se base sur le sentiment de vengeance envers l'opresseur pour expliquer la continuité de la radicalisation en Somalie et la ferveur envers le djihad, l'analyse retranscrit ce sentiment de vengeance cependant cette partie du mémoire met en lumière l'instrumentalisation de ce sentiment par les discours radicaux des prédicateurs religieux dans les pays voisins. La ferveur envers le djihad peut notamment s'expliquer par les connexions avec certains groupes terroristes ayant prêté allégeance à Al-Qaïda. Ces relations alimentent d'autant plus l'opérationnalisation du djihad. D'ailleurs, l'analyse réalisée peut notamment expliquer la ferveur du djihad par la socialisation à la violence à laquelle les membres du mouvement sont exposés. Le sentiment de vengeance envers l'opresseur est diffusé au sein de la propagande médiatique du mouvement et cela se traduit par des messages ciblant le gouvernement somalien et les forces étrangères responsables du sort des Somaliens. L'analyse a permis d'accentuer le rôle des avancées technologiques dans la ferveur du djihad, cette dimension n'avait pas été prise en compte dans la première hypothèse.

Pour la deuxième hypothèse qui identifie le contexte économique et politique comme éléments explicatifs du succès du mouvement, l'analyse souligne l'influence du contexte économique lors du recrutement et de la radicalisation de ces membres. En effet, grâce à ses connexions avec les groupes criminels présents sur le territoire, le mouvement obtient des ressources financières qui permet à Al-Shabaab d'octroyer un revenu à ses membres. Dans cette deuxième partie d'analyse, le contexte économique influence fortement l'adhésion au mouvement car Al-Shabaab exploite la situation économique dans sa propagande médiatique.

Concernant l'impact du contexte politique, l'appui en réseaux avec les chefs de clans facilite l'adhésion de la population. Ces connexions avec différents groupes émettent l'image d'un mouvement fort qui est en capacité matérielle de répondre aux besoins d'une population dans un contexte politique compliqué tandis que l'autorité nationale peine à répondre aux attentes de la population.

Malgré les efforts du gouvernement, le contexte politique de la Somalie se caractérise par un sentiment d'insécurité au sein de la population. En effet, la socialisation à la violence renforce ce sentiment d'insécurité puisqu'elle génère d'autant plus de violence au sein de la société somalienne. Sans réponse ferme de la part des autorités nationales, la population pourrait continuer de se tourner vers le mouvement extrémiste pour s'assurer une protection.

CONCLUSION GENERALE

Au regard des événements actuels tels que les conflits et les attaques du groupe Al-Shabaab en Somalie ainsi que son expansion au-delà de ses frontières, l'intérêt pour ce mouvement semble important. En effet, l'attaque en date du 26 mai 2023, contre une base militaire abritant des soldats ougandais de la Mission de l'Union africaine en Somalie, permet de rappeler que l'activité du mouvement impacte toujours la sécurité nationale et régionale. Ce mémoire n'a pas pour but de traiter l'ensemble de tous les éléments relatifs au mouvement mais veut mettre en avant les différents facteurs qui pourraient expliquer l'adhésion à celui-ci afin de répondre à la question de recherche « **Comment expliquer l'adhésion de la population somalienne au mouvement Al-Shabaab ?** ». Pour cela, notre étude s'est concentrée sur une analyse du contexte politique et économique somalien ainsi que sur les motivations individuelles et communautaires. Enfin, l'analyse s'est également portée sur les stratégies du mouvement et leur efficacité concernant le recrutement des membres.

Afin d'y parvenir, la méthode déductive a été utilisée et des outils théoriques qui se basent sur le champ des Security Studies ainsi que sur l'approche constructiviste ont été dégagés. Cette section théorique permet de mettre en lumière, l'importance à accorder aux facteurs idéologiques et individuels. Dans cette continuité, les Global Security Cultures permettent de comprendre comment se construit la sécurité au travers de la culture et d'accorder une importance aux normes et croyances dans ce processus. De plus, l'idée des News Wars permet de revenir sur le phénomène de globalisation qui n'échappe pas au mouvement Al-Shabaab.

Le constructivisme permet de renforcer la prise en compte du niveau micro au sein de l'analyse. Cette approche permet d'accentuer l'importance de la construction des identités collectives et des normes sociales en tant que vecteurs de radicalisation. Enfin, la prise en compte des nouveaux acteurs non-étatiques tels qu' Al-Shabaab dans le domaine sécuritaire, permet d'accorder une focale sur la construction des nouveaux modes d'interactions en réseaux. L'idée de la sécurité en réseau revient sur l'inclusion de différents types d'acteurs dans les connexions établies : les acteurs régionaux, les acteurs criminels, La perception en réseau permet de mieux appréhender la nature transnationale du mouvement.

Au regard des conceptions théoriques, voici ce qui peut être retenu de l'analyse. Grâce à l'utilisation du constructivisme et des autres approches théoriques identifiées, il est possible de comprendre comment les facteurs socio-culturels et religieux peuvent influencer les choix

individuels et communautaires quant à l'adhésion du mouvement. C'est pourquoi, l'analyse est revenue sur les motivations individuelles et communautaires. Le sentiment de vengeance et le désir de justice soulignent que les expériences personnelles et traumatisantes participent à la construction de la perception de l'acteur responsable. Cela confirme notre première hypothèse qui est que le sentiment de vengeance envers l'opresseur et le désir de justice peuvent expliquer la continuité de la radicalisation en Somalie et la ferveur envers le djihad. Cependant, les expériences collectives peuvent également jouer un rôle dans le cas étudié. Dans le contexte somalien, cela pourrait se traduire par un sentiment de vengeance envers les forces étatiques et étrangères perçues comme responsables des atteintes portées au peuple somalien. Cette situation peut entraîner le sentiment d'injustice et favoriser l'adhésion. Néanmoins, une nuance doit être apportée car les motivations sont toutes aussi liées aux dimensions économiques, familiales, claniques et religieuses.

La dimension religieuse détient un rôle non-négligeable dans l'explication de l'adhésion au mouvement. L'instrumentalisation des préceptes du djihad dans l'Islam, mettant l'accent sur l'appartenance communautaire et la solidarité, fait écho à une partie de la population marginalisée et en recherche d'appartenance identitaire. D'ailleurs, ces idéologies radicales sont véhiculées notamment au travers des médias modernes. Cet aspect n'avait pas été pris en compte dans les hypothèses mais cette dimension de la propagande médiatique s'est montrée primordiale dans le processus de radicalisation d'une partie de la population. Tout de même, le cadre théorique développé au sein de ce mémoire, mentionne l'adaptation de ces mouvements extrémistes face aux avancées technologiques. En effet, Al-Shabaab tire profit de l'ère globalisée dans laquelle il évolue.

L'analyse réalisée a notamment démontré l'existence d'un lien entre l'adhésion au mouvement et le contexte socio-politico économique en Somalie. En effet, le manque de réponses du gouvernement aux besoins de sa population entraîne un climat d'insécurité favorisant l'adhésion au mouvement Al-Shabaab. Celui-ci se proclame comme la seule figure légitime capable de répondre aux attentes du peuple Somaliens. Cela confirme la deuxième hypothèse qui consiste à considérer que le contexte économique et politique somalien constitue une raison du succès du mouvement Al-Shabaab auprès de la population somalienne. Cependant, comme le montre ce mémoire la difficulté d'établir des institutions fortes ne peut pas être soulignée comme la seule explication de la popularité du mouvement.

En somme, ces éléments ainsi que le contenu analytique de ce mémoire permettent de répondre à la question de recherche, et de ce fait identifier une partie des différents facteurs explicatifs de l'adhésion au mouvement Al-Shabaab.

Notre travail de recherche présente des limites. Tout d'abord, au regard du contexte somalien compliqué, il n'a pas été possible de questionner directement les membres du mouvement Al-Shabbat. En effet, la situation géographique et politique du pays est un frein à la découverte du terrain d'étude. Il aurait été intéressant d'inclure des entretiens avec des anciens membres afin de discuter de la réalité vécue lors de leur appartenance au mouvement. Cependant, cela peut se révéler difficile car leurs identités sont souvent, comme lu dans différentes interviews, modifiées pour des raisons de sécurité. De ce fait, ce mémoire se base sur des données secondaires et non primaires.

La récolte de certaines données (le nombre exact d'adhérents en 2023, le nombre total de civils tués lors des attaques,...) a parfois été compliqué car ces données sont généralement approximatives ou pour certaines absentes car le gouvernement ne partage pas forcément ce genre d'information ou ne les tient tout simplement pas à jours. De plus, au regard de la nature criminelle et terroriste du mouvement, il est compliqué de suivre personnellement la propagande émise par les leaders.

L'état de la littérature réalisée, a éveillé une série de questions qu'il serait intéressant de traiter. Dans ce sens, il semble pertinent prolonger les recherches et d'analyser le degré d'adhésion des membres du mouvement. En effet, une fois qu'un individu fait partie du groupe, quelle est sa force d'adhésion ? Il serait intéressant d'interroger les membres actifs au sein des programmes de lutte contre les groupes terroristes en Somalie comme Al-Shabaab afin de dégager les profils des anciens membres, les raisons de leur abandon à cette adhésion au mouvement...

En plus de cela, ce travail inspire une réflexion quant à l'avenir du mouvement Al-Shabaab. Il pourrait être opportun d'analyser les facteurs qui permettraient ou non l'accroissement du mouvement. En effet, les divers moyens de communication se développant ainsi que l'augmentation des conséquences des changements climatiques dégradant la situation socio-économique de la Somalie, pourraient engendrer des flux migratoires importants menant à une possible disparition de la Somalie. Il est intéressant de se demander si une fois le mouvement exporté dans son intégralité, s'il survivra à ces changements. Cela, pousse à réfléchir à l'avenir de la Somalie et des moyens efficaces à la construction de la paix. D'ailleurs, il semble important de tenir compte de la situation et des enjeux socio-économiques actuels dans cette

analyse et de l'importance des institutions politiques qui aident à cette réflexion. Cette construction de la paix ne devrait-elle pas impérativement prendre en compte le système clanique qui est propre à la Somalie et miser sur une unification des intérêts ? Un autre point qui serait judicieux à développer est la condition des femmes et des filles au sein d'Al-Shabaab. En effet, les discriminations et les violences sexuelles fondées sur le genre sont présentes en Somalie et notamment perpétrées par le mouvement Al-Shabaab. Dès lors, les femmes ou jeunes filles qui sont notamment enlevées perdent l'accès à une chance d'épanouissement personnel, économique et sociétal. De plus, afin d'enrichir la recherche et la lutte contre ce mouvement, il serait intéressant d'analyser le rôle de ces femmes au sein du mouvement. Cela permettrait de dégager de nouvelles pistes pour contrer l'expansion du mouvement. Enfin, l'image obscurantiste de l'Islam généralisée au sein des médias et de certains discours politiques, ne devrait-elle pas être contrebalancée par la mise en lumière de l'Islam éclairé.

ANNEXES

Annexe 1 : La figure 4 : Programme des Nations Unies pour le développement : Bureau régional pour l'Afrique. (2017). *Sur les chemins de l'extrémisme en Afrique*. URL : <https://www.undp.org/fr/publications/sur-le-chemin-de-lextremisme>

FIGURE 50 INCIDENT SPÉCIFIQUE QUI A FINALEMENT POUSSÉ L'ENQUÊTÉ(E) À RALLIER L'ORGANISATION GROUPE DES VOLONTAIRES

Question à réponses multiples.
Indique le pourcentage des personnes ayant cité un incident.



Annexe 2 : The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence. (2012). *Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy*. P33

- 114 @HSMPress Tweet: 'Details of #Burundian soldiers published by HSM War Statistics Office (WSO) with promise of details of more slain soldiers to be published', 12 December 2011, 8:41: <http://twitter.com/HSMPress/status/146147685748060160>
- 115 @HSMPress Tweet: 'PR: With lack of verification from #Burundian Army, family members contacted HSM in an appeal to confirm the fate of missing soldiers', 12 December 2011, 8:31: <http://twitter.com/HSMPress/statuses/146145225180590080>
- 116 @HSMPress Tweet: ' One of the PoWs is severely injured, with a bullet would to the head, & is currently being tended to by HSM paramedic team', 12 March 2012, 15:21: <http://twitter.com/HSMPress/status/178500882789445632>
- 117 @HSMPress Tweet: 'Coming from all regions the entire #Gaaljecel tribe has officially entered into pledge of Allegiance with the Mujahideen', 1 January 2012, 16:20: <http://twitter.com/HSMPress/status/153510916493803520>
- 118 @HSMPress Tweet: '@nazaninemoshiri Yes do & HSM is united unlike the crippled TFG militia. A fragmented org. couldn't possibly confront so many adversaries', 13 December 2011, 11:41: <https://twitter.com/HSMPress/statuses/146555373304819712>
- 119 @HSMPress Tweet: 'While in control of #Baladweyne the Mujahideen have helped establish three universities, 550 Madrassas & 150 primary & secondary schools', 2 January 2012, 15:26: <http://twitter.com/HSMPress/status/153859662528262144>
- 120 @HSMPress Tweet: 'We assure our Muslims brothers that #AlAmriki is not endangered by the Mujahideen &our brother still enjoys all the privileges of brotherhood', 17 March 2012, 6:50: <http://twitter.com/HSMPress/status/181029781574385664>

BIBLIOGRAPHIE

Sources : Introduction

1. Programme des Nations Unies pour le développement : Bureau régional pour l'Afrique. (2017). *Sur les chemins de l'extrémisme en Afrique*.
2. Rena, Ravinder (2007) "Trends and Determinants of Poverty in the Horn of Africa-Some Implications", New Delhi (India): Indian Journal of Social Development – An International Journal; Vol.7, No. 1 (June), pp.65-77.
https://www.researchgate.net/publication/23543161_Trends_and_determinants_of_poverty_in_the_Horn_of_Africa-some_implications
3. France 24. (2018). Il y a 20 ans, les premiers attentats d'Al-Qaïda frappaient le Kenya et la Tanzanie. URL : <https://www.france24.com/fr/20180807-kenya-tanzanie-20-ans-premiers-attentats-al-qaida-frappaient-ben-laden-etats-unis-morts>
4. Amnesty International, (2022). *SOMALIE, AL SHABAAB DOIT CESSER IMMÉDIATEMENT SES ATTAQUES CONTRE LA POPULATION CIVILE*. Amnesty International be <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/somalie-shabaab-cesser-immEDIATEMENT-attaques-population-civile>
5. Kaldor, M. (2018). *Global Security Cultures*. (1ère éd). Polity

Sources : Chapitre 1

1. Rosenau, J. (1990). *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv301hg5>
2. Battistella, D., Cornut, J. & Baranets, É. (2019). Chapitre 16. La sécurité. Dans : D. Battistella, J. Cornut & É. Baranets (Dir), *Théories des relations internationales* (pp. 557-592). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0557>
3. Wolfers, A, « "National Security" as an Ambiguous Symbol », dans A. Wolfers, *Discord and Collaboration, op. cit.*, p. 147-165.
4. Buzan, B. (1991). *People, states, and fear: An agenda for international security studies in the post-Cold War era*. ECPR Press.
5. Booth, K. (2007). *Theory of world security*. Cambridge University Press.
6. Buzan, B., Wæver, O., & de Wilde, J. (1998). *Security: A new framework for analysis*. Lynne Rienner Publishers.
7. Williams, P. D. (2008). *Security studies: An introduction*. Routledge.

8. Morgenthau, H. J. (1978). *Politics among nations: The struggle for power and peace*. Knopf.
9. Keohane, R. O. (1984). *After hegemony: Cooperation and discord in the world political economy*. Princeton University Press
10. Wendt, A. (1992). Anarchy is what states make of it: The social construction of power politics. *International Organization*, 46(2), 391-425.
11. Walker, R. B. J. (1993). *Inside/outside: International relations as political theory*. Cambridge University Press
12. Antonio Guterres, A.G, (2023). Discours du Secrétaire général de l'ONU, M. António Guterres, prononcé à l'occasion de la troisième Conférence de haut niveau des Nations Unies. (Discours)
13. Crenshaw, M. (1981). The Causes of Terrorism. *Comparative Politics*, 13(4), 379–399. <https://doi.org/10.2307/421717>
14. Kaldor, M. (2018). *Global Security Cultures*. (1ère éd). Polity
15. Luckham, R., Kirk, T. (2013). The Two Faces of Security in Hybrid Political Orders: A Framework for Analysis and Research. *Stability: International Journal of Security and Development*, 2(2), Art. 44. DOI: <https://doi.org/10.5334/sta.cf>
16. Daase, C. (2012). Sicherheitskultur als interdisziplinäres Forschungsprogramm, in Daase, Phillip Offermann & Vanetin Rauer (ed), *Sicherheitskultur: Soziale und politische Praktiken der Gefahrenabwehr*, Campus, pp 23-44
17. Kaldor, M. (2018). *New Wars : The evolution of new wars and Adaptation of new wars*. Dans *Global Security Cultures* (1re éd., p. 75-98). Polity.
18. Kaldor, M. (2018). *New Wars : The evolution of new wars and Adaptation of new wars*. Dans *Global Security Cultures* (1re éd,p77). Polity.
19. Macleod, A. (2004). « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », *Cultures & Conflits*, 54 DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.1526>
20. March, J. & Olsen, P. (1998). « The Institutional Dynamics of International Political Orders », *International Organization*, (943-969), 52
21. Theys, S. (2017). Constructivism, pp. 36-41. In McGlinchey, S., R. Walters and C. Scheinflug (eds.) *International Relations Theory*. Bristol: E-International Relations.
22. Wendt, A. (1995). « Constructing International Politics ». *International Security* 20 (1) : 71- 81.

23. Atran, S. (2010). Talking to the Enemy: Faith, Brotherhood, and the (Un)Making of Terrorists. HapperCollins (ed)
24. Finnemore, M., & Sikkink, K. (1998). International Norm Dynamics and Political Change. International Organization
URL https://home.gwu.edu/~finnemor/articles/1998_norms_io.pdf
25. Katzenstein, P. (1996) Cultural Norms and National Security: Police and Military in Postwar Japan Cornell University Press.
URL <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctv5rdzdm>
26. Hemmer, C., & Katzenstein, P. (2002). Why is There No NATO in Asia? Collective Identity, Regionalism, and the Origins of Multilateralism. International Organization, 56(3), 575-607. doi:10.1162/002081802760199890
27. Katzenstein, P. (2005). A World of Regions: Asia and Europe in the American Imperium. Cornell University Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctvrf8bbc>

Sources : Chapitre 2

1. Buzan, B. (1991). People, states, and fear: An agenda for international security studies in the post-Cold War era. ECPR Press.
2. Pérouse de Montclos, MA. (2018). Un « arc de crise » ? Dans L'Afrique nouvelle frontière du djihad (p. 8 11). La Découverte
3. France Diplomatie : Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2020). Kenya - Attaque contre la base kenyo-américaine de Manda Bay URL : [https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/kenya/evenements/article/kenya-attaque-contre-la-base-kenyo-americaine-de-manda-bay-05-01-20#:~:text=%C3%89v%C3%A8nements-.Kenya%20%2D%20Attaque%20contre%20la%20base%20kenyo%20Dam%C3%A9ricaine%20de,Manda%20Bay%20\(05.01.20\)&text=La%20France%20condamne%20l'attaque,en%20a%20bless%C3%A9%20plusieurs%20autres](https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/kenya/evenements/article/kenya-attaque-contre-la-base-kenyo-americaine-de-manda-bay-05-01-20#:~:text=%C3%89v%C3%A8nements-.Kenya%20%2D%20Attaque%20contre%20la%20base%20kenyo%20Dam%C3%A9ricaine%20de,Manda%20Bay%20(05.01.20)&text=La%20France%20condamne%20l'attaque,en%20a%20bless%C3%A9%20plusieurs%20autres)
4. Mushtaq, N. (2006). Corne de l'Afrique : Somalie, vers une guerre régionale ?. Alternatives Internationales, 33, 10-10. <https://doi.org/10.3917/ai.033.0010>
5. l'Agence Européenne pour l'asile, (2022). Al-Shabaab. URL : <https://euaa.europa.eu/country-guidance-somalia-2022/13-al-shabaab>
6. Williams, P. D. (2008). Security studies : an introduction : what is security studies ? a short review. Dans Security studies an introduction (1re éd., p. 1 8). Routledge.

7. Williams, P. D. (2008). Security studies : an introduction : what is security studies ? a short review. Dans Security studies an introduction (1re éd., p. 3). Routledge.
8. Jeangène Vilmer, J-B. (2020). « Chapitre V. Le constructivisme », Jean-Baptiste Jeangène Vilmer éd., Théories des relations internationales. Presses Universitaires de France,, pp. 84-93. <https://www.cairn.info/---page-84.htm>
9. Williams, P. D. (2008). Part 2 Key concepts : Terrorism : introduction. Dans Security studies an introduction (1re éd., p. 171). Routledge.
10. Grangé, N. (2011). Le paradoxe du terrorisme. Pour une théorie des passions politiques. Les Champs de Mars, 22, 31-50. <https://doi.org/10.3917/lcdm1.022.0031>
11. Deffarges, T. (2003). Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique. Revue Tiers Monde, 174, 369-392. <https://doi.org/10.3917/rtm.174.0369>
12. Hoffman D.K. (1996). The Rand-St Andrews chronology of international terrorist incidents, Terrorism and Political Violence, vol. 8, n° 3.
13. Rosenau, J. (1990). Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity. Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv301hg5>
14. Cooper, R. (1996). The post-modern state and the world order. https://openlibrary.org/books/OL22264537M/The_post-modern_state_and_the_world_order
15. Marsden, S & Schmid, A. (2011). « Typologies of Terrorism and Political Violence », in Alex P. Schmid (ed. pg 180), The Routledge handbook of terrorism research
16. Kaldor, M. (2018). New Wars : The evolution of new wars and Adaptation of new wars. Dans Global Security Cultures (1re éd., p. 75 98). Polity.
17. Guidère, M. (2017). Atlas du terrorisme islamiste : D'Al-Qaida à l'État islamique : Islam, Islamisme, terrorisme (Atlas Monde) (French Edition). AUTREMENT. (pg 10)
18. Guidère, M. (2017). Atlas du terrorisme islamiste : D'Al-Qaida à l'État islamique : Terrorisme et islamisme révolutionnaire (Atlas Monde) (French Edition). AUTREMENT. (pg 12-13)
19. Guidère, M. (2017). Atlas du terrorisme islamiste : D'Al-Qaida à l'État islamique : Principaux groupes en Afrique (Atlas Monde) (French Edition). AUTREMENT. (pg 44)
20. Kepel G. (2002). Terrorisme islamiste : de l'anticommunisme au jihad antiaméricain, in T. de Montbrial et P. Moreau Defarges (dir.), Ramses : Les grandes tendances du monde 2003, IFRI, Paris, Dunod.
21. Labat S. (2002). Islamisme et violence : le cas de la Palestine, Cultures et Conflits, n° 43.

22. Pérouse de Montclos, MA. (2018). Au-delà des idées reçues sur la poussée de l'islam en Afrique subsaharienne Dans L'Afrique nouvelle frontière du djihad (p. 27). La Découverte.
23. Nkalwo, N.J.L. (2015), L'AFRIQUE DANS LE COLLIMATEUR DE L'ISLAM RADICAL (NDR n° 21). URL: http://www.thinkingafrica.org/V2/wp-content/uploads/2015/07/NDR-n%C2%B021_Afrique-colimateur.pdf
24. Gandolfi, S. (2003). L'enseignement islamique en Afrique noire. Cahiers d'études africaines, 43(169-170), 261-277. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.199>
25. Dhaoudi, M. (2007). Un autre regard sur la culture : un point de vue islamique. Revue Internationale des Sciences Sociales. 193-194. P523-538 DOI10.3917/riss.193.0523
26. Touré, M. (2017). La lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme en Afrique de l'Ouest. Sécurité globale, 12, 5-16. <https://doi.org/10.3917/secug.174.0005>
27. Gobillard, J. (2011). Les réponses du Kenya aux défis sécuritaires somaliens. Revue internationale et stratégique, 83, 40-50. <https://doi.org/10.3917/ris.083.0040>
28. Véron, J. (2011). La Somalie : cas d'école des États dits « faillis ». Politique étrangère, , 45-57. <https://doi.org/10.3917/pe.111.0045>
29. Abdourahman, A. (2020). Les États faillis, une menace pour la sécurité internationale : le cas de la Somalie. Prom. : Legrand, Vincent ; Vercauteren, Pierre <http://hdl.handle.net/2078.1/231756>
30. Badie, B. (2016). « Introduction. Guerre d'hier et d'aujourd'hui » In Bertrand BADIE & Dominique VIDAL, (Dir), Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXIe siècle, Paris : La Découverte.
31. Marchal, R. (2017). Qui sont les Chabab, soupçonnés d'être à l'origine de l'attentat de Mogadiscio ? Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/17/qui-sont-les-chabab-soupconnes-d-etre-a-l-origine-de-l-attentat-de-mogadiscio_5202078_3212.html
32. Abdullahi, A. (1992), Tribalism, Nationalism and Islam: Crisis of the Political Loyalties in Somalia, MA thesis submitted to the Islamic Institute, Mc Gill University
33. Lewis, I. (2002), A Modern History of the Somali: Nation and State in the Horn of Africa (Eastern African Studies), Fourth edition
34. TV5 Monde, (2011). Corne de l'Afrique : grandes sécheresses et famines depuis trente ans URL : <https://information.tv5monde.com/afrique/corne-de-lafrique-grandes-secheresses-et-famines-depuis-trente-ans-22014>

35. Le Gouriellec, S. & Patry, J. (2010). Vers un nouveau modèle d'insurrection de déni de pouvoir central dans les sociétés segmentaires : le cas somalien. *Sécurité globale*, 13, 125-138. <https://doi.org/10.3917/secug.013.0125>
36. Bruzzone, A. (2013). Somalie, la renaissance manquée. *Politique africaine*, 132, 161-174. <https://doi.org/10.3917/polaf.132.0161>
37. Leboyer, O. (2016). L'élite politique : paradoxe de la démocratie ?. *Le Philosophoire*, 46, 75-86. <https://doi.org/10.3917/phoir.046.0075>

Sources : Chapitre 3

1. Lewis, I. (2002), *A Modern History of the Somali: Nation and State in the Horn of Africa* (Eastern African Studies), Fourth edition
2. Figure 3 : Critical Threats, (2018). Al-Shabaab Area of Operations: October 2018 URL: <https://www.criticalthreats.org/analysis/al-shabaab-area-of-operations-october-2018>
3. TheJamesTown Foundation Global Research & Analysis. (2023). Al-Shabaab Leader Abu Ubaidah Reemerges From the Shadows. URL : https://jamestown.org/brief/al-shabaab-leader-abu-ubaidah-reemerges-from-the-shadows/?fbclid=IwAR0V6V9or0YI03TmcMPMME89eJjxz27WxSWbqbh8otP7vfCKc_-8s43slxE
4. ONU Info (2023). *Frappée par la sécheresse et la faim, la Somalie a besoin de 2,6 milliards de dollars pour aider des millions de personnes.* <https://news.un.org/fr/story/2023/02/1132087>
5. Lewis, I. (1988). *A Modern History Of Somalia: Nation And State In The Horn Of Africa*, Revised, Updated, And Expanded Edition (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429043888>
6. Abdourahman, A. (2020). *Les États faillis, une menace pour la sécurité internationale : le cas de la Somalie* . Prom. : Legrand, Vincent ; Vercauteren, Pierre <http://hdl.handle.net/2078.1/231756>
7. Le Gouriellec, S. & Patry, J. (2010). Vers un nouveau modèle d'insurrection de déni de pouvoir central dans les sociétés segmentaires : le cas somalien. *Sécurité globale*, 13, 125-138. <https://doi.org/10.3917/secug.013.0125>
8. Kraska, J. (2009). Fresh Thinking for an Old Problem—Report of the Naval War College Workshop on Countering Maritime Piracy. *Naval War College Review*, 62(4), 10. <https://apps.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a513302.pdf>

9. Défense nationale. (2018). Opération des Nations Unies en Somalie I (ONUSOM I). Canada.ca. URL : <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/operations-passees/afrique/cordon.html>
10. Harper, M. (2012). *Getting Somalia Wrong?: Faith, War and Hope in a Shattered State*. London: Zed Books. Retrieved June 30, 2023, from <http://dx.doi.org/10.5040/9781350220355>
11. Marchal, R. (2017). Qui sont les Chabab, soupçonnés d'être à l'origine de l'attentat de Mogadiscio ? Le Monde.fr. URL: https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/17/qui-sont-les-chabab-soupconnes-d-etre-a-l-origine-de-l-attentat-de-mogadiscio_5202078_3212.html
12. Sageman, M (2004). *Understanding Terror Networks*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004. In: *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 86e année n°1, www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2006_num_86_1_1176_t7_0163_0000_3
13. Hemmer, C., & Katzenstein, P. (2002). Why is There No NATO in Asia? Collective Identity, Regionalism, and the Origins of Multilateralism. *International Organization*, 56(3), 575-607. doi: 10.1162/002081802760199890
14. Gerges, F. A. (2005). The Far Enemy : Why Jihad Went Global. *Foreign Affairs*, 84(6), 151. <https://doi.org/10.2307/20031820>
15. Hansen S. J (2013). *Al-Shabaab in Somalia: The History and Ideology of a Militant Islamist Group, 2005–2012* (Oxford: Oxford University Press, 2013). Pp. 208. cloth. *International Journal of Middle East Studies*, 46(4), 815-816. doi:10.1017/S0020743814001172
16. Schmidt, E.(2022). The US Helped Destroy Modern Somalia. JACOBIN URL: <https://jacobin.com/2022/11/somalia-cold-war-war-on-terror-us-intervention-destabilization?fbclid=IwAR1PbGvjqpO4ZnbWHMnmMsM7OwaCcCmnHV8mSFmV7xYCEGyBF9HcYlriVSQ>
17. Marchal, R. (2018). Une lecture de la radicalisation djihadiste en Somalie. *Politique africaine*, 149, 89-111. <https://doi.org/10.3917/polaf.149.0089>
18. Lewis, I. (1993). *Understanding Somalia : Guide to Culture, History and Social Institutions*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA33321954>
19. Marchal, R. (2011). *HARAKAT AL-SHABAAB AL MUJAHEDDIN IN SOMALIA*. SciencesPo Paris URL : [https://www.sciencespo.fr/cefi/sites/sciencespo.fr/cefi/files/art_RM2.pdf](https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/cefi/files/art_RM2.pdf)

20. Little, P. (2003). *Somalia: Economy Without State*. African Issues Series. Oxford, U.K.: James Currey Publishers, and Bloomington, Ind.: Indiana University Press

Sources : Chapitre 4

1. Harper, M. (2012). *Getting Somalia Wrong?: Faith, War and Hope in a Shattered State*. London: Zed Books. Retrieved June 30, 2023, from <http://dx.doi.org/10.5040/9781350220355>
2. Sageman, M (2004). *Understanding Terror Networks*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004. In: *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 86e année n°1, www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2006_num_86_1_1176_t7_0163_0000_3
3. Programme des Nations Unies pour le développement : Bureau régional pour l'Afrique. (2017). *Sur les chemins de l'extrémisme en Afrique*.
4. Katzenstein, P. (1996) *Cultural Norms and National Security: Police and Military in Postwar Japan* Cornell University Press.
URL <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctv5rdzdm>
5. Pérouse de Montclos, MA. (2021). *L'Islam D'Afrique : Au-delà du djihad*. Vendémiaire (ed). Paris
6. Pérouse de Montclos, MA. (2021). *L'Islam D'Afrique : Au-delà du djihad*. Vendémiaire (ed). Paris. p 145
7. The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence. (2012). *Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy*. p7
8. Pérouse de Montclos, MA. (2021). *L'Islam D'Afrique : Au-delà du djihad*. Vendémiaire (ed). Paris. p 297
9. Groupe de la Banque Africaine de Développement (2022). *Perspectives économiques en Somalie* URL : https://www.afdb.org/fr/countries/east-africa/somalia/somalia-economic-outlook?fbclid=IwAR0fo51FuVYYolP-0YB7hwmAC2opdOO8QPOqRk_swAzlleCu4-THJgb4PeA
10. Little, P. (2003). *Somalia: Economy Without State*. African Issues Series. Oxford, U.K.: James Currey Publishers, and Bloomington, Ind.: Indiana University Press
11. Wendt, A. (1994). *Collective Identity Formation and the International State*. *The American Political Science Review*, 88(2), 384–396. <https://doi.org/10.2307/2944711>
12. Wendt, A. (1992). *Anarchy is what states make of it: The social construction of power politics*. *International Organization*, 46(2), 391-425.
13. Kaldor, M. (2018). *Global Security Cultures*. (1ère éd). Polity

14. La Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. (2013). Réponses aux demandes d'information : Somalie. URL : <https://irb.gc.ca/fr/renseignements-pays/rdi/Pages/index.aspx?doc=454984&pls=1>
15. ALECD data. (2023). Somalia: Al-Shabaab Regains Lost Territories as Tax Dispute Halts Counter-Insurgency Operation URL : <https://acleddata.com/2023/06/02/somalia-situation-update-may-2023-al-shabaab-regains-lost-territories-as-a-dispute-over-tax-halts-counter-insurgency-operation/>
16. Hansen S. J (2013), Al-Shabaab in Somalia: The History and Ideology of a Militant Islamist Group, 2005–2012 (Oxford: Oxford University Press, 2013). Pp. 208. cloth. International Journal of Middle East Studies, 46(4), 815-816. doi:10.1017/S0020743814001172 & Véron, J. (2014). Stig Jarle Hansen. Al-Shabaab in Somalia. The History and Ideology of a Militant Islamist Group (2005-2012). Afrique contemporaine, 251, 176-178. <https://doi.org/10.3917/afco.251.0176>
17. Onu Info. (2023). Frappée par la sécheresse et la faim, la Somalie a besoin de 2,6 milliards de dollars pour aider des millions de personnes. URL : <https://news.un.org/fr/story/2023/02/1132087>
18. Abdourahman, A. (2020). Les États faillis, une menace pour la sécurité internationale : le cas de la Somalie . Prom. : Legrand, Vincent ; Vercauteren, Pierre <http://hdl.handle.net/2078.1/231756>
19. Pérouse de Montclos, MA (2021). L'Islam D'Afrique : Au-delà du djihad. Vendémiaire (ed). Paris. p 365
20. Harper, M. (2012). Getting Somalia Wrong?: Faith, War and Hope in a Shattered State. London: Zed Books. Retrieved June 30, 2023, from <http://dx.doi.org/10.5040/9781350220355>
21. The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence. (2012). Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy. P25
22. Ferjani, M-C. (1996). À propos de la notion de 'umma (oumma) : les maux d'un mot In : Les Mots de la nation [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon. URL <http://books.openedition.org/pul/1859> DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.1859>
23. Secrétariat d'Etat aux migrations SEM. (2017). Focus Somalie : Clans et minorités. P11
24. New York Times. (2011). As an Enemy Retreats, Clans Carve Up Somalia. URL: https://www.pulitzer.org/files/2012/international_reporting/05clans.pdf?fbclid=IwAR1jqAUIj55aOJJrpLzOK3BYRn_gGSnjDMX5gIAYsJDatLzFSmzFaJFDUMU

Sources : Chapitre 5

1. Katzenstein, P. (2005). *A World of Regions: Asia and Europe in the American Imperium*. Cornell University Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctvrf8bbc>
2. Harper, M. (2012). *Getting Somalia Wrong?: Faith, War and Hope in a Shattered State*. London: Zed Books. Retrieved June 30, 2023, from <http://dx.doi.org/10.5040/9781350220355>
3. Hansen S. J (2013), *Al-Shabaab in Somalia: The History and Ideology of a Militant Islamist Group, 2005–2012* (Oxford: Oxford University Press, 2013). Pp. 208. cloth. *International Journal of Middle East Studies*, 46(4), 815-816. doi:10.1017/S0020743814001172 & Véron, J. (2014). Stig Jarle Hansen. *Al-Shabaab in Somalia. The History and Ideology of a Militant Islamist Group (2005-2012)*. *Afrique contemporaine*, 251, 176-178. <https://doi.org/10.3917/afco.251.0176>
4. Pérouse de Montclos, MA. (2021). *L'Islam D'Afrique : Au-delà du djihad*. Vendémiaire (ed). Paris. P157
5. RHIPTO-INTERPOL-GI. RHIPTO – Centre norvégien d'analyses mondiales, INTERPOL et l'Initiative mondiale contre le crime organisé transnational.(2018). *Atlas Mondial des Flux Illicites*. ISBN 978-82-690434-4-0 URL : <https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2018/09/Atlas-Illicit-Flows-FR-WEB.pdf>
6. Menkhaus, K. J. (2008). "Governance without Government in Somalia: Spoilers, State Building, and the Politics of Coping." *International Security*, 31(3), 74-106.
7. The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence. (2012). *Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy*
8. Euronews. (2013). *Al-Shabaab, de la guérilla au terrorisme international*. URL : <https://fr.euronews.com/2013/09/25/al-shabaab-de-la-guerilla-au-terrorisme-international?fbclid=IwAR0v6o7geIWazWcst2p-RfULtj7mVMvNDAN6Hjtvov7si5QPtzJz-ywR-eo>
9. Human Rights Watch. (2012). *No Place for Children Child Recruitment, Forced Marriage, and Attacks on Schools in Somalia*. URL : <https://www.hrw.org/report/2012/02/20/no-place-children/child-recruitment-forced-marriage-and-attacks-schools-somalia>
10. Finnemore, M., & Sikkink, K. (1998). *International Norm Dynamics and Political Change*. International Organization https://home.gwu.edu/~finnemor/articles/1998_norms_io.pdf
11. Crenshaw, M. (2011). "Explaining Terrorism: Causes, Processes and Consequences". Chapter : *The Psychology of Terrorism: An Agenda for the 21st Century*.

12. Kaldor, M. (2018). Global Security Cultures. (1ère éd). Polity
13. Abdourahman. (2020). Les États faillis, une menace pour la sécurité internationale : le cas de la Somalie . Prom. : Legrand, Vincent ; Vercauteren, Pierre
<http://hdl.handle.net/2078.1/231756>
14. Buzan, B., Wæver, O., & de Wilde, J. (1998). Security: A new framework for analysis. Lynne Rienner Publishers.
15. The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence. (2012). Lights, Camera, Jihad: Al-Shabaab's Western Media Strategy.
16. Marchal, R. (2011). HARAKAT AL-SHABAAB AL MUJAHEDDIN IN SOMALIA. SciencesPo Paris
URL : https://www.sciencespo.fr/ceci/sites/sciencespo.fr/ceci/files/art_RM2.pdf
17. The Guardian. (2015). Al-Shabaab video shows how far it lags behind in “in jihadi draft”.
URL : https://amp.theguardian.com/world/2015/feb/23/al-shabaab-video-jihadi-draft-propaganda-somali?fbclid=IwAR2t-IE8mhsyifY3Ecb5_tv1bk-STQ0jNeGKU571YCuZtE7yuMyLNTWHSHE
18. ATMIS, African Union Transition Mission in Somalia. (2022). A propos de l'ATMIS. URL
https://atmis-au.org/fr/about-atmis/?fbclid=IwAR0ySnqfff1QS_iCwmXR6_pT4I7Okt_p9zfSZAFaB-9em3v8bbJTKJE57OQ
19. Le Figaro. (2023). Somalie : attaque des Shebab contre une base militaire de l'Union africaine URL :
20. URL DU FIGARO : https://www.lefigaro.fr/flash-actu/somalie-attaque-des-shebab-contre-une-base-militaire-de-l-union-africaine-20230526?fbclid=IwAR0RpcLwvolTzcN2pIn9fAgnZSDvbLbNwLwOtlrvMfPtzpvUrc7JUg_WJ24
21. European External Action, Borrel , J. (2022). Renforcement de l'appareil d'Etat et de la sécurité en Somalie et stabilisation de la Corne de l'Afrique
https://www.eeas.europa.eu/eeas/renforcement-de-l-appareil-d%C3%A9tat-et-de-la-s%C3%A9curit%C3%A9-en-somalie-et-stabilisation-de-la-corne-de_fr
22. Centre d'études stratégiques de l'Afrique, Gelot, L. (2020) Déradicalisation en Somalie : autorités traditionnelles et contre-insurrection URL : <https://africacenter.org/fr/security-article/deradicalisation-en-somalie-autorites-traditionnelles-et-contre-insurrection/>

23. PNUD. (2012). Somalia Human Development Report 2012 : Empowering Youth for Peace and Development. <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/publications/HDR-Somalia-2012-E.pdf>

Sources: Figures

Figure 1 : Typologie du terrorisme : Mandersen, S.& Schmidt, A. , « Typologies of Terrorism and Political Violence », in Alex P. Schmid (ed. pg 180), The Routledge handbook of terrorism research

Figure 2 : Carte représentation des clans : Mabire, J. (2003). Somalie, l'interminable crise. Hérodote, 111, 57-80. <https://doi.org/10.3917/her.111.0057>

Figure 3 : Carte : Critical Threats, (2018). Al-Shabaab Area of Operations: October 2018
URL: <https://www.criticalthreats.org/analysis/al-shabaab-area-of-operations-october-2018>

Figure 4 : Programme des Nations Unies pour le développement : Bureau régional pour l'Afrique. (2017). Sur les chemins de l'extrémisme en Afrique. URL : <https://www.undp.org/fr/publications/sur-le-chemin-de-lextrémisme>

